



**FRANCE LA "MISSION IMPOSSIBLE" DE PAP NDIAYE**

**ÉTATS-UNIS — TUERIE D'UVALDE : TOUS RESPONSABLES INTERNET — BELLINGCAT TRAQUE LES CRIMES DE GUERRE**



# Courrier international

N° 1648 du 2 au 8 juin 2022  
[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)  
 France : 4,50 €

Algérie 530 DA, Allemagne 570 €, Angleterre 5,00 €, Canada 7,95 \$ CAN, Chili 5000 \$, Espagne 540 €, États-Unis 5,00 \$, France 4,50 €, Italie 5,00 €, Japon 800 ¥, Maroc 40 \$, Mexique 5,00 \$, Pays-Bas 5,00 €, Portugal 5,00 €, République centrafricaine 5000 CFA, Sénégal 3000 F CFA, Suisse 6,80 CHF, TOM 800 XPF, Tunisie 770 DT, Afrique CFA autres 3500 F CFA.

# UNE SAISON EN ENFER



*Chaleur mortelle à Karachi, tempêtes de poussière à Bagdad, sécheresse en Californie, incendies en Sibérie... Le dérèglement climatique, c'est maintenant.*

M 03183 - 1648 - F: 4,50 €



LE SECRET  
D'ANTOINE:  
NE JAMAIS  
SÉPARER VIE PRO  
ET VIE PRIVÉE.

+X

En tant que banque créée par et pour les entrepreneurs, nous savons que la vie professionnelle et privée d'un dirigeant d'entreprise sont étroitement liées.

Voilà pourquoi nous proposons à nos clients dirigeants d'entreprise l'accès à un **Banquier Privé doublement expert** pour les accompagner à chaque étape clé du développement de leur entreprise avec un conseil patrimonial unique.



PARTENAIRE PREMIUM

**BANQUE  
POPULAIRE**  
BANQUE PRIVÉE



la réussite est en vous



**LES CHOIX  
DE "COURRIER"**

CLAIRE CARRARD

## Une saison en enfer

p. 26

Comme un air de déjà-vu. En pire. En août dernier, nous avons consacré un dossier à la surchauffe de la planète: "Vivre avec la canicule" (CI n° 1606, du 12 août 2021). Il y était question d'incendies meurtriers (de l'Ouest américain à la Sibérie, en passant par l'Italie), de canicules (au Pakistan déjà, en Irak...). À peine dix mois plus tard, les mêmes causes produisent des effets de plus en plus difficiles à supporter. Depuis quelques semaines, une vague de chaleur sans précédent frappe l'Inde et le Pakistan, avec des températures avoisinant parfois les 50 °C. Une conséquence directe du dérèglement climatique. En Irak, le pays est frappé

par des tempêtes de poussière à répétition. Sécheresse et menaces de famine (en Afrique), incendies (en Sibérie, en Californie encore), chaleur mortelle...: les épisodes violents s'enchaînent plus tôt, plus souvent. Comment les populations les plus touchées le supportent-elles? Quelles sont les pistes pour sortir de ce cycle infernal? Que faire? C'est ce que nous avons voulu une nouvelle fois décrypter dans ce dossier à travers une série de reportages et d'enquêtes de la presse étrangère entre Karachi, Bagdad et Las Vegas. Dans la capitale économique du Pakistan, l'expansion urbaine n'a pas tenu compte de la hausse des températures. Les conséquences sont terribles pour les 15 millions d'habitants: "De mars à octobre, Karachi suffoque sous l'effet de la chaleur et de l'humidité, qui rendent le quotidien un peu plus difficile chaque année, explique Dawn. La plupart des habitants affrontent cela avec fatalisme, et l'avenir de la ville, soumise

aux effets du réchauffement climatique, fait rarement l'objet de débats. Pourtant, les urbanistes et les climatologues alertent depuis longtemps sur cette corrélation." "Le béton fait transpirer Karachi", transformé en "autocuseur géant", souligne le journal, qui dénonce un cercle vicieux. "La hausse des émissions de gaz à effet de serre et des températures entraîne un réchauffement de la ville, faisant bondir l'utilisation des climatiseurs, ce qui entraîne une augmentation de la température locale et de la demande en énergie." Plus étonnant, à la frontière entre le Nevada et l'Arizona, le lac Mead voit sa réserve d'eau se tarir irrémédiablement. Conséquence inattendue: des restes humains ont été retrouvés, peut-être des victimes de la peste. Explication du **Los Angeles Times**: "Pour les climatologues, la réapparition de ces corps dans l'un des plus grands réservoirs du pays est un funeste présage." Selon eux, il n'est plus question de parler de sécheresse, car les sécheresses sont passagères,

mais bien d'aridification de l'Ouest américain. Jusqu'à quel point le corps humain peut-il tolérer ces hausses des températures? Quelles sont les conséquences sur les activités sociales, le travail? "La capacité à s'adapter est conditionnée par les inégalités. La vulnérabilité est fonction notamment des revenus, du logement et de l'accès aux transports", écrit encore Dawn. En Irak, ce sont les tempêtes de poussière qui bouleversent la vie de millions de personnes, les obligeant là encore à changer de mode de vie, écrit **Daraj**. En cause, selon le site libanais, "l'amplification de la désertification après des années de sécheresse et de manque de pluie, et l'incapacité de l'État à mettre en place des mesures afin de sauver le couvert végétal, qui se dégrade d'année en année". Si **Daraj** évoque des pistes pour lutter contre les tempêtes de sable (ceintures vertes, aménagements des paysages, isolation des logements, prévention...), le site met en cause l'incurie des gouvernements irakiens

qui se sont récemment succédé. Et c'est finalement toute la question que pose en creux ce dossier: celle de l'action politique et des moyens que les États sont prêts (ou pas) à déployer pour lutter contre le dérèglement climatique. À dix jours des élections législatives en France, le débat semble plus que jamais d'actualité. Après un mois de mai où les températures ont atteint des niveaux record pour cette période de l'année, nul doute qu'il va nous falloir encore apprendre à vivre avec la canicule dans les prochains mois et les prochaines années. À lire la presse étrangère sur ce qui se passe ailleurs, on veut croire que la planification écologique, énoncée comme une priorité nationale, le restera.

**En couverture:**  
une tempête de poussière s'abat sur la ville irakienne de Nasiriyah, le 16 mai 2022.  
Photo Asaad Niazji/AFP



## Sommaire

**360°** PORTFOLIO p.38

### Dans les limbes de la nuit argentine

La photographe Luciana Demichelis brosse le portrait d'une jeunesse argentine qui se réfugie dans le cocon de la fête pour vivre une expérience collective en dehors du système.

**HISTOIRE** p.46

### Les trésors enfouis des Orcades

Au large de la pointe nord de l'Écosse, ces îles regorgent de villages ensevelis datant de l'âge de la pierre. Une manne pour les archéologues.

**CHINE** p.12

### Xi Jinping, l'architecte de la répression contre les Ouïgours

Les milliers de documents de la police du Xinjiang publiés par la presse internationale exposent la responsabilité directe du président chinois dans la "rééducation" des habitants.



**FRANCE** p.24

### La "mission impossible" de Pap Ndiaye

Novice en politique, le nouveau ministre de l'Éducation a fait l'objet d'attaques racistes. La presse étrangère doute du succès de l'historien face aux énormes enjeux qui l'attendent.

**LES SOURCES**

Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

**Ha'Aretz** Tel-Aviv, quotidien. **The Atlantic** Washington, mensuel. **Daraj** (daraj.com) Beyrouth, en ligne. **Dawn** Karachi, Lahore, Islamabad, quotidien. **The Diplomat** (thediplomat.com) Washington, en ligne. **Gazeta.ru** (gazeta.ru) Moscou, en ligne. **The Guardian** Londres, quotidien. **i** Londres, quotidien. **Le Journal de l'Afrique** (lejournaldelafrique.com) Tunis, en ligne. **Los Angeles Times** Los Angeles, quotidien. **New Scientist** Londres, hebdomadaire. **New Statesman** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **Raseef22** (raseef22.net) Beyrouth, en ligne. **The Sunday Telegraph** Londres, hebdomadaire. **The Sunday Times** Londres, hebdomadaire. **The Walrus** Toronto, mensuel. **Die Zeit** Hambourg, hebdomadaire.

KICHKA ISRAËL POUR COURRIER INTERNATIONAL

PAOLO CALLERI, ALLEMAGNE





## SOMMAIRE

## 7 jours dans le monde

6. **Football.** L'UEFA n'a aucune excuse

10. **Controverse.** Le concert virtuel d'Abba rime-t-il à quelque chose ?

## D'un continent à l'autre

12. **Chine.** Xi Jinping, l'architecte de la répression contre les Ouïgours

14. **Israël.** Au cœur du sulfureux Bataillon 97

16. **États-Unis.** Les Américains ont les mains pleines de sang

18. **Maroc.** L'efficace diplomatie religieuse du roi

20. **Royaume-Uni.** C'est quoi être britannique ?

22. **Russie.** Le conflit en Ukraine ravive la haine de classe

24. **France.** La "mission impossible" de Pap Ndiaye

## À la une

26. **Climat.** Une saison en enfer

## Transversales

34. **Techno.** Eliot Higgins traque les crimes de guerre en ligne

36. **Sciences.** L'agriculture a chassé les oiseaux

## 360°

38. **Portfolio.** Dans les limbes de la nuit argentine

42. **Culture.** L'éditeur qui ne voulait plus "ignorer le monde"

44. **Art contemporain.**

Artistes et mères

46. **Histoire.** Les trésors enfouis des Orcades



## SUR NOTRE SITE

## Jubilé. God save the Sex Pistols!

Le **Daily Telegraph** revient sur la folle histoire du *God Save the Queen* des Sex Pistols, dont une version remastérisée sort à l'occasion des soixante-dix ans de règne d'Élisabeth II. Avant une série consacrée au groupe punk sur Disney+.

## Guerre en Ukraine. Le Donbass sous les bombes

Analyses, reportages, enquêtes : suivez sur notre site l'intensification des combats dans l'est du pays avec les reportages de la presse étrangère.

## Podcast. "Six pieds sur Terre", les maux de notre système alimentaire

Le premier épisode de notre série "Demain, dans nos assiettes?" s'interroge sur l'avenir de la nourriture industrielle ultratransformée. Le chercheur Malek Batal préconise de nous réapproprier nos assiettes et de revenir aux fondamentaux : une nourriture locale et maîtrisée.

**L'horoscope de Rob Brezsky** Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.

Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.





## NOTRE HORS-SÉRIE

Qu'est-ce qui nous rassemble, en tant qu'individus, société et nation ?  
Qu'est-ce qui nous divise ?  
La France racontée par la presse étrangère.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : Courrier international  
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

## Je m'abonne pour :

1 AN (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~218,80 €~~\*

1 AN (52 numéros) + 6 hors-séries au prix de **159 €** au lieu de ~~269,80 €~~\*

Monsieur  Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP [ ] [ ] [ ] [ ] VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :  
<https://abo.courrierinternational.com/jours2022>  
ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

\* Prix de vente au numéro. Étranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : [boutique.courrierinternational.com/cgv-co](http://boutique.courrierinternational.com/cgv-co)

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI - 67/69 avenue Pierre Mendès France - 75013 Paris. Pour toute réclamation, [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr).

## Courrier international

## Avantages abonnés :

Rendez-vous sur [courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier

## Votre abonnement à l'étranger :

Belgique :

(32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com

USA-Canada :

(1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com

Suisse :

(41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch

## Courrier international

Édité par Courrier international SA, société anonyme avec  
directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €  
Actionnaire : La Société éditrice du Monde  
Président du directoire, directeur de la publication :

François-Xavier Devaux

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président

Dépôt légal Juin 2022. Commission paritaire n° 072282101.

ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com) Courriel [lecteurs@courrierinternational.com](mailto:lecteurs@courrierinternational.com)  
Directrice de la rédaction Claire Carrard (1658) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (1612) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (1677), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Responsable du numérique Joffrey Ricome Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (1631), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont, Ioris Queyroi, Fatima Rizki (1730) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse allemande, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Hélène Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 1693) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezuquel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 39), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inadiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Coréennes) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Bousson (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Favière (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef de des informations, Économie, 16 47), Carole Lambezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 1615), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Bécaël (chef des informations, 1732), Hugo Florent (1674), Delphine Veaudor (1676) HISTOIRE Mélanie Lifschitz (1696)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Gabriel Hassan (éditeur web, 1632), Carole Lyon (éditrice web, 1736), Hoda Saliby (éditrice web, 1635), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65), Louise Dugeai (développement web) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (1651), Jean-Luc Majouret (1642)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Lifschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 1735), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérod, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable), WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 1641), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 1637), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 1737), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 4535) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Jean-Baptiste Bor, Isabelle Bouchery, Emmanuelle Bour, Anne-Françoise Cochet, Emma Collet, Marie-Ange Costantini, Antoine Cuny-Le Callet, Camille Dalicieux, Marie Daoudal, Lucie Droulers, Jeanne Fournier, Louise Henry, Marah Ibrahim, Valentine Morizot, Micaela Neustadt, Éléonore Nicolas, Claire Olives, Isabelle Talès, Isabelle Taudière, Rachel Teysandier, Léo Thomas, Maddalena de Vio, Yuta Yagishita, Chenxi Zhang, Corinne Duqueyroux

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 0157282000 Présidente Laurence Bonicalzi Bridier, Directrice générale adjointe, Marketing & Études Élisabeth Claidella (elisabeth.claidella@mpublicite.fr, 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international David Eskenazy (david.eskenazy@mpublicite.fr, 38 63) Directeur délégué Activités programmées, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steeve Dablin (steve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellan (16 06) Lucie Madalena (gestion) Droits Blandine Mosnat (1652) Comptabilité 014888455 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale internationale Saveria Colosimo Morin (0157283220) Chef de produits Valentin Moreau (0157283399) Communication et promotion Brigitte Billard, Christiane Montillet MARKETING Sophie Gerbaud (directrice, 1618), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Kevin Jolivet (16 89), Martine Prévot (1649), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino

Modifications de services ventes au numéro, réassortis 0805 05 0147 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) Courriel [abo@courrierinternational.com](mailto:abo@courrierinternational.com). Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 119 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com>

Courrier international,  
USPS number 013-465,  
is published weekly  
48 times per year (triple  
issue in Aug and in Dec),  
by Courrier International SA  
c/o Distribution Grid, at  
900 Castle Rd Secaucus,  
NJ 07094, USA. Periodicals  
Postage paid at Secaucus,  
NJ, and at additional mar-  
keting offices. POSTMASTER:  
Send address changes to  
Courrier International c/o  
ExpressMag, 8275, avenue  
Marco-Polo, Montréal, QC  
H1E 7K1, Canada.



Certifié PEFC  
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
10-31-1282  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)

Origine du papier :  
UK, Allemagne,  
100 % de fibres  
recyclées. Ce maga-  
zine est imprimé  
chez MAURY  
certifié PEFC.  
Eutrophisations :  
Pest - 0,0083 kg /  
tonne de papier.  
Papier issu de forêts  
gérées durablement  
et de sources  
contrôlées. Ouvrage  
imprimé à 100 %  
avec des encres  
conformes à la  
norme Blue Angel.



Ce numéro comporte un encart "Le Monde Week-end" posé sur la totalité des abonnés France Métropolitaine.



**GOUVERNEMENT**

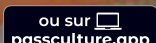
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



# Savez-vous que votre enfant peut profiter du **pass Culture** dès 15 ans ?

Le pass Culture lui permet d'accéder à de nombreuses activités culturelles. Il lui suffit de télécharger l'application et il pourra bénéficier de 20 € à 15 ans, 30 € à 16 et 17 ans, et 300 € à 18 ans. Plus d'informations sur [pass.culture.fr](https://pass.culture.fr)

Application à télécharger sur



**pass  
Culture**





# Football. L'UEFA n'a aucune excuse

Ce journaliste du *Times*, témoin le 28 mai du chaos autour du Stade de France, salue la patience des fans anglais et met en cause l'UEFA ainsi que la police et la Fédération françaises.



—The Sunday Times (extraits)  
Londres

Les téléphones d'amis se sont mis à biper, des "ping" incessants : leurs enfants, terrifiés par l'agressivité de l'encadrement policier, bousculés par des groupes de jeunes Français, pour certains des pickpockets, les suppliaient de venir les chercher, vite, vite, s'il te plaît. Des textos furieux sont arrivés d'agents de joueurs, voire de cadres du club, coincés dans le passage souterrain, écrasés contre la porte B, exigeant de parler à quelqu'un de l'UEFA pour comprendre le chaos autour du Stade de France, fruit d'une mauvaise organisation, d'un maintien de l'ordre malsain et d'un peu de resquillage, en partie de supporters de Liverpool, mais surtout de jeunes venus en voisins.

À la lumière du jour d'après, à froid, cela ne fait aucun doute : les événements

survenus ce samedi [28 mai], durant les trois heures qui ont précédé le coup d'envoi de la plus grande rencontre entre clubs au monde, la finale de la Ligue des champions, étaient largement prévisibles. C'est un miracle que les incidents n'aient pas tourné à la catastrophe. Elle n'a été évitée que grâce à l'infinie patience des supporters anglais, confrontés à une police agressive et à des stadiers désorganisés, et si elle ne l'avait pas été, l'UEFA aurait du sang sur ses mains manucurées. Gaz lacrymogène ou pas, il est temps que l'instance européenne ouvre les yeux.

Comme prétexte non seulement maladroite mais aussi diffamatoire, il a été affirmé que ce point d'orgue du calendrier footballistique européen avait pris du retard en raison de l'"arrivée tardive" de supporters de Liverpool – ils étaient en réalité coincés dans un passage souterrain, essayant de passer deux fourgons de police qui

☛ "Je te jure, mec, c'est le gaz lacrymo."  
Dessin de **Guy Venables** paru dans **Metro**, Londres.

leur bloquaient le passage, avant d'être contraints de quitter la rampe menant au stade pour emprunter un trottoir étroit bordant une avenue très fréquentée. De quoi aggraver ce retard.

Une heure avant le coup d'envoi, alerté par des messages, j'ai quitté la salle de presse pour me diriger vers la porte Y, où des milliers de spectateurs venus soutenir le club de Liverpool étaient encerclés. Il est scandaleux de voir des supporters, quels qu'ils soient, écrasés contre une grille et appelant au secours – mais plus encore des supporters de ce club endeuillé il y a trente-trois ans dans des circonstances semblables [en 1989, 97 supporters de Liverpool sont morts écrasés au stade de Hillsborough, à Sheffield]. J'étais là pour en témoigner, en journaliste, ce qui n'a pas empêché la police de m'asperger de gaz lacrymogène parce que je m'étais trop approché.

## L'UEFA doit ouvrir une enquête sur la piteuse gestion de cette finale de Ligue des Champions.

Faute d'avoir pris des mesures, l'UEFA a pris position : tout était de la faute des Anglais. Sauf que les partisans de Liverpool n'ont eu aucun problème pour accéder à leurs finales précédentes, à Kiev en 2018 (un match particulièrement bien organisé) et à Madrid en 2019. En 2022, aucun responsable n'a rien fait pour trouver une issue. Les stadiers étaient dépassés, en nombre insuffisant. Le retard s'est encore accentué. Et la lenteur des lecteurs de QR codes ne faisait rien pour les aider.

Les supporters d'autres clubs ont aveuglément emboîté le pas à l'UEFA et accablé les fans de Liverpool, oubliant qu'ils auraient bien pu se retrouver dans cette situation. Certains fans des Reds sont arrivés au stade sans billet, c'est vrai. Mais l'UEFA avait accordé aux [supporteurs de chacun des deux] clubs [un nombre de places dérisoires [20 000 chacun, dans un stade de 80 000 spectateurs], et la veille du match, les places se revendaient à plus de 1 000 euros au marché noir. Alors, certains ont tenté leur chance, espérant réussir à s'introduire dans le stade.

C'est inadmissible, et ces quelques Anglais sans billet ont jeté le discrédit sur tous ceux qui n'avaient rien à se reprocher. Mais les véritables resquilleurs sont les jeunes du coin, qui ont pris d'assaut les files d'attente, puis forcé et parfois escaladé les grilles menant au parvis du stade. Les supporters de Liverpool – notamment des enfants – qu'on a vus escalader des barrières tentaient simplement de fuir la cohue.

L'UEFA publie des communiqués pleins de bons sentiments sur l'importance des supporters, leur promettant des billets gratuits pour les remercier de leur fidélité

tout au long de la pandémie. Mais il suffit d'entendre les annonces faites dans le stade et les témoignages effarés des spectateurs qui se sont retrouvés plaqués contre les grilles pour comprendre que ces gestes n'ont aucune valeur et que ces mots sonnent creux. Le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, a la réputation d'être un homme sincère et puissant, un avocat de formation qui défend les causes justes. Est-il à ce point déconnecté du monde réel ? De l'âme même de ce sport, des êtres humains qui attendent derrière les grilles ? Si Ceferin et l'UEFA accordent un tant soit peu d'importance aux supporters, ils doivent ouvrir une enquête en bonne et due forme sur la gestion catastrophique de cette finale de Ligue des champions.

Les quelques supporters de Liverpool venus sans billet ont une part de responsabilité dans ce fiasco, mais les vrais coupables sont les bandes de jeunes des quartiers voisins, les organisateurs pitoyables et leur désinvolture, les stadiers mal outillés, les forces de l'ordre qui ont réagi aveuglément et usé de gaz lacrymogène sans discernement, et l'absence scandaleuse d'organisation. Au Stade de France, personne ne semblait diriger les opérations, et ce manquement jette l'opprobre sur la police, la Fédération française [de football] et l'UEFA. Je lance un appel à l'UEFA, au nom de ces enfants qui pleuraient [samedi soir] et suppliaient qu'on les sorte de l'effroi et du gaz lacrymogène : pitié, tirez-en des enseignements. Immédiatement.

—Henry Winter  
Publié le 29 mai

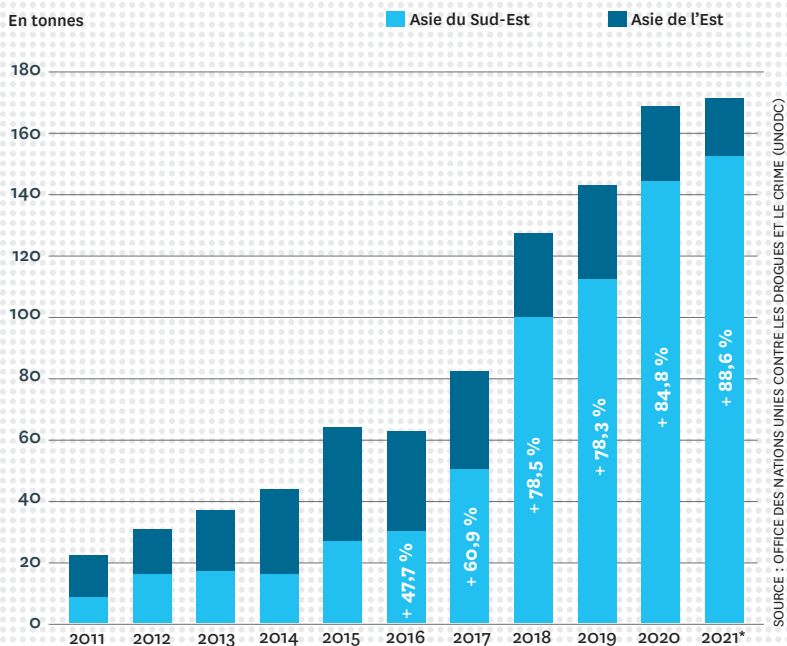
## Les fautes françaises

●●● Après le fiasco du 28 mai, le quotidien italien **Corriere della Sera** en "vient à douter de la réelle capacité des Français à organiser un grand événement de masse". Car "sa gestion des foules et son maintien de l'ordre ont été catastrophiques". À la place des supporters qui avaient payé leur billet, "des dizaines de jeunes gens, notamment français, ont franchi les barrières, se jouant d'un dispositif de sécurité qui n'était manifestement pas à la hauteur". La grève sur la ligne B du RER n'a fait qu'aggraver les choses, comme la gestion de la situation par les forces de l'ordre. La police française, rappelle le journal milanais, s'était déjà distinguée ces dernières années par sa dureté, notamment face aux "gilets jaunes".

L'INFOGRAPHIE  
DE LA SEMAINE

# Pièges de crystal

Saisies de méthamphétamine en Asie de l'Est et du Sud-Est



\* Données préliminaires qui incluent toutes les formes de méthamphétamine.

“Les saisies de méthamphétamine en Asie du Sud et du Sud-Est ont battu de nouveaux records en 2021, preuve de l’ampleur sidérante qu’ont atteinte les réseaux criminels de la région après dix ans d’une croissance continue et qui ne semble pas près de s’arrêter”, commente **Voice of America** après la publication, le 30 mai, d’un rapport des Nations unies. Pour la première fois, la barre symbolique du milliard de tablettes saisies dans la région a été franchie. En guise de repère, les saisies réalisées en 2019 dans cette région représentaient plus du tiers des saisies mondiales. Le plus gros de la production “se concentre toujours dans le célèbre Triangle d’or, une région montagneuse et isolée, peuplée de seigneurs de la guerre, de trafiquants de drogue et de marchands d’armes, où se rejoignent l’est de la Birmanie, l’ouest du Laos et le nord de la Thaïlande”.

## Trésor archéologique

**ÉGYPTE** — Quelques 250 cercueils en bois peints ont été retrouvés intacts dans des puits funéraires au sud des célèbres pyramides de Gizeh ainsi que 150 statues en bronze représentant des divinités de l’Égypte antique. L’annonce a été faite le 30 mai par le ministère

du Tourisme et des Antiquités. Ces objets datent de la Basse Époque, environ 500 av. J.-C. Selon **Ahram Online**, il s’agit de la plus grande cache de statues en bronze jamais découverte.

→ Dessin de **Kopelnitsky, États-Unis.**



## UNION EUROPÉENNE

# Un embargo “light” sur le pétrole russe

Les Vingt-Sept ont conclu un accord qui devrait permettre de réduire de quelque 90 % leurs importations de pétrole russe d’ici à la fin de l’année. La Hongrie a toutefois obtenu une exemption.

Le boycott de l’or noir russe ne sera pas total, mais presque”, résume **Le Soir**. Lundi soir, “une poignée de secondes avant minuit”, les dirigeants des 27 pays de l’UE ont fini par trouver un accord qui devrait permettre de réduire de quelque 90 % leurs importations de pétrole russe d’ici la fin de l’année, rapporte le quotidien belge. Le but : tarir le financement de la guerre menée par Moscou en Ukraine.

Les chefs d’État et de gouvernement réunis en sommet à Bruxelles se sont mis d’accord sur un embargo progressif concernant le pétrole transporté par bateau, soit les deux tiers des achats européens de pétrole russe. Une exemption temporaire a été prévue pour le pétrole acheminé par oléoduc, afin de lever le veto de Budapest. Viktor Orban obtient ainsi “le maintien en service ‘temporaire’ du pipeline Droujba”, “ce tuyau qui alimente son pays en pétrole russe, ainsi que la Slovaquie et la Tchéquie, [...] deux autres pays également privés d’accès à la mer” et qui “bénéficie aussi de l’exemption”, précise **Le Soir**. Un embargo “light”, donc, note **Die Welt**.

Pour **Politico**, ce compromis montre que “les dirigeants de l’UE ont dû capituler face aux exigences du Premier ministre hongrois, Viktor Orban, en accordant à Budapest une exemption quasi totale”. Certes, cette “soumission collective à Orban, qui a passé vingt-six jours à faire obstruction, [...] a permis aux chefs d’État et de gouvernement de l’UE de revendiquer la victoire [...], ce qui a épargné à Bruxelles le pitoyable embarras de ne pouvoir décréter l’embargo tant annoncé”, note l’édition européenne du site américain. Mais dans le même temps, ont reconnu des responsables et des diplomates, Orban a réussi à “faire passer les intérêts de la Hongrie avant les efforts visant à contrecarrer le président

russe, Vladimir Poutine”. “Il a gagné gros et il a gardé tout le monde en otage”, a notamment déclaré un diplomate de l’UE au magazine.

“Comme l’embargo ne s’applique pas à l’oléoduc Droujba en Hongrie, en République tchèque et en Slovaquie, il y a un risque que du pétrole russe bon marché soit transporté de ces pays vers d’autres pays de l’UE”, note la **Süddeutsche Zeitung**. “Pour éviter cela, la Commission veut interdire la revente de pétrole russe importé à d’autres pays de l’UE à partir de 2023”, souligne le quotidien allemand.

Selon le journal, “l’idée circule aussi parmi les diplomates que l’UE pourrait imposer des droits de douane sur les importations de pétrole via les oléoducs”. Cela “rendrait le pétrole ‘Droujba’ plus cher, de sorte que l’industrie hongroise ne bénéficierait pas d’un avantage injuste par rapport aux industries des autres pays de l’UE, contraintes de remplacer le pétrole russe par des alternatives plus chères”, conclut la **Süddeutsche Zeitung**.

— **Courrier international**



## Mort d’un journaliste français en Ukraine

●●● “Un autre journaliste est mort en Ukraine”, annonce **Il Giornale** le 30 mai. “Le Français Frédéric Leclerc-Imhoff, 32 ans, a été tué dans la région de Louhansk. Son nom s’ajoute à la longue liste de confrères qui ont perdu la vie en documentant l’invasion russe en cours.” Travaillant pour BFMTV, ce journaliste reporter d’images a été atteint par un éclat d’obus qui a traversé le bus humanitaire blindé dans lequel il se trouvait, près de Sievierodonetsk. Des civils s’apprêtaient à monter à bord.

**LES MOTS DES AUTRES**

L’actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de **Courrier international**.  
À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

## À couteaux tirés



**RWANDA-RDC** — “Depuis le 25 mai, écrit le site congolais **Politico**, de violents combats font rage à Rutshuru, dans le Nord-Kivu, entre l’armée [congolaise] et les rebelles du M23.” Plus de 70 000 civils ont dû fuir. Kinshasa et Kigali “se renvoient la balle”, commente **Afrikarabia**, site spécialisé sur la République démocratique du Congo. “Kinshasa accuse Kigali d’armer le M23 pour déstabiliser l’Est et continuer de se fournir en minerais congolais, alors que le Rwanda dénonce la collaboration de l’armée congolaise avec les FDLR, un groupe armé en lutte contre le pouvoir de Paul Kagame.” Les deux pays sont à couteaux tirés depuis l’arrivée dans l’Est congolais de réfugiés hutus rwandais, accusés d’avoir massacré des Tutsis lors du génocide de 1994. Leurs relations s’étaient améliorées après l’élection, en 2019, du président congolais Félix Tshisekedi. Jusqu’aux récentes attaques du M23.

## Palme à la satire

**CINÉMA** — Sans filtre, du Suédois Ruben Östlund, “une satire racoleuse du capitalisme moderne”, a remporté la Palme d’or du meilleur film, le 28 mai, au Festival de Cannes, rapporte **The Hollywood Reporter**. La deuxième pour le réalisateur de 48 ans, déjà récompensé en 2017 pour son précédent long-métrage, *The Square*, que le magazine décrit comme “une satire du monde de l’art”.

## Le “George Floyd brésilien”

**BRÉSIL** — Le 25 mai, à Umbaúba, petite ville dans le nord-est du pays, des agents de la police routière fédérale sont filmés par des badauds alors qu’ils tentent de refermer le coffre de leur voiture, d’où s’échappent l’épaisse fumée d’une bombe lacrymogène et des cris déchirants. Dedans, Genivaldo de Jesus Santos, arrêté et menotté quelques minutes plus tôt. L’homme noir de 38 ans décèdera, asphyxié. “Genivaldo est notre George Floyd brésilien”, affirme **O Estado de São Paulo**.

## Les étudiants se rebiffent



**GRÈCE** — La répression des manifestations estudiantines fait la une du quotidien **Efsyn** le 27 mai. “La vision de Mitsotakis pour les jeunes”, titre ironiquement le journal d’opposition, critiquant le Premier ministre et sa loi instaurant une police spéciale dans les universités à partir du mois de juin. Le gouvernement conservateur vante le besoin sécuritaire, mais cette mesure représente un sujet de tensions sur plusieurs campus du pays. À Thessalonique, un étudiant a été blessé lors d’affrontements avec les forces de l’ordre. “Voilà l’université dont rêve le gouvernement : au service du marché et à la merci de la police”, attaque **Efsyn**.

→ Dessin de Kazanevsky, Ukraine.

## COLOMBIE

# Le triomphe des “antisystème”

Arrivé en tête du premier tour de la présidentielle, le candidat de gauche, Gustavo Petro, affrontera le “Trump colombien”, Rodolfo Hernández, le 19 juin.

Il y a eu une surprise”, constate **El Espectador** au lendemain du premier tour de l’élection présidentielle qui a porté en triomphe les deux candidats “antisystème” Gustavo Petro (Pacto Histórico, 40 % des voix) et Rodolfo Hernández (Liga de Gobernantes Anticorrupción, 28 %) aux dépens du favori de la droite Federico Gutiérrez (Equipo por Colombia, 24 %). Ce résultat est “un message de rejet de la vieille classe politique”, analyse l’ensemble de la presse colombienne.

L’échec de Gutiérrez marque “une rupture historique”, affirme **Cambio Colombia**, la fin de l’hégémonie de l’uribisme” initiée en 2002 par Álvaro Uribe et poursuivie par ses successeurs Juan Manuel Santos et Iván Duque. Ce dernier est désigné comme “le fossoyeur” de ce mouvement politique qui a dominé le pays durant les vingt dernières années.



REVUE DE PRESSE

Dans cette élection où le candidat de la gauche Gustavo Petro apparaissait comme le favori, la qualification de Rodolfo Hernández au second tour rend incertaine l’issue du scrutin, le 19 juin.

La logique des alliances pourrait porter au pouvoir le candidat de droite parfois présenté comme le “Trump colombien”, connu pour “ses propos misogynes et xénophobes”, rappelle **El País America**. À l’issue du premier tour, il a été immédiatement soutenu par Federico Gutiérrez.

Dans un éditorial pour *El País*, le directeur de l’Institut de la pensée libérale colombien, Héctor Riveros, considère que les électeurs sont désormais partagés “entre la peur et les incertitudes”. Pour cet avocat libéral, le candidat Gustavo Petro “qui fut guérillero” réveille “les peurs associées au castro-chavisme”, une référence dont le candidat a tenté de se défaire pendant la campagne, la troisième pour lui, en polissant son discours de rupture. À 62 ans, il pourrait devenir “le premier président de gauche de l’histoire moderne de la Colombie”, souligne *El País America*.

Le journal se montre tout aussi circonspect quant au candidat de la droite Rodolfo Hernández, “un promoteur millionnaire ouvertement en opposition avec la politique traditionnelle”, connu pour ses pertes de sang-froid et ses polémiques, rappelle **Infobae**. En 2018, alors maire de Bucaramanga, il avait porté une violente claquette au visage d’un conseiller municipal. Deux ans plus tôt, au micro de la radio **RCN**, il avait affirmé être “un adepte d’un grand penseur allemand qui s’appelle Adolf Hitler”, avant d’expliquer avoir commis un lapsus pour Albert Einstein.

Quel que soit le vainqueur, il devra composer avec une situation politique complexe. Menacé de mort durant la campagne, Gustavo Petro s’attend à faire face à une opposition véhémement en cas de victoire. S’il est élu, note *El Espectador*, Rodolfo Hernández devra de son côté composer avec ses alliances de circonstances, prenant le risque d’être associé à une classe politique qu’il a toujours dénigrée.

— Courrier international



# iPhone 13 avec 5G. Répondez à l'appel de la puissance.



DAS tête : 0,98 W/kg  
DAS tronc : 0,99 W/kg  
DAS membres : 2,99 W/kg

## iPhone 13

**15€**  
/mois  
pendant 24 mois  
avec le financement  
Orange Bank\*

**Pour l'achat de l'iPhone 13 128 Go à 459€ avec un forfait mobile 150Go 5G engagement 24 mois et 70€ de remise immédiate, avec 99€ d'acompte et 360€ financés à crédit.**

Par exemple : pour un crédit affecté de 360€ empruntés sur 24 mois au **TAEG fixe de 0%** (taux débiteur annuel fixe de 0%), hors assurances facultatives, vous remboursez 24 **mensualités de 15€**. **Montant total dû : 360€**. **Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

\*Crédit affecté, après accord d'Orange Bank et délai de rétractation de 14 jours, disponible uniquement en boutique Orange. Tarification : de 0% à 14,80% TAEG fixe, selon l'offre de téléphonie de l'emprunteur, l'objet financé à crédit ou la durée du crédit. Les intérêts du crédit à TAEG fixe 0% sont pris en charge par la boutique Orange. Conditions de l'offre Orange et du financement Orange Bank valables du 2 au 21 juin 2022. Pour plus de détails, renseignez-vous en boutique Orange.

**5G : avec offre et mobile compatibles uniquement en zones déployées (réseau en déploiement progressif) – couverture sur [reseaux.orange.fr](https://reseaux.orange.fr)**

**Kit mains-libres recommandé. Offre soumise à conditions réservée aux particuliers en France métropolitaine du 2 au 21 juin 2022, en boutique et en click and collect. Valable avec le forfait mobile 150Go 5G à 44,99€/mois (prix hors promotions) avec engagement 24 mois. Le forfait mobile 150Go 5G et le crédit affecté à la vente du téléphone peuvent être souscrits séparément à des conditions financières différentes.**

Orange, SA au capital de 10640226396€ – 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux – 380 129 866 RCS Nanterre – n° 13 001 387 ([www.orias.fr](https://www.orias.fr)), Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement d'Orange Bank. Orange Bank, SA au capital de 1152775712€ – 67 rue Robespierre 93107 Montreuil Cedex – 572 043 800 RCS Bobigny – Orias n° 07 006 369.



CONTROVERSE

# Le concert virtuel d'Abba rime-t-il à quelque chose ?

Les quatre membres du légendaire groupe suédois des années 1970 étaient de retour sur scène le 27 mai, à Londres. Ou plutôt, leurs avatars numériques rajeunis. Un procédé qui divise.

OUI

## L'expérience mérite d'être tentée

—The Guardian Londres

**M**amma mia! C'est reparti pour un tour, sauf que cette fois, c'est un peu différent. Vendredi [27 mai], le groupe suédois sera sur scène pour promouvoir l'album de leur réunion, *Voyage*. L'occasion d'une nouvelle tournée qui leur épargnera néanmoins les plaisanteries les plus éculées sur les fossiles du rock, puisque le groupe a fait appel à des technologies dernier cri [la motion capture] pour redonner vie à leurs chansons et retrouver l'apparence qu'ils avaient à leur apogée, dans les années 1970. Ce qui signifie qu'ils ne seront en fait pas du tout présents.

Il n'aura fallu que cinq semaines de tournage pour capturer "*l'âme*" d'Abba, s'extasie l'équipe de production. L'accueil mitigé de leur dernier album ne découragera pas les fans les plus fidèles, qui se précipiteront dans l'arène spécialement construite pour ce spectacle, dans l'est de Londres. C'est là que se produiront les avatars du groupe, accompagnés de musiciens bien réels.

Depuis sa victoire au concours de l'Eurovision, en 1974, avec la chanson *Waterloo*, Abba semble résister à toutes les critiques. "*Non merci pour la musique*", titrait le *Guardian* à la sortie de leur dernier album. Reste que tout le monde connaît leurs plus grands succès. La comédie musicale *Mamma Mia!* se classe au sixième rang des productions les plus pérennes du West End [qui regroupe la majorité des théâtres londoniens], et le film qu'elle a inspiré reste à la 20<sup>e</sup> position du box-office britannique en matière de revenus.

Tous ceux qui pensent que les concerts de *Voyage* constitueront un nouveau précédent devraient toutefois se pencher sur les tentatives antérieures. En 1986, la comédie musicale *Time* de Dave Clark avait eu l'idée absurde de ramener Sir Laurence Olivier sur scène sous la forme d'un hologramme de plus de 4 mètres de

haut. Pour le *New York Times*, cette œuvre offrait "*le contraste le plus saisissant entre un spectacle atteignant les sommets et un contenu de taupinière*" – du moins jusqu'à ce que quelqu'un tente de reconstituer les Alpes pour une comédie musicale rock autour de Heidi.

Mais les temps ont changé et Abba, qui a toujours su capter l'air du temps, a peut-être eu une idée de génie. Les deux dernières années ont en effet accéléré le mouvement vers une culture hybride, tout juste émergente avec les diffusions de spectacles en direct dans des salles de cinéma. En matière de technologie, les innovations se sont succédé à un tel rythme que l'idée – prépandémie – consistant à enregistrer un opéra, un ballet ou une pièce de théâtre en plantant deux caméras fixes en face de la scène semble aujourd'hui appartenir à la préhistoire.

**Abba a peut-être eu une idée de génie. Car les deux dernières années ont accéléré le mouvement vers une culture hybride.**

Les expérimentations, comme le concert de Dua Lipa diffusé sur Internet en 2020, ne sont pas toujours des réussites, mais il serait dommage d'y renoncer.

Le principe d'événements virtuels en direct trouve un écho avec les conceptions nouvelles sur les risques personnels et l'économie décarbonée. Les quatre membres d'Abba sont aujourd'hui septuagénaires. Ni eux ni leurs proches ne sont prêts à faire des heures d'avion pour aller

s'exposer à de nouveaux variants de virus. En dépit de toutes les paillettes et des projecteurs, il n'y aura que dix musiciens sur scène pour ces concerts d'Abba. Et pour tous les nostalgiques des années 1970

en mal de spectacles plus incarnés, il y a toujours Elton John.

*Voyage* sera peut-être une impasse de l'innovation, mais sa véritable valeur tient à ce qu'il nous rappelle qu'un concert est un événement collectif qui tire son énergie de l'envie que partagent les gens dans un même lieu de passer un bon moment ensemble. Nul doute que leurs nombreux fans ne boudent pas leur plaisir et enfilent leurs chaussures de danse pour passer un moment avec ce quatuor de stars éternellement jeunes.—

Publié le 20 mai

NON

## Halte au jeunisme!

—i (extraits) Londres

**R**oy Orbison est décédé en 1988 et, pourtant, il y a un concert de 2020 où il revient d'entre les morts en costume blanc et se retourne pour regarder l'orchestre – devant un public médusé. Évidemment, c'était un hologramme. Ils ne le faisaient pas tenir debout à l'aide d'un bâton ou quelque chose du genre. Mais le fait de le voir sur scène était assez perturbant. La seule chose qui aurait été plus glauque encore aurait été de le voir tomber en roulant de son cercueil, nu, et atterrir dans la fosse d'orchestre.

Whitney Houston a été retrouvée morte dans son bain voilà dix ans, mais elle s'est produite sur scène à plusieurs reprises depuis lors – dont une fois en compagnie de Christina Aguilera dans l'émission *The Voice*. Je ne sais pas ce que Whitney aurait pensé de tout ça, mais je suis à peu près certaine que son dernier souhait, avant de mourir, n'était pas de faire une apparition dans une émission de télé-réalité.

La technologie holographique a fait des bonds de géant, et c'est désormais au tour d'Abba de s'y essayer. Reste à savoir pourquoi ils se laissent tenter, puisqu'ils sont encore parmi nous. Peut-être ne se sentaient-ils pas la force de partir en tournée? Ce qui se défend. Désormais, ils peuvent se contenter d'envoyer leurs hologrammes à leur place. Mais, ce qui m'intéresse, c'est qu'ils envoient des versions rajeunies d'eux-mêmes. Comme s'ils voulaient nous dire : "*Pourquoi avoir les vieux Abba quand vous pouvez avoir les jeunes?*" Vieillard est devenu inacceptable.

Pourtant, le plaisir [de les voir en chair et en os sur scène] tient sans doute en partie au fait de savoir que l'un d'eux peut se casser le col du fémur à tout moment. L'essentiel n'est-il pas que ce soit *vraiment* eux? De se trouver en leur présence. De sentir leurs dessous-de-bras. Sinon, autant rester chez soi et regarder *Les Canons de Navarone*.

Oui, cette technologie est bluffante, mais ce dont on a besoin, c'est de voir des seniors sur scène, sinon on va tout bonnement

croire qu'ils sont morts. Ou qu'ils n'ont plus la force. Regardez les Rolling Stones – c'est presque devenu un argument de vente –, on les veut décati et décharnés nos Stones, on veut les voir débarquer sur scène à la manière des squelettes de *Jason et les Argonautes* [film sorti en 1963]. Ça nous fait du bien. On a besoin d'avoir des seniors parmi nos modèles. "*Si ces vieux forbans arthritiques peuvent monter sur scène, peut-être que je peux encore me faire tatouer un aigle sur la hanche, moi aussi.*"

Qui sera le suivant? Je mise sur Kate Bush qui, comme chacun sait, est du genre casanier. Mais ne serait-ce pas notre avenir, à nous aussi? Surtout depuis le Covid. Peut-être la prochaine tendance sera-t-elle d'avoir des hologrammes aux obsèques et aux messes anniversaires. Lire soi-même ses dernières volontés tout en adressant un "V" de la victoire à ses proches.

J'aimerais voir plus de seniors à la télé pour qu'on puisse se réjouir à l'idée de prendre de l'âge au lieu d'avoir à le dissimuler. Le fait que les responsables des programmes, à la télé, fassent les yeux doux au jeune public en inondant le petit écran de jeunesse n'aide pas. Je ne pense pas que les jeunes aient forcément envie de voir leurs congénères à la télé. Quand j'étais jeune, la télé fourmillait de personnes d'un certain âge qui avaient des choses à dire. Aujourd'hui, il faudrait que tout plaise aux jeunes. Oubliez-les un peu! Ils ont TikTok... et toute la vie devant eux. Et moi, j'ai quoi? Talking Pictures [chaîne britannique diffusant des vieux films et des archives]!

—Diane Morgan,  
Publié le 14 mai



ÉDITO

SOURCE



**i**  
Londres, Royaume-Uni  
Quotidien  
inews.co.uk

Ce quotidien national de centre gauche tend à rester neutre lors des grands événements politiques. Ainsi, en 2016, il n'a donné aucune consigne de vote pour le référendum sur l'appartenance à l'UE. Apprécié pour la qualité de son journalisme, *i* fait partie des publications les plus fiables aux yeux des lecteurs britanniques.

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE JOURNALISME

15, 16, 17 juillet 2022

Couthures-sur-Garonne

UN ÉVÉNEMENT PARRAINÉ PAR LE GROUPE LE MONDE

Le Monde

L'OBS

Télérama

Courrier international

le 12

IHUFFPOSTI



LOT-ET-GARONNE  
Le Département Cœur du Sud-Ouest



Marwande  
TERRE DE GARONNE

Couthures-sur-Garonne

VIGNOBLES DU  
SUD-OUEST  
DE L'ORIGINE À L'ORIGINALITÉ



Les Paysans  
de Rougeline

les pruneaux  
d'Agen

PRIX PHILIPPE  
CHAFFANJON

SUD  
OUEST

3 nouvelle  
aquitaine

LE TEMPS

EL PAÍS

The  
Guardian

CORRIERE  
DELLA SERA

arte

inter

avec : IJBA, ALCA et Far Ouest

# d'un continent à l'autre.

## Asie

Moyen-Orient...	14
Amériques.....	16
Afrique.....	18
Europe.....	20
France.....	24



## Chine. Xi Jinping, l'architecte de la répression contre les Ouïgours

Parmi les documents de la police du Xinjiang publiés par la presse internationale se trouvent des discours classés secrets. Cette chroniqueuse du *Diplomat* décortique l'un d'entre eux, qui expose les responsabilités directes du président chinois dans la répression au Xinjiang.



↳ Dessin de Paolo Calleri, Allemagne.

### —The Diplomat Washington

Les Xinjiang Police Files ont été rendus publics fin mai par la Victims of Communism Memorial Foundation, en collaboration avec un groupe de médias internationaux comprenant la BBC, *USA Today*, *Der Spiegel* et le Consortium international des journalistes d'investigation. Ces "fichiers de la police du Xinjiang" forment une vertigineuse montagne d'images, de documents, de discours et de bases de données sur des détenus. Ils donnent à voir les efforts que déploie le Parti communiste chinois (PCC) pour effacer toute trace de l'identité et de la culture ouïgoures dans cette population de la région du Xinjiang, à l'extrémité ouest de la Chine.

Parmi toutes ces pièces figure le texte d'un discours officiel que le ministre de la Sécurité publique, Zhao Kezhi, [également sous-secrétaire de la Commission politique et juridique du Comité central du PCC], a prononcé en juin 2018 [lors d'une réunion-bilan du travail de la police du Xinjiang]. Ce texte, estampillé "secret", donne à voir sans fard l'état d'esprit du PCC, ainsi que le mode de pensée justifiant à ses yeux les mesures coercitives qu'il prend contre le peuple ouïgour et d'autres minorités turciques [Kazakhs, Kirghizes, Ouzbeks].

Zhao Kezhi dit à maintes reprises et sans ambiguïté que le président Xi Jinping est à l'origine des politiques visant les Ouïgours du Xinjiang. Dans cette allocation, qui couvre 10 pages dans sa traduction anglaise, les mots "secrétaire général Xi" apparaissent 14 fois; Xi Jinping est systématiquement désigné par son titre au sein du PCC [véritable source de son autorité, plus encore que sa position de chef de l'État].

Dès le début du discours, Zhao Kezhi identifie clairement Xi Jinping comme le principal architecte et avocat de cette massive campagne de détention sans procès de centaines de milliers de personnes.

Voici les premières phrases du discours : "Ma visite aux fins d'enquête au Xinjiang a été approuvée par le secrétaire général Xi Jinping et le Premier ministre Li Keqiang; cela reflète pleinement la très grande importance et le plein soutien qu'accorde le Comité central du PCC, ayant le camarade Xi Jinping en son cœur, au travail effectué au Xinjiang. Le but de cette investigation est de s'assurer de la mise en œuvre de la stratégie du secrétaire général Xi Jinping dans la gouvernance du Xinjiang, ainsi que des importantes instructions données le 6 janvier pour faire avancer la lutte contre le terrorisme, pour coordonner et étudier les bonnes expériences et les bonnes pratiques du travail de contre-terrorisme et de maintien de la stabilité du Xinjiang. Une attention particulière sera apportée à la

gestion des lieux de détention et au développement dans le Sud du Corps de production et de construction du Xinjiang [conglomérat d'origine paramilitaire et carcérale]."

Soulignons que le discours fait référence à la "gestion des lieux de détention". Et que Zhao Kezhi désigne Xi Jinping comme le stratège en chef des pratiques et des politiques qui ont mené à la détention arbitraire de près de un million de personnes au Xinjiang [ce chiffre est une estimation].

On peut en déduire que Xi Jinping doit s'enorgueillir d'être directement associé à ces "prisons" [les centres d'"éducation professionnelle" cités dans les documents ont des régimes de détention sans procès très similaires à ceux des prisons "officielles", où les détenus sont des condamnés]. En effet, Zhao Kezhi n'aurait pas fait cette association sans l'autorisation explicite de le faire.

Par ailleurs, le ministre de la Sécurité publique se focalise sur le thème de la "stabilité" – ce qui n'est pas surprenant pour un haut cadre du parti. Le seul but des mesures mises en place au Xinjiang est de créer et maintenir une stabilité sociale et politique. Rien n'importe davantage.

Zhao Kezhi égrène les dix "réussites" de cette campagne de répression de la dissidence et des forces menaçant la stabilité au Xinjiang. L'une de ces réussites est la "déradicalisation". "Les sources en sont sous contrôle" : les autorités régionales "empêchent efficacement la prédication et l'étude clandestines du Coran".

Mieux encore, les autorités sont parvenues à "couper [l'apparition de] générations, couper les racines, couper les liens et les origines dans le système de transmission de cet extrémisme religieux", se félicite Zhao Kezhi.

"La troisième réussite est d'avoir accompli du bon travail auprès des masses. Le Xinjiang a normalisé la promotion de l'unité entre nationalités – l'appartenance à une seule famille, il a envoyé des milliers de cadres de tous niveaux vers la base avec une couverture totale des villages et des familles, créant la plus grande cohésion possible entre les cœurs des gens."

Ce passage valide les témoignages de Ouïgours qui affirment avoir dû "inviter" chez eux des "parents" de l'ethnie Han [l'ethnie majoritaire chinoise], pendant des semaines voire des mois d'affilée, sous la menace implicite d'être arrêtés et envoyés en détention s'ils s'y opposaient. Dans le cadre de ce programme tout droit sorti des pages d'un roman dystopique,

**Un passage valide les témoignages de Ouïgours qui affirment avoir dû "inviter" chez eux des "parents" de l'ethnie Han.**



ANALYSE

de parfaits inconnus se présentent au domicile de Ouïgours et y restent des “invités” pendant une période indéterminée, surveillant et interrogeant tout ce temps les membres de la famille terrorisés, y compris les enfants. Nombre de ces hôtes spéciaux sont des hommes, et nombre de femmes ouïgours rapportent des abus sexuels – ce qui n’est pas une surprise sachant que les familles sont contraintes de partager non seulement leur logement, mais aussi leur lit avec ces étrangers.

Nous disposons de nombreux témoignages de personnes qui ont dû souffrir cette inimaginable atteinte à la vie privée, avec le spectre de la détention à vie planant sur eux. Non seulement cet extrait du discours de Zhao Kezhi valide ces témoignages à la source, mais il révèle aussi que le dirigeant et, par extension, tous les hauts responsables sont à mille lieues de saisir la réalité de ce que vit le peuple.

Les points communs entre la politique de tolérance zéro envers le Covid-19 et la politique de tolérance zéro envers les Ouïgours sont frappants. Aux yeux du PCC, les deux sont des maladies. Le premier, une maladie du corps. Les seconds, une maladie de l’esprit. Une maladie de la personnalité, de l’ethnicité et, plus que tout, des convictions religieuses. Pour le PCC, ces deux maladies sont dues à un virus qu’il faut éradiquer à tout prix. Il n’y a pas de demi-mesure, pas de compromis possible. On ne peut tolérer de vivre en présence d’un tel danger.

Le travail ne fait que commencer. Ces documents secrets nous livrent de quoi noircir les pages de livres entiers. Ils nous apportent la preuve indéniable de l’ampleur de la campagne de la Chine contre l’ensemble de la population ouïgoure – et pas uniquement contre des individus considérés comme des extrémistes. Ces dossiers ont ceci de particulièrement précieux que les noms des principaux responsables nous sont donnés par les sources les mieux informées.

Le propre père de Xi Jinping a été victime de purges et enfermé à la suite de machinations politiques. Le président chinois a lui-même été envoyé à la campagne pour y être “rééduqué” [comme au moins 17 millions de “jeunes instruits”], vivant pendant des années dans des conditions éprouvantes. Malheureusement, des dizaines d’années plus tard, ces expériences ne semblent pas tempérer sa position vis-à-vis de la minorité ethnique ouïgoure. Bien au contraire.

— **Bonnie Girard\***  
Publié le 1<sup>er</sup> juin

\* Bonnie Girard est américaine, elle est présidente de la société de consulting China Channel Ltd. Elle a longuement vécu et travaillé en Chine. C’est une contributrice régulière du *Diplomat*.

## Que contiennent les Xinjiang Police Files ?

Le 24 mai, quatorze médias internationaux ont révélé des dizaines de milliers de documents de la police du Xinjiang, hackés par un anonyme et transmis au chercheur Adrian Zenz.

Des milliers de photographies d’identité, à l’expression fermée, affligée, sur fond de mur d’un blanc sale : ainsi se présentent “les visages des camps de détention de Ouïgours en Chine” sur le site de la **BBC**. Ces Xinjiang Police Files (“fichiers de la police du Xinjiang”) ont fait l’objet de longs mois de vérification par quatorze médias internationaux – dont *Le Monde*, quotidien appartenant au même groupe que *Courrier international* –, qui ont exploité une vaste base de données.

Ces dizaines de milliers d’images et de documents ont été piratés depuis plusieurs serveurs de la police au Xinjiang, et envoyées à Adrian Zenz. Avec le concours d’ONG, ce chercheur allemand a fortement contribué aux révélations sur les camps de “rééducation” implantés dans cette région depuis 2017. La BBC précise quant à elle avoir eu un contact direct avec la source et refuse de diffuser son identité.

Les informations livrées par ces “fichiers” datent de 2018 et concernent plus de 5 000 individus, dont “il est prouvé qu’au moins 2 884 ont été détenus”, avec des signes que leur présence dans ces camps de rééducation n’est pas volontaire, écrit la BBC : “Certaines photos montrent les individus accompagnés de gardes armés de matraque.” Parmi les personnes fichées, la plus jeune avait 15 ans, la plus âgée, 73 ans.

“**Lectures illégales**”. Les fichiers révèlent les motifs d’emprisonnement des Ouïgours, condamnés pour avoir “cherché querelle et causé des troubles” ou “participé à des troubles en réunion et perturbé l’ordre public”, voire pour “propagande terroriste” ou “extrémisme”, à des peines de prison pouvant aller jusqu’à quinze ans. D’autres sont envoyés dans des camps de “transformation par l’éducation”, une rééducation censée avoir été abolie depuis des années.

Certaines de ces accusations se basent sur des faits vieux de plus de dix ans, pouvant sembler mineurs, comme “l’étude de certains textes religieux avec sa grand-mère”, des “lectures illégales” ou encore

le fait d’avoir évité les abords des points de surveillance électronique de la police. Le lien entre l’accusation et la peine semble souvent ténu.

Les “fichiers” concernent principalement la préfecture de Konasheher, en ouïgour, ou Shufu, en chinois, dans l’ouest du Xinjiang. Dans cette seule préfecture, 22 762 personnes ont été détenues entre 2017 et 2018, soit plus de 12 % de la population adulte. Rapporté à la région autonome ouïgoure du Xinjiang (Raax), 1,2 million de Ouïgours auraient été détenus, selon Adrian Zenz.

Les documents contiennent également, rapporte la BBC, “des procédures internes recommandant la présence permanente de policiers armés dans les camps, l’installation de tireurs d’élite ou de tireurs équipés de fusils-mitrailleurs sur des miradors, avec l’ordre de ‘tirer pour tuer’ les

### Des procédures internes recommandent la présence de tireurs d’élite sur des miradors, avec l’ordre de ‘tirer pour tuer’.

fuyards”. On y trouve de plus les photos d’entraînement des forces de police, ainsi que des discours internes sur la politique menée dans la Raax.

Sollicitée pour réagir à cette publication, l’ambassade de Chine aux États-Unis s’est contentée de réitérer la position officielle : “Les questions concernant le Xinjiang relèvent de la lutte antiterroriste, contre la radicalisation et le séparatisme.”

La publication de ces documents coïncidait avec la visite en Chine de la haute-commissaire des Nations unies aux droits de l’homme, Michelle Bachelet, dont le voyage au Xinjiang, réclamé depuis des années, a fini par se concrétiser. Sous le contrôle total des autorités chinoises, cependant.

À tel point que le **New York Times** s’est interrogé : cette visite tant attendue s’est-elle retournée contre son objectif ? Le quotidien américain raconte en effet comment les “médias d’État chinois ont accordé une place de choix” à la rencontre entre l’envoyée spéciale de l’ONU et le dirigeant chinois, Xi Jinping, le 25 mai, mais en en donnant une version pour le moins édulcorée.

Selon l’agence d’information **Xinhua**, Michelle Bachelet aurait ainsi déclaré admirer “les efforts et les réalisations de la Chine pour éradiquer la pauvreté, protéger les droits humains et réaliser le développement économique et social”.

Une affirmation démentie quelques heures plus tard par le haut-commissariat de l’ONU : le discours de Michelle Bachelet “ne mentionnait aucune admiration pour le bilan de la Chine en matière de droits humains”.

— **Courrier international**



Revue de presse

**3A** L'école internationale du management responsable

Formations spécialisées en alternance et en initial de post-Bac à Bac+5

**ACTION HUMANITAIRE  
MANAGEMENT RESPONSABLE  
COOPÉRATION INTERNATIONALE  
ÉCONOMIE SOLIDAIRE  
GÉOPOLITIQUE**

**DONNE DU SENS À TES ENGAGEMENTS**

LYON | PARIS | RENNES | TOULOUSE  
ecole3a.edu



# Israël. Au cœur du sulfureux Bataillon 97

Régulièrement accusée de violences contre des Palestiniens, l'unité ultraorthodoxe et ultranationaliste Netzah Yehuda a tout d'une milice. Et d'après les investigations de ce journal israélien, elle bénéficie d'une certaine immunité.

—Ha'Aretz (extraits) Tel-Aviv

Un soir, vers 21 heures, une famille palestinienne roule sur une route de Cisjordanie près de l'entrée de l'implantation d'Ofra [une colonie nationaliste religieuse de 3 000 habitants située au nord-est de Ramallah]. Des soldats intimement au chauffeur l'ordre de s'arrêter. "Ils l'ont sorti de force de sa voiture et se sont mis à le tabasser comme des malades, raconte un soldat d'une autre unité, témoin de l'incident. Le conducteur a été pris de convulsions et a perdu connaissance."

Les militaires en question appartenaient au bataillon Netzah Yehuda ["Éternité de la Judée", voir encadré]. Cette affaire ne concerne pas le Palestino-Américain Omar Abdel Majid As'ad, cet homme de 78 ans décédé [en janvier] sur la route de Jiljilya après que des membres du même bataillon l'ont menotté, bâillonné et forcé à se coucher sur la route, à plat ventre, dans le froid de l'hiver.

Cet incident-ci a eu lieu en avril 2021 et ne s'est pas soldé par un décès. En revanche, dans les deux cas, les soldats de ce bataillon n'ont pas été punis.

Depuis plusieurs années, Ha'Aretz enquête sur les nombreux incidents dans lesquels est impliqué Netzah Yehuda, un bataillon d'infanterie composé de jeunes *haredim* [religieux

ultraorthodoxes] et *hardalim* [religieux ultraorthodoxes et ultranationalistes]. La conclusion est sans appel : le Bataillon 97 [Gdoud 97, son nom officiel] est devenu une phalange incontrôlable.

A priori, l'incident d'avril 2021 semble classique. Les soldats avaient arrêté un véhicule palestinien, soupçonnant son chauffeur de préparer une attaque à la voiture-bélier. Sauf que, selon des témoins oculaires israéliens, il n'y avait rien de suspect, d'autant que, vérification faite de l'identité du conducteur, le Shabak [Shin Bet, renseignements généraux], la police des frontières et le commandement central de Tsahal avaient formellement exclu toute tentative d'attentat. Mais rien n'y fit.

D'après un soldat d'une autre unité, témoin de l'incident, "des gens essayaient de soigner ce Palestinien, dans un sale état à la suite de son passage à tabac. Ils appelaient à l'aide le médecin du Bataillon 97, mais il la leur refusait, prétextant que c'était un terroriste. L'arme à la main, il interdisait même de lui donner de l'eau. C'était effrayant."

La famille palestinienne fut relâchée après deux heures de détention et le chauffeur enfin emmené par une ambulance palestinienne vers un hôpital de la Zone A [sous contrôle civil et sécuritaire palestinien]. "Quand le reste de la famille voulut récupérer la voiture, les clés avaient disparu. Ce n'est qu'une heure et demie plus tard, lorsque le commandant adjoint du bataillon est arrivé sur les lieux, que les clés ont réapparu, comme par miracle."

**Virilité affirmée.** Pour les soldats qui ont un jour croisé le Bataillon 97, voire qui en ont fait partie (dans ce cas, ils témoignent sous anonymat), cet "incident" est tout sauf surprenant. "Nous faisons des opérations de routine dans la

Zone B [zone sous administration civile de l'Autorité palestinienne mais sous contrôle militaire israélien] et, soudain, sans raison aucune, des membres du bataillon se mettaient à lancer des grenades assourdissantes dans des maisons et des voitures. Pour les gars de Netzah Yehuda, c'était une façon d'affirmer leur virilité mais aussi, et surtout, de rappeler qu'ils étaient chez eux." En effet, de nombreux membres du Bataillon 97 sont nés ou résident dans des implantations [colonies] idéologiques de Cisjordanie.

Un responsable du ministère de la Défense se souvient d'une réunion au sommet en 2020. La majorité des généraux prônaient une dissolution du Bataillon 97 et la dissémination de ses combattants dans d'autres bataillons moins idéologiquement marqués. "Mais, justement, c'est là que certains officiers supérieurs nous ont fait comprendre que dissoudre Netzah Yehuda équivaldrait à une déclaration de guerre pour les dirigeants du Yesha ["Rédemption", acronyme hébreu du Conseil de Judée, Samarie et Gaza, organe représentatif et groupe de pression des colons nationalistes religieux], explique-t-il. Et de préciser : "Pour eux, ce n'est pas à la hiérarchie de Tsahal que le

Bataillon 97 a des comptes à rendre, mais à leurs rabbins."

Sur le terrain, c'est incontestable. Selon un responsable militaire israélien de Cisjordanie, "les gars du Bataillon 97 sont régulièrement 'briefés' par leurs rabbins, ces derniers ayant à leurs yeux plus de légitimité que les officiers de Tsahal. Du coup, c'est une sorte de phalange qui a fini par se développer". Autrement dit, une milice.

Ce n'est pas le député Bezalel Smotrich, résident de l'implantation de Kdumim [une colonie de 4 500 habitants implantée sur des terres du bourg palestinien de Kafr Qaddum], qui dira le contraire. Dans un article posté sur les réseaux sociaux en janvier, le chef du parti Tzionut Datit ["Sionisme religieux", extrême droite, six sièges à la Knesset] souligne explicitement la filiation entre, d'une part, les habitants des implantations idéologiques et des *ma'ahazim* ["avant-postes", colonies "sauvages" non reconquies par Israël] et, d'autre part, les soldats qui servent dans le

**"Ces gars ne sont pas des planqués. Au contraire, ils cherchent la confrontation."**

**Bezalel Smotrich,**  
CHEF DU PARTI D'EXTRÊME DROITE TZIONUT DATIT

Bataillon 97. "En tant que colon, je puis vous dire que je suis heureux chaque fois que Netzah Yehuda se déploie dans mon secteur, écrit Smotrich. Ces gars connaissent leur mission et savent parfaitement qui est leur ennemi et qui est leur frère. Ce ne sont pas des planqués. Au contraire, ils cherchent la confrontation [avec les Palestiniens] et la dissuasion."

En juin 2021, des affrontements ont éclaté entre des Palestiniens et des colons près de l'avant-poste d'Oz Zion [sur les hauteurs de Ramallah et d'Ein Yabrud]. Lorsqu'un officier de la police des frontières est intervenu pour les séparer, les soldats de Netzah Yehuda l'ont abreuvé d'insultes. Quelques jours plus tard, dans la vallée de Shiloh [une région du nord-est de la Cisjordanie], des membres de Netzah Yehuda bousculaient des gardes-frontières et leur crachaient dessus.

✍ Dessin de Falco, Cuba.



L'idéologie des soldats de Netzah Yehuda pèse lourd, reconnaît un responsable de la défense. "Un jour, nous devons mener une opération dans un village [palestinien] à côté de Ramallah. Lors du briefing, les soldats avaient été avertis qu'ils devaient à tout prix veiller à ne pas traverser des terres agricoles situées en Zone A. C'est alors qu'un officier du bataillon a déclaré aux participants du briefing : 'C'est la terre du peuple juif et elle reviendra tôt ou tard au peuple juif.' Personne n'a jugé bon de réagir."

**Engagés volontaires.** "Il faut dire ce qui est, ajoute un autre responsable de la défense. Beaucoup de membres du Bataillon 97 sont issus de milieux défavorisés et ont de sérieux problèmes sociaux et familiaux. Certains s'engagent dans le bataillon sous la pression de leurs parents, qui ne veulent pas voir leurs enfants glander et fumer du shit sur la place des Chattes [surnom donné au square Maccabi Mutzery, à la limite de Jérusalem-Ouest et de Jérusalem-Est]. Mais il reste que, beaucoup d'entre eux ayant grandi dans une vision du monde ultranationaliste et vivant souvent dans des avant-postes illégaux, l'enrôlement volontaire dans le bataillon est le moyen le plus sûr de mettre en pratique leur idéologie."

Une chose est sûre, les violences commises par Netzah Yehuda restent le plus souvent impunies. Comme en témoigne la sanction clémente des officiers impliqués dans la mort d'Omar Abdel Majid As'ad, alors que l'incident a été décrit comme "extrêmement grave et un échec moral de nos troupes". La punition la plus grave : les officiers impliqués dans ce décès devront attendre deux ans avant de pouvoir demander à monter en grade, et toujours dans le même bataillon. "À Tsahal comme à Netzah Yehuda", regrette un ancien officier. Lequel poursuit : "L'armée choisit de s'occuper du moustique, pas d'assécher le marais."

## Une unité de "haredim"

●●● Netzah Yehuda signifie "Éternité de la Judée" mais est également l'acronyme hébreu de Noar tzvaï haredim Yehuda, "Jeunesse militaire haredim de Judée". Ce bataillon, qui opère dans la partie centrale de la Cisjordanie, a été créé en 1999. Officiellement, tant qu'ils sont inscrits dans une yeshiva (séminaire

religieux), les haredim (juifs ultraorthodoxes) sont exemptés de service militaire. Mais, depuis deux décennies, l'armée israélienne organise des bataillons réservés à ceux qui, parmi les ultraorthodoxes, désirent néanmoins faire leur conscription ou s'engager professionnellement dans l'institution militaire.

À la suite de la publication d'une enquête interne diligentée par un officier supérieur, plusieurs commandants ont réagi et encensé Netzah Yehuda. "Le bataillon est composé d'excellents combattants et n'a rien à voir avec une phalange, a ainsi déclaré à des journalistes militaires le général Yehuda Fuchs, chargé de la région militaire du Centre. Conscient de son problème d'image, Netzah Yehuda prend davantage au sérieux les éventuels dérapages et ses commandants les signalent immédiatement à la hiérarchie." Il n'en reste pas moins que les dérapages les plus graves ne sont connus que grâce à des enquêtes menées par des acteurs extérieurs à l'armée.

Et quand il arrive que des tribunaux militaires soient saisis, ils se montrent plutôt indulgents, comme le montre un verdict rendu en novembre 2019. Selon l'acte d'accusation présenté par le parquet militaire, un soldat de Netzah Yehuda avait, "sans raison aucune et alors qu'il n'y avait eu aucun geste hostile, utilisé son arme pour tenir en joue des Bédouins dans une station-service du Néguev". Alors que

**Quand il arrive que des tribunaux militaires soient saisis, ils se montrent plutôt indulgents.**

les Bédouins tentaient d'appeler la police, d'autres membres du Bataillon 97 étaient "descendus de leur minibus les armes à la main et avaient tabassé les Bédouins pendant plusieurs minutes tout en tenant en joue les témoins israéliens présents sur les lieux", toujours selon l'acte d'accusation.

Verdict : un mois et demi de prison pour le soldat responsable de l'agression et de simples sanctions disciplinaires pour les autres militaires. Pour justifier leur clémence, les juges ont écrit : "L'accusé est un haredi qui a eu le courage de rejoindre Tsahal alors qu'il aurait pu très bien se contenter de poursuivre ses études religieuses et échapper ainsi à la conscription."

**Sanctions dérisoires.** Un autre exemple de clémence était survenu huit mois plus tôt. Le 19 mars 2019, des combattants de Netzah Yehuda avaient été inculpés après s'être pris en selfie en train de passer à tabac des Palestiniens qu'ils soupçonnaient d'avoir permis l'organisation d'une attaque terroriste près de l'avant-poste de Givat Assaf [dans la banlieue nord-est de Ramallah], où deux soldats israéliens avaient été tués dans une attaque en décembre 2018. L'affaire s'était terminée par un accord à l'amiable : l'officier présent au moment des faits avait

écopé de quatre mois et demi de prison avec sursis, les autres se voyant infliger des sanctions strictement administratives.

Il faut dire que plusieurs officiers et rabbins avaient servi de témoins de moralité. Et, dès lors, le verdict de préciser : "Sur foi des rabbins, l'accusé et son camarade [ont] retenu la leçon. À leur crédit, il nous faut reconnaître le sacrifice qu'ils ont fait en choisissant de s'enrôler dans l'armée, malgré le coût familial et social qui en découlait." Quant au lieutenant-colonel Nitaï Ukashi, commandant du bataillon au moment des faits, il avait insisté sur "l'itinéraire personnel compliqué de ces combattants", ajoutant que "leur arrestation [avait] été un choc qui les [avait] conduits à tirer des enseignements". Ukashi avait alors demandé aux juges de

**"Toute remise en question de leur mode opératoire tourne au débat idéologique."**

UN ANCIEN OFFICIER SUPÉRIEUR

se montrer cléments, "eu égard à la contribution et aux succès enregistrés par nos combattants".

Mais un ancien officier supérieur, encore en service en 2019, considère que les sanctions dérisoires prises après ces incidents sont révélatrices de la désinvolture avec laquelle Tsahal appréhende l'enrôlement de juifs religieux ultraorthodoxes ou nationalistes dans ses rangs. "Il y a un péché originel à tout cela, celui de tout faire pour éviter de nous mettre à dos les noyaux extrémistes qui tiennent le haut du pavé dans certaines régions de Judée-Samarie [Cisjordanie]. Or, d'un point de vue strictement technique et militaire, un bataillon comme Netzah Yehuda n'a aucune raison d'être." Certes, poursuit-il, on y trouve quelques combattants véritables et courageux qui agissent sincèrement pour

la sécurité d'Israël, "mais le problème est que toute remise en question de leur mode opératoire tourne immédiatement au débat idéologique, et non militaire. Une fois que les rabbins de Judée-Samarie haussent la voix, il n'y a plus personne à la tête de Tsahal pour les renvoyer à leurs séminaires."

Un temps envisagée, l'idée d'une dissolution du Bataillon 97 et de l'éparpillement de ses membres dans d'autres unités a été finalement rejetée. De discussions menées à huis clos, il ressort que "personne ne [veut] de ces forcenés dans ses rangs", confirme un général, sous couvert de l'anonymat. "Le général commandant la région militaire du Sud s'inquiétait de voir des combattants du Bataillon 97 arriver dans le secteur de Gaza. Il craignait que leur indiscipline notoire et leur idéologie ne provoquent une escalade avec le Hamas. Le commandant de la région militaire du Nord craignait, quant à lui, que les membres du bataillon ne violent les règles d'engagement et déclenchent un affrontement avec le Hezbollah", explique cet officier, qui conclut : "La plupart de ces types sont incontrôlables et certains ne rêvent que d'une chose : aller au conflit avec les Arabes."

—Yaniv Kubovich  
Publié le 9 février

### SOURCE



#### HA'ARETZ

Tel-Aviv, Israël

Quotidien, 70 000 ex.

haaretz.co.il

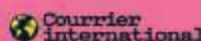
Premier journal publié en hébreu sous le mandat britannique, en 1919, "Le Pays" est le journal de référence chez les politiques et les intellectuels israéliens. Aujourd'hui situé au centre gauche, Ha'aretz a toujours cultivé une ligne éditoriale libérale indépendante du mouvement travailliste et davantage encore de la droite nationaliste.



# SIX PIEDS SUR TERRE

D'autres voix pour un monde durable

UN NOUVEAU PODCAST SIGNÉ



À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE



amériques

# États-Unis. Les Américains ont les mains pleines de sang

Toujours plus d'armes, toujours plus de massacres... Après les tueries de Buffalo, le 14 mai, et d'Uvalde, le 24 mai, ce chroniqueur s'insurge : quand ses concitoyens mettront-ils un terme à ce cercle vicieux ?



—The Atlantic Washington

**N**os pensées et nos prières vous accompagnent.” L’expression était d’abord un cliché. Elle a viré à la plaisanterie. Elle a fini par dégénérer en honte nationale.

Si en effet les Américains se tournent vers le ciel, affligés et contrits par le sort des enfants d’Uvalde (Texas), ils entendront peut-être la réponse proférée par Isaïe dans la Bible : “Quand vous étendrez vos mains, je détournerai de vos mes yeux. Quand vous multipliez les prières, je n’écouterai pas : vos mains sont pleines de sang.”

Nous ne tarderons pas à en savoir plus sur ce jeune homme de 18 ans qui a massacré des élèves d’une école primaire (lire

p.17) : sa personnalité, son idéologie, le mélange détonant de haine et de cruauté qui l’a amené à cet épouvantable crime. Qui a armé sa main ? La réponse à cette question est simple, et nous la connaissons déjà : une politique délibérée de notre pays.



OPINION

Les autres démocraties mettent tout en œuvre pour empêcher les individus dangereux de se procurer des armes. Depuis des années – et en particulier depuis le massacre de l’école primaire de Sandy Hook (Connecticut), il y a près de dix ans –, les États-Unis ne cessent de mettre de plus en plus d’armes dans de plus en plus de mains. Aujourd’hui, notre pays compte 120 armes pour 100 personnes.

Les années de la pandémie ont vu les plus fortes ventes

d’armes de toute l’histoire des États-Unis : presque 20 millions d’armes ont été vendues en 2020 ; encore 18,5 millions en 2021.

Sans surprise, ces deux dernières années ont été marquées par une envolée de la violence par armes : les tueries à répétition, toujours plus effroyables les unes que les autres ; la hausse des homicides volontaires ; le tragique bilan des morts par négligence, de plus en plus de possesseurs d’armes blessant ou tuant leurs êtres chers, ou se tuant eux-mêmes, par accident.

**Fléau.** La plupart d’entre nous sommes effarés. Mais nous ne sommes pas suffisamment nombreux à être assez effarés pour voter contre ce fléau. Et ceux auxquels les Américains confient le pouvoir, à l’échelon fédéral et à celui des États, semblent

déterminés à aggraver la situation, à la rendre toujours plus sanglante.

Dans les prochaines semaines, la Cour suprême va se prononcer sur l’affaire de l’Association des propriétaires d’armes à feu de l’État de New York [New York State Rifle & Pistol Association] vs Bruen. Une décision qui pourrait autoriser le port d’armes visibles [et non plus cachées], même dans les États où il est encore interdit. Davantage d’armes partout, moins de contrôles, moins de réglementations : depuis Sandy Hook, notre pays régresse plus que jamais vers la barbarie.

Dans l’autobiographie où il revient sur sa carrière de marchand d’armes, l’ancien cadre dirigeant Ryan Busse explique que les massacres favorisent les ventes, pour dire les choses sans détour. Les possesseurs d’armes

**Aujourd’hui notre pays compte 120 armes pour 100 personnes.**

craignent que les autorités ne fassent quelque chose, donc ils se précipitent dans les armureries pour acheter des armes avant que ce “quelque chose” n’ait lieu.

L’arme dans la main de son possesseur se multiplie en plus d’armes dans davantage de mains. La plupart de ces mains ne veulent pas faire de mal. Elles en font quand même.

La situation va-t-elle changer, désormais ? Que tel ou tel tueur s’avère être un raciste, un djihadiste, un frustré sexuel ou un individu rendu fou par le chagrin qui aura tué au hasard, les Américains peuvent-ils mettre fin à la litanie de vaines pensées, de prières futiles, qui ne font que déboucher sur des massacres toujours plus sanglants ?

Les groupes de pression et les politiciens qui laissent le champ libre à ces meurtriers vont encore longtemps garder la haute main sur les tribunaux fédéraux et les gouvernements des États. Jusqu’au jour où les Américains généreux, épris de justice, diront à ces irresponsables : “Ça suffit ! Arrêtons le massacre ! Nous n’allons plus vous laisser faire !”

—David Frum  
Publié le 24 mai

## Armes, IVG : la révolte est légitime

Face à une classe politique indécente, les citoyens n’ont pas à rester polis, écrit cette autrice féministe.

—The New York Times  
(extraits) New York

**L**a civilité tient aujourd’hui de l’obsession culturelle, avec l’idée que, si tout le monde se montrait suffisamment poli, toute impasse pourrait être débloquée, et toute divergence de vues aplaniée. Seulement voilà, cette époque est tout sauf polie. Et il n’y a rien de plus barbare que l’insensibilité du monde politique à la litanie des tueries de masse aux États-Unis : 60 morts à Las Vegas, 49 morts à Orlando, 26 morts à Sandy Hook, 13 morts à Columbine, 10 morts à Buffalo. Des adultes, des écoliers, des spectateurs de concert, des noctambules, des clients de supérette, des enseignants.

Le bilan d’Uvalde, au Texas, dépasse l’entendement. Au moins 19 enfants et 2 enseignantes ont trouvé la mort. Des chiffres ahurissants qui ne serviront strictement à rien. Inlassablement, on nous serine, de manière implicite et explicite, que tout ce que nous pouvons faire, c’est accepter cette répétition de la violence.

**Vies volées.** Que tout ce que nous pouvons faire, c’est espérer que ces balles n’atteignent pas nos enfants. Ou nos familles. Ou nos amis et voisins. Et, si nous osons protester, si nous osons exprimer notre colère, si nous osons dire “assez”, on nous fait un sermon sur la bienséance. On nous dit de rester calmes et d’utiliser notre bulletin de vote comme exutoire à notre colère.

L’incivilité est une constante dans l’histoire de ce pays, fondé sur une terre volée, édifié au prix du labeur de vies volées. Le document qui gouverne nos vies [la Constitution] privait plus de la moitié de la population du droit de vote. Et si les États-Unis sont

devenus ingouvernables, ce n'est pas en raison des divergences politiques, des contestations ou d'un manque de courtoisie, mais parce que ce pays n'est pas disposé à protéger ses habitants – ses femmes, ses minorités ethniques, et surtout ses enfants.

Quand les politiques prônent la civilité et le débat public, ce qu'ils disent, au fond, c'est qu'ils préféreraient que les gens se taisent face à l'injustice. Ce qu'ils veulent, c'est se prélasser dans le pouvoir qu'ils exercent, ne jamais avoir à faire de compromis, ne jamais avoir à faire leur examen de conscience – si tant est qu'ils en aient une –, ne jamais avoir à assumer les conséquences de leur inaction.

Ils parlent de protéger les droits inscrits dans notre deuxième amendement – en le réinterprétant comme un texte conforme aux moindres désirs du lobby des armes à feu, sans se soucier de ce que dit vraiment la Constitution.

Quand on leur demande des solutions, les républicains parlent d'armer les enseignants et de les former pour qu'ils puissent défendre leurs classes. Ils nous parlent de "good guys" armés et

courageux qui mettraient un terme aux tueries de masse, même si l'on a vu des "good guys" armés à plusieurs tueries de masse qui n'ont pas pu éviter le pire.

Les politiques nous servent des platitudes, des prières, des versets de la Bible. Mais ils se gardent bien

### Les politiques prônent la civilité car ils préféreraient que les gens se taisent face à l'injustice.

de faire ce qu'il faudrait pour empêcher la prochaine tuerie ou pour faire baisser la moyenne quotidienne de 321 victimes d'armes à feu aux États-Unis – parmi lesquelles 42 cas de meurtre et 65 de suicide. Il est essentiel de rabâcher cette vérité haut et fort : nous ne les laisserons pas se cacher derrière de beaux discours, nous voyons clair dans leurs mensonges.

Ils multiplient les appels à la civilité, comme ils l'ont fait pendant les manifestations qui ont suivi la mort de Noirs abattus par la police à Ferguson, Kenosha, Minneapolis et Louisville. Ils ont appelé à la civilité quand un projet de décision de la Cour suprême qui annulerait *Roe vs Wade* a fuité au début de mai. Le texte en question priverait les personnes en âge d'avoir des enfants du droit à disposer de leur corps. Il est barbare.

Au lendemain de cette fuite, il y a eu des manifestations pacifiques sous les fenêtres de certains juges. Des journalistes et des responsables politiques se sont alors empressés de condamner ces rassemblements, jugés déplacés – comme si c'étaient les manifestations le problème. Le *Washington Post* a estimé dans un éditorial que les juges avaient le droit d'avoir une vie privée et que les manifestations ne devaient pas franchir certaines limites.

**Malfaisance politique.** Ils appellent à la civilité, mais la définition de la civilité est élastique et change sans arrêt. La civilité, c'est ce qui leur permet d'exercer le pouvoir sans être contestés.

En mars de l'année dernière, le sénateur du Connecticut Christopher Murphy avait redéposé le Background Check

Expansion Act. Ce projet de loi est un texte frappé au coin du bon sens exigeant, pour tout achat d'une arme à feu, une vérification des antécédents [de l'acheteur] par les services fédéraux. Il n'a pas abouti. La grande majorité des électeurs y sont favorables, mais les républicains du Congrès ne veulent pas du strict minimum en matière de législation sur les armes à feu.

Une telle obstruction relève de la pure malfaisance. Ces gens-là n'attachent aucune valeur à la vie, quoi qu'ils disent. Ils n'accordent de valeur qu'au pouvoir. Cela aussi, il faut le répéter, haut et fort.

On a dénombré au moins 213 fusillades sur les 145 premiers jours de 2022. Les politiques des deux bords qui ont permis

à cette situation d'exister donnent l'impression de ne pas avoir compris que, ce qui est inconcevable, c'est d'avoir à apprendre aux enfants à réagir à l'intrusion d'un forcené armé dans leur établissement ou à porter des sacs à dos pare-balles. Ils se fichent, semble-t-il, qu'on apprenne aux enfants à lancer des objets au tireur qui pourrait faire irruption dans leur classe. Tout ce qui les préoccupe, c'est la défense de leurs intérêts politiques.

Mardi matin, les parents d'au moins 19 enfants les ont réveillés et les ont aidés à se laver les dents, leur ont préparé le petit déjeuner, se sont assurés que leur petit cartable était prêt. Ils ont pris leurs enfants par leur petite main pour les accompagner à pied à l'école, ou les y ont conduits en voiture. Ces enfants étaient en vie quand leurs parents leur ont dit au revoir en leur donnant leur déjeuner et en les embrassant sur les joues. Leurs vies étaient précieuses, leurs vies comptaient.

Le plus honteux, pour les États-Unis, c'est de savoir que toute la rage, toutes les protestations, tout le chagrin du monde ne changeront absolument rien au rapport de ce pays avec les armes à feu et avec la vie humaine. Rien ne changera dans ce système politique veule où la politique est vendue au plus offrant. Il n'y a pas de mots pour décrire un tel manque de civilité.

—Roxane Gay  
Publié le 25 mai



TRIBUNE

## Deux tueries de masse en dix jours

●●● Buffalo le 14 mai, Uvalde le 24 : deux massacres ont frappé coup sur coup les États-Unis.

Le premier a visé un quartier noir : 11 des 13 victimes (10 morts et 3 blessés) étaient africains-américains. Le second, de jeunes enfants : 19 élèves de primaire et deux enseignantes. La réponse de la police d'Uvalde, au Texas, a été rapidement critiquée, et les autorités ont dû reconnaître une "mauvaise décision".

Dix-neuf policiers ont attendu une heure avant d'entrer dans la salle de classe où le tireur s'était enfermé, parce qu'un commandant sur place pensait qu'aucune vie n'était en danger, malgré les appels des enfants au numéro d'urgence, détaille le *Wall Street Journal*.

Ce sont finalement des agents de la police aux frontières qui sont entrés dans la salle et ont abattu le tireur. Ils y ont trouvé des enfants encore en vie et de nombreux autres morts, rapporte le *Washington Post*.

## NOTRE SÉLECTION



Pour commander, scannez le code QR

Vous pouvez aussi vous rendre sur notre site : <https://abo.courrierinternational.com/vpc> ou nous joindre par téléphone : 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)



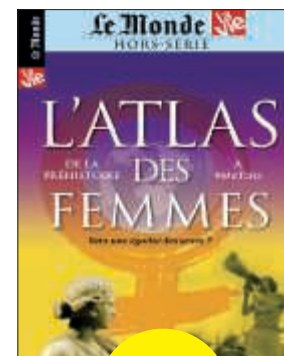
14,50€\*

### La Seconde Guerre mondiale à travers les cartes

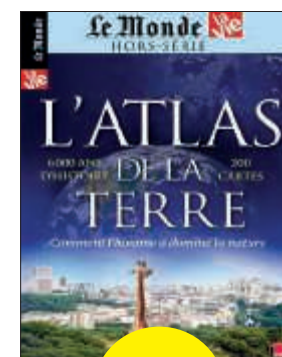
*Histoire & Civilisations* met en valeur la cartographie militaire organisée par grands thèmes. Le plus : une iconographie exceptionnelle composée de plus de 80 cartes d'époque provenant des collections de la British Library de Londres.

### L'Atlas des femmes

Cet atlas dresse un tableau de la condition féminine à travers les âges et les continents. Un portrait multiple et original, où sont déconstruits les stéréotypes, et relatées les luttes et les résistances contre les discriminations, jusqu'à l'émancipation.



14€\*



14€\*

### L'Atlas de la terre

Cet atlas déroule la passionnante histoire du progrès et de ses méfaits, à l'origine de la prise de conscience écologique et de la crise climatique actuelle. Une approche originale, en cartes et en infographies.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31 juillet 2022

\* Frais de port en sus en fonction du produit.

Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande.

Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet :

<https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>



**afrique**

# Maroc. L'efficace diplomatie religieuse du roi

Depuis son arrivée au pouvoir en 1999, Mohammed VI a assis son leadership religieux par de nombreuses réformes tant dans son pays que dans le monde africain et musulman.



**Des États-Unis à l'Inde en passant par la Russie, partout dans le monde le religieux gagne du terrain et se mêle de plus en plus de politique. Un jeu d'influence et d'intérêts que nous décryptons jusqu'à la fin de juin dans les pages de l'hebdomadaire et sur notre site.**

—Le Journal de l'Afrique *Tunis*

Les institutions religieuses contrôlées par le roi du Maroc, Mohammed VI, sont nombreuses. Elles dirigent l'interprétation des textes, la diffusion du Coran, les études théologiques – psalmodie et exégèse comprises –, mais également l'influence politique de la religion.

En 2004, l'essayiste Bernard Cubertafond avait rédigé un article intitulé "Mohammed VI, commandeur des croyants au secours de la laïcité?" [*Confluences Méditerranée*, Paris, L'Harmattan]. Il y évoquait le contrôle du monarque marocain sur la pratique

religieuse dans le royaume. Il s'agissait alors, peu de temps après les attentats terroristes à Casablanca [le 16 mai 2003], d'expliquer comment Mohammed VI avait maîtrisé la situation à coups de législation et d'interprétations des textes religieux.

Une lecture simpliste? Probablement, mais une lecture dans l'ère du temps, surtout. L'écrivain comparait alors la réforme religieuse marocaine à la loi française sur le foulard. Mais ce que Cubertafond a découvert en observant les réformes religieuses de Mohammed VI à travers un prisme occidental, c'est leur volet sociopolitique. Car, au Maroc, le débat n'a jamais été religieux, mais plutôt social du côté des populations et politique du côté de la monarchie.

Dix-huit ans plus tard, c'est notamment, et surtout, par le biais des institutions religieuses, que Mohammed VI,

souvent accusé d'absentéisme, garde ce lien inébranlable qui confirme sa suprématie sur le quotidien des Marocains.

Les réformes religieuses de Mohammed VI ont été nombreuses. Il s'agissait, dans les années 2000, de réactiver la tutelle du ministère des Habous [sorte de fondation religieuse] et des Affaires islamiques sur les imams. Une tutelle en bonne et due forme sur la formation des prédicateurs, l'interprétation des textes et la séparation du religieux et du politique.

En quelque sorte, Mohammed VI a établi une forme d'anglicanisme [ou religion d'État] marocain de l'islam. À court terme, il voulait normaliser la religion afin d'éviter au Maroc l'amalgame entre islam et terrorisme qui avait provoqué la décennie noire en Algérie et la propagation du fondamentalisme dans les autres pays arabo-musulmans.

Vinrent ensuite les institutions affiliées au ministère de tutelle : d'abord le nouveau Conseil supérieur des oulémas [théologiens musulmans] en 2009. "Nous attendons qu'ils puissent, avec l'aide et l'appui de Dieu, et avec l'efficacité et la constance escomptées, mener à bonne fin la mission que nous leur avons confiée en matière de prêcher, celle de la sensibilisation et de l'orientation", déclarait alors le roi marocain.

**Colossal financement.** Cela laissa place à la "réorganisation" de Dar Al-Hadith Al-Hassania [institution royale chargée de former des chercheurs dans le domaine des études islamiques] pour les études islamiques, en la soumettant au nouvel Institut Mohammed VI de formation des imams mouchidines et mouchidates [prédicateurs chargés de l'instruction religieuse de base, d'un rang symbolique inférieur à celui d'imam; les mouchidates sont leurs homologues féminins].

Le format masculin et féminin dans la description des imams était déli-

béré, et il s'agissait surtout de renforcer le courant soufi. Pour Mohammed VI, inclure la moitié du peuple – les femmes – dans la hiérarchie religieuse a été un acte important, en 2019, au moment de relancer les confréries soufies de la Qadiriyya [ou confrérie de Qadir, fondée au XI<sup>e</sup> siècle à Bagdad] et de la Tijaniyya

[confrérie soufie fondée par Ahmed Tijani en 1782 dans une oasis algérienne]. Mais afin de se distinguer du Sénégal ou de l'Algérie, la formation des prédicateurs concernait aussi les femmes.

Après la mise en place de ces institutions, dotées d'un financement colossal, dépassant celui de leur ministère

de tutelle et émanant directement du Trésor royal, le royaume se lança dans une grande opération de marketing.

Depuis 2004, la radio Mohammed VI du Saint Coran diffuse des émissions religieuses vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et avec 15 % de parts de marché, c'est de loin la radio la plus écoutée au Maroc. Ce média demeure, au Maroc, le plus fréquenté par les populations, loin devant la télévision et les médias sociaux.

Ensuite, l'hégémonie de cet "islam marocain" devait s'internationaliser. La Fondation Mohammed VI des oulémas africains est née en 2017. On compte plus de 1 500 imams de toute l'Afrique obtenant des bourses d'études au Maroc,

**La radio Mohammed VI du Saint Coran est le média le plus populaire du pays, loin devant la télévision et les réseaux sociaux.**

logés, nourris et blanchis par la fondation. Parmi ces derniers, une centaine de femmes. Tout ce petit monde fait ses études dans les universités marocaines, où il leur est bien précisé que l'"islam marocain" est la voie du salut.

Toutes ces mesures, imputées soigneusement au roi du Maroc, seraient, selon les médias marocains, "la preuve concrète qu'aux côtés de la modernisation du royaume, le roi a également veillé à réserver dans sa vision du Maroc de demain, une place fondamentale à la religion, pour préserver et renforcer l'image d'un royaume moderne, prônant un islam modéré".

Un storytelling bien ficelé qui renforce à la fois l'image d'un roi qui transcende la politique, mais également celle d'un "commandeur des croyants" en action. Une image nécessaire à l'adhésion populaire à l'hégémonie du palais sur la politique nationale.

—Anouar Diden  
Publié le 15 mars



**SOURCE**

**LE JOURNAL DE L'AFRIQUE**

*Tunis, Tunisie*

[lejournaldefrafrique.com](http://lejournaldefrafrique.com)

Le Journal de l'Afrique est un site proposé en plusieurs langues, dont le français.

Lancé en février 2019, il se présente comme un média indépendant alimenté par des éditorialistes et des chroniqueurs qui interrogent l'"Afrique d'hier, d'aujourd'hui et de demain".

## En Afrique de l'Ouest, Téhéran et Rabat sont entrés en concurrence

Le Maroc a renforcé, ces dix dernières années, sa diplomatie religieuse pour faire barrage aux velléités expansionnistes de l'Iran dans la région.

—Raseef22 (extraits) Beyrouth

L'empire chérifien était historiquement considéré comme une "grande référence" pour les pays d'Afrique de l'Ouest. Avec l'arrivée au pouvoir du roi Mohammed VI [en juillet 1999], le Maroc a adopté une politique qui s'appuie sur la diplomatie religieuse, visant à affronter les ambitions du chiisme iranien sur le continent africain.

Le ministre des Affaires étrangères et de la Coopération africaine du Maroc, Nasser Bourita, a déclaré mi-janvier, à la Chambre des représentants [première chambre du Parlement], que "l'Iran tente d'entrer en Afrique de l'Ouest pour répandre la doctrine chiite", soulignant que "la sécurité spirituelle des Marocains et du continent africain constitue une priorité face aux ambitions iraniennes sur le continent".

"Le rôle joué par l'importante communauté libanaise affiliée au Hezbollah sur le continent africain à travers la propagande et la diffusion du chiisme duodécimain" aide l'Iran à s'infiltrer au cœur du continent africain et à répandre le chiisme, explique Fatima Al-Zahra Herat, chercheuse sur les questions religieuses. Herat estime que "les informations qui circulent sur l'étendue de l'expansion chiite dans les sociétés africaines varient entre ceux qui s'alarment de cette menace pour l'harmonie sociale et religieuse et ceux qui la sous-estiment, pensant qu'il ne s'agit que d'un phénomène sans conséquence".

**Front Polisario.** La spécialiste affirme que "le régime iranien tient à sa présence diplomatique dans plus de trente pays africains au moins, sans oublier la participation de quarante pays du continent au sommet afro-iranien à Téhéran en avril 2010, dont le Nigeria et la Guinée, pays à forte composante chiite".

Le chercheur iranien en histoire et études du Moyen-Orient à l'université de New York Arash Azizi estime, pour sa part, que le régime iranien a une vision globale en vertu de laquelle il vise à étendre son influence partout, notamment dans le monde islamique.

*"En Afrique du Nord, ils [les Iraniens] souhaitent répandre leur idéologie chiite, mais ils sont conscients des limites de cette démarche dans la plupart des pays de la région. Ils œuvrent pour former des alliances et se concentrer sur des causes comme le conflit israélo-arabe, en plus de nouer des relations diplomatiques pragmatiques, comme avec la Tunisie et l'Algérie."*

Selon lui, le régime de Téhéran a échoué dans l'établissement de relations solides avec le Maroc. Rabat a toujours manifesté de la méfiance à l'égard des initiatives iraniennes, pour des raisons évidentes, dont le soutien de l'Iran au Front Polisario. D'après le chef de la diplomatie marocaine, Nasser Bourita, Téhéran apporte une aide "financière et logistique" au Front séparatiste Polisario par l'intermédiaire du "Hezbollah" libanais, qui fournit également une formation militaire aux séparatistes.

"La prise de conscience du Maroc vis-à-vis de la menace chiite remonte aux années 1980. Dans un discours en 1984, le roi Hassan II [père et prédécesseur de Mohammed VI] avait explicitement mis en garde contre les dangers et les menaces liés à l'expansion du chiisme en Afrique de l'Ouest pesant sur la sécurité et la stabilité des pays du Maghreb", explique Salim Hmimnat, professeur et chercheur spécialisé dans les affaires africaines à l'université Mohammed V de Rabat.

### "La prise de conscience du Maroc vis-à-vis de la menace chiite remonte aux années 1980."

Salim Hmimnat, CHERCHEUR EN AFFAIRES AFRICAINES

Les risques dont parlait le roi "s'inscrivent dans le cadre d'un conflit politique et religieux plus large, dans lequel de nombreux pays islamiques sunnites se sont unis pour affronter l'idéologie chiite et l'exportation de la révolution adoptée par l'Iran dans plusieurs régions du monde arabe et islamique", fait-il part à Raseef22. Mais dans le contexte actuel, "nous sommes confrontés à une concurrence aux données et aux enjeux géopolitiques complètement différents. Le royaume a adopté, ces dix dernières années, une stratégie religieuse structurée et plus intense, visant à pérenniser le modèle religieux marocain. En d'autres termes, la religion est devenue un facteur majeur pour mener à bien la politique africaine du Maroc et renforcer son influence selon une vision, une logique et des outils toutefois différents de la logique de conflits ou d'exclusion adoptée par certains pays", constate Salim Hmimnat.

—Abdelmoumen Mahou  
Publié le 29 mars

**Prochain épisode : la politique religieuse agressive de la Turquie au Moyen-Orient.**

## L'Afrique évangélise désormais l'Occident

●●● Continent abritant le plus grand nombre de chrétiens au monde, l'Afrique est devenue une terre d'où s'est exporté le christianisme, surtout en Occident, souligne le média **News 24**.

Soft power religieux ou pas, politique volontariste ou phénomène spontané, cette exportation ne se limite pas au seul christianisme : l'islam et les religions indigènes africaines contribuent également, ajoute **News 24**, à combler le vide laissé par le déclin du christianisme occidental en Europe et aux États Unis.

Les Africains noirs étant souvent considérés comme "l'autre" en Occident, ces Églises se construisent notamment sur le socle de la diaspora africaine et recrutent un peu en dehors mais "ont du mal

à percer dans la société blanche", note toutefois le média sud-africain. Dans le cas du christianisme en particulier, deux Églises majoritairement africaines – le Kingsway International Christian Centre aux 12 000 membres à Londres, dirigé par le ressortissant nigérian Matthew Ashimolowo, et l'Ambassade du royaume béni de Dieu pour toutes les nations à Kiev, en Ukraine, forte de 25 000 membres, dirigée par le ressortissant nigérian Sunday Adelaja –, sont parmi les plus grandes Églises d'Europe. Cela a poussé certains à parler de "mission inversée", souligne **News 24** : ce sont les Africains qui évangélisent aujourd'hui l'Occident plutôt que l'inverse, comme c'était cas au moment de l'apogée du colonialisme.





europe



## Royaume-Uni. C'est quoi être britannique ?

Alors qu'un jubilé de platine célèbre la reine du 2 au 5 juin, ce journaliste anglais de renom se demande pourquoi le peuple britannique a autant de difficultés à appréhender son identité nationale.

— **New Statesman** Londres

Lorsque les États-Unis sont engagés dans la Seconde Guerre mondiale et ont annoncé leur intention d'envoyer des troupes au Royaume-Uni, les Britanniques leur ont demandé une faveur : soit laisser les Africains-Américains chez eux, soit les stationner dans un autre pays. Cette requête tenait moins au racisme des Britanniques qu'à leur réticence à faire appliquer la ségrégation américaine sur leur propre territoire.

Cette demande s'accompagnait d'une bonne dose d'hypocrisie.

À l'époque, l'Empire britannique comptait plus de sujets de couleur que d'habitants au Royaume-Uni. Tous les sujets habitant en dehors du Royaume-Uni vivaient dans un système de ségrégation codifiée. Mais celui-ci maintenait ses lois discriminatoires à bonne distance. Ainsi, ces pratiques passaient, d'une certaine manière, inaperçues.

Le malaise des autorités britanniques n'en était pas moins réel. L'arrivée de soldats noirs américains et citoyens de seconde classe suscitait une grande inquiétude dans les hautes sphères. Au bout du compte, les Britanniques

décidèrent d'héberger les soldats américains dans des baraques pouvant être séparés, et tentèrent d'éviter que Blancs et Noirs ne sortent les mêmes soirs.

Une fois sur place, une difficulté imprévue apparut : la plupart des Britanniques préféraient à leurs frères d'armes blancs les Africains-Américains, entre autres plus généreux avec leurs rations et moins râleurs concernant les canalisations et la nourriture. *“Le consensus général de l'opinion publique, écrit George Orwell en 1943, semble être que les seuls soldats américains possédant un minimum de savoir-vivre sont les Noirs.”*

Non pas que ces relations aient été dénuées de problèmes. Il y avait des bagarres, des affronts, des injustices, mais le sentiment général, d'après les documents de l'époque, était que plus les Britanniques côtoyaient les soldats noirs, plus ils les appréciaient.

Une étude du ministère de l'Information de l'époque explique que les soldats noirs américains suscitaient auprès de la population un sentiment de *“tolérance paternelle”*, mêlé à la sympathie qu'inspirent *“les défavorisés”*. Pour le dire selon la formule apocryphe d'un paysan du sud-ouest de l'Angleterre : *“J'adore les Américains, sauf ces Blancs qu'ils ont amenés avec eux.”*

Cet accueil réservé aux GI noirs traduit la quintessence de l'esprit britannique sans aucun lien avec les questions de race. L'évitement, l'indignation, l'ignorance feinte, l'hypocrisie, la décence, la convivialité, la capacité à se défausser, le paternalisme et le snobisme à rebours, tous ces éléments se sont ici agencés de manière à produire un résultat presque acceptable.

L'identité nationale est comme avoir une anguille dans les mains : vous pensez l'avoir saisie, or elle est partie. Elle vous échappe sans cesse, pourtant vous êtes capable de la reconnaître quand vous l'avez sous les yeux – et même si chacun voit les choses différemment.

**Passé colonial.** Cela vaut pour toutes les nations, mais cela semble particulièrement vrai pour les Britanniques. En l'absence d'une Constitution ou d'une Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, nous n'avons aucun texte fondateur auquel nous référer, à l'exception de la Magna Carta – qui, à l'origine, n'a même pas été rédigée en anglais.

Nulle fulgurance utopique et nationale n'a envouté l'imaginaire des citoyens ou de l'État britannique.

Bien qu'au cœur de ce qui est pour nous à la fois un moteur et un handicap – du hooliganisme au Brexit –, ce sentiment national est étrangement vide de sens. Il ne nous parle au présent qu'en passant, et son obsession pour le passé lui fait occulter l'avenir.

Le déclin organisé de l'Empire s'est accompagné d'un déni planifié de ce que l'Empire avait fait et avait été. Et cela s'est passé avec une rapidité obscène. En 1951,

↳ *Dessin de Magee paru dans The Guardian, Londres.*

alors que Londres imposait toujours son pouvoir à toutes ses colonies d'Afrique et des Caraïbes, près de trois Britanniques sur cinq étaient incapables de nommer une seule colonie britannique, révèle une étude officielle. Un sondage YouGov réalisé en 2020 indique que pour un Britannique sur trois, l'Empire était un motif de fierté, tandis que seul un sur cinq juge ce passé honteux.

Cela explique aussi en bonne partie pourquoi la Seconde Guerre mondiale occupe une place si prépondérante dans l'imaginaire populaire. Comme l'explique Paul Gilroy dans *Mélancoïe postcoloniale* [éd. B42, 2020] : *“Depuis quelques années, le souvenir d'un pays en guerre contre des ennemis parfaitement, méthodiquement et simplement monstrueux a été élevé au rang de mythe ethnique. Il explique comment le pays s'est réinventé grâce à*

**L'identité britannique ne s'est pas cristallisée autour d'un principe directeur.**

*la guerre et à la victoire, mais c'est aussi une façon de nier et de repousser les problèmes actuels.”*

Quand on voit avec quelle ardeur nous avons déformé ou nié le passé qui nous a amenés là où nous sommes, il ne faut pas s'étonner des difficultés que nous avons à comprendre qui nous sommes. Selon cette logique, les Britanniques sont un grand peuple parce qu'il fut un temps où ils étaient meilleurs.

L'identité britannique ne s'est pas cristallisée autour d'un principe directeur, elle n'a pas d'étoile pour la guider. Autrement dit, elle n'a pas d'autre valeur que sa propre affirmation. Lorsque le Premier ministre de *Love Actually*, interprété par Hugh Grant, fait les louanges du Royaume-Uni, qu'il admire, il déclare : *“Nous sommes peut-être un petit pays, mais nous sommes aussi un grand pays.”* Puis il poursuit, non pas en évoquant un idéal, une valeur ou une vertu qui serait le socle de la nation, mais en énumérant une liste d'hommes, réels ou imaginaires. *“Le pays de Shakespeare, de Churchill, de Sean Connery, de Harry Potter, du pied droit de David Beckham, et de son pied gauche d'ailleurs...”*

Dans un film français, ce même personnage n'aurait pas manqué

de rappeler les valeurs républicaines et les idéaux universels sur lesquels ils sont fondés. Et un président américain aurait rendu hommage à la liberté et au rêve américain.

Il ne s'agit pas uniquement de slogans. Ces devises viennent de quelque part. L'idée que la citoyenneté française est l'identité politique prééminente, celle qui rend toutes les autres nécessairement secondaires – ou, au pire, antagonistes –, est un des piliers de la Révolution française. En 1794, l'Assemblée révolutionnaire a accueilli sous les applaudissements les représentants noirs, métis et blancs de la colonie de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti et la République dominicaine).

À l'aube du siècle dernier, les immigrés blancs sont arrivés en masse aux États-Unis, fuyant les pogroms et la famine, en quête de travail et d'un nouveau départ. Ils ont débarqué dans un pays issu d'une guerre anticoloniale et d'une guerre civile encore récente à propos de l'esclavage. Les questions de liberté et de mobilité sociale étaient pressantes – même si tout le monde n'y avait pas droit.

Ces caractéristiques se voient également dans les hymnes nationaux. Celui de la France est un appel à prendre les armes qui invite les citoyens à "abreuve[r]" les "sillons" du "sang impur" de leurs ennemis. Les Américains, eux, voient le drapeau de leur jeune nation éclairé par "les bombes explosant dans les airs" au-dessus du "pays de la liberté et [du] pays des braves". Comparez donc avec les Britanniques, qui implorent dans *God Save the Queen* qu'un autre être humain, la reine, les garde tous sous son joug.

**Rupture fondatrice.** Les récits nationaux ancrés dans des valeurs comme la liberté, l'égalité des chances, le renouveau et la solidarité résistent manifestement à l'épreuve du temps. Aux États-Unis, plus de 80 % des gens estiment avoir réalisé leur rêve américain ou être sur le point de le faire. En France, il est impossible d'espérer mener une campagne victorieuse sans mentionner les valeurs de la République.

Le fait que le Royaume-Uni ne s'appuie pas sur de tels récits est aussi une force. Car ces récits nationaux sont généralement

**Contexte**

**70 ans de règne pour Élisabeth II**

●●● Deux jours fériés. Pour un événement inédit. Du jeudi 2 au dimanche 5 juin, le Royaume-Uni célèbre le jubilé de platine d'Élisabeth II. Soixante-dix ans de règne, c'est une première dans la longue histoire de la monarchie britannique. "La date anniversaire de son accession au trône était le 6 février mais, comme lors de ses précédents jubilés, les festivités ont lieu quatre mois plus tard lorsque les chances d'avoir un temps beau et sec sont plus élevées", indique **The Daily Telegraph**. Au programme, quelque 16 000 fêtes de rue à travers le pays, des Union Jack

partout, un concert à Buckingham et un grand "défilé royal", pour couronner le tout. "Dix mille participants sont attendus, détaille le quotidien londonien, venus de tout le Royaume-Uni et du Commonwealth – des militaires et des artistes, des danseurs et des mannequins – pour une parade en quatre actes, dont le grand final aura lieu devant Buckingham Palace", le 5 juin. La présence de la reine, diminuée depuis plusieurs mois, reste incertaine, les détails concernant sa venue ne seront connus qu'"à l'approche des événements, voire au dernier moment", a prévenu l'entourage de la souveraine, âgée de 96 ans.

rendus nécessaires après une rupture, telle qu'une révolution, une occupation, une défaite ou une guerre; un événement qui exige de réaffirmer ce contre quoi la nation s'est construite. "Nous avons fait l'Italie, a déclaré Massimo d'Azeglio, lors de la première réunion du Parlement de la jeune nation, en 1861. À présent, nous devons faire des Italiens."

Le Royaume-Uni dans son ensemble n'a jamais connu ce genre de rupture. Cette nation ne s'est pas faite, elle a émergé en tant que produit d'invasions successives – romaines, vikings, normandes –, de rivalités entre baronnies et de prétentions monarchiques. Et elle s'efforce d'avancer, cahin-caha, alternant entre relative stabilité et épisodes dysfonctionnels. Cette voie laborieuse n'a pas que des inconvénients, car elle s'accompagne d'une forme de pragmatisme, teinté d'une saine dose de scepticisme envers tout ce qui est excessivement noble ou prosaïque. En tant que nation, nous sommes restés dans une sorte de modération électorale, même si nos extrêmes politiques et économiques témoignent de l'existence d'inégalités.

Cette disposition est fondée sur un conservatisme intrinsèque,

autoconfirmé, qui va à l'encontre de l'évolution et favorise les intérêts dissimulés: nous devrions faire comme nous avons toujours fait. Cette conception du monde ne se prête pas aux grandes visions idéologiques ou utopiques de ce que pourrait être le monde. Orwell a un jour décrit

**Quel est l'intérêt d'un récit national si ce dernier ne reflète pas la réalité du pays ?**

L'Angleterre comme ceci: "Cela ressemble à une famille, une famille victorienne et corsetée où l'on ne trouve pas beaucoup de moutons noirs mais une profusion de squelettes dans les placards." Le Royaume-Uni est une famille moins docile mais d'une espèce similaire.

Si notre système est obsolète, les cultes civiques auxquels se raccrochent les autres pays le sont tout autant. Lorsque je me suis installé aux États-Unis, en 2003, j'ai parcouru un manuel d'histoire afin de savoir quelle image de leur pays pouvaient avoir les lycéens. Après des chapitres entiers sur le génocide [des Amérindiens], l'esclavage, la ségrégation et le maccarthysme, ses auteurs concluaient: "L'histoire

**À la une**



**70 ANNÉES GLORIEUSES !**

La reine: "Je n'arrive pas à croire que vous ayez survécu si longtemps." Boris Johnson: "Profitez des quatre journées de fête!" La reine: "C'est une réunion de travail". À l'occasion du jubilé d'Élisabeth II, le journal satirique **Private Eye** revient sur les scandales qui minent le Premier ministre, qui aurait assisté durant le confinement à plusieurs fêtes dans sa résidence officielle de Londres, les qualifiant de "réunions de travail".

des États-Unis est une succession de défis surmontés, de problèmes résolus et de crises dépassées... Mais il reste encore à réaliser la pleine promesse de l'Amérique. Telle est la véritable promesse de ce pays: la capacité à rêver d'un monde meilleur."

Cette foi en l'inévitabilité du progrès et la bonification permanente est difficile à accepter à une époque marquée par les incarcérations de masse, l'enfermement d'enfants dans des cages, la stagnation des salaires, l'aggravation des discriminations et les meurtres commis par des policiers.

Les Américains sont deux fois plus enclins à croire qu'ils seront millionnaires dans dix ans que les Britanniques, révèle un sondage de 2011. Pourtant, le taux de mobilité sociale est plus élevé au Royaume-Uni qu'aux États-Unis. Il serait peut-être bon que les Américains cessent de rêver.

Pendant ce temps, en France, il est de plus en plus difficile de proclamer que la race, la religion ou le genre n'ont pas d'importance alors que le racisme, l'islamophobie, l'islamisme et le sexisme sont devenus si prévalents. Ce qui n'empêche pas les Français d'essayer. En 2020, après des manifestations inspirées par le mouvement Black Lives Matter,

le président Macron a consacré une partie de son allocution sur la pandémie à déclarer que le "noble combat" contre le racisme devenait "inacceptable" lorsqu'il avait pour but de diviser la société française. Et quand l'Opéra de Paris a révisé son répertoire et annoncé que certaines œuvres ne seraient plus produites et que ses artistes ne joueraient plus grimés en Noir ou en Asiatique, un éditorial du *Monde* a qualifié cette décision d'"autocensure" visant à flatter les esprits communautaristes.

**Avenir commun.** Il y a un moment où il est peut-être préférable de ne pas avoir de grand mythe fondateur que de relayer une somme d'illusions se brisant sur les écueils de la réalité.

Quel est l'intérêt d'avoir un récit national si ce dernier ne reflète pas la réalité du pays – ou en constitue une négation directe? Pour cela, il faut prendre de la hauteur et accepter l'idée plus nébuleuse de ce qui est possible: tolérer le constat actuel et peu reluisant dans l'attente du merveilleux à venir.

Ces mythes laissent de la place à l'interprétation; la trame qu'ils proposent peut être modifiée et leurs objectifs proclamés peuvent aussi bien servir à les condamner qu'à les défendre. Quand on interroge les Américains sur le rêve américain, la richesse matérielle arrive généralement parmi les éléments les moins essentiels. Le plus important est la liberté de choisir sa vie et le sens de la famille. En prononçant son célèbre discours à Washington en 1963, Martin Luther King déclarait que son rêve était "profondément enraciné dans le rêve américain... [Le rêve qu']un jour cette nation se lèvera pour accomplir le sens véritable de son credo. Nous tenons ces vérités pour évidentes, que tous les hommes sont créés égaux."

Voilà au bout du compte ce qui manque à la culture politique britannique: non pas un rêve ou un idéal – on ne peut inventer un mythe fondateur à partir de rien –, mais un niveau suffisant d'imagination collective, un sens partagé de ce qui est possible et quelques principes pouvant construire un avenir commun. Soit l'idée que le Royaume-Uni représente quelque chose de plus grand que lui-même ou sa postérité.

— Gary Younge  
Publié le 23 mars

RUSSIE.

# Le conflit en Ukraine ravive la haine de classe

Pour cette chroniqueuse, la haine et la rancœur enfouies depuis les années 1990 à l'égard des gagnants et des profiteurs de la transition vers le capitalisme se libèrent aujourd'hui. Tant mieux si ces élites libérales se résignent à fuir le pays, dit-elle.

—Gazeta.ru (extraits)  
Moscou

Le Trésor américain promet des récompenses à ceux qui lui apporteraient des informations sur les avoirs des oligarques russes. Ils ont appelé cela le "recouvrement d'actifs issus de la kleptocratie". Sur les réseaux sociaux, je vois beaucoup de réactions à cette annonce; tout le monde se demande à qui reviendront les fonds ainsi recouverts, où ils vont atterrir. Je lis ces discussions, j'observe la réaction de notre peuple (un terme controversé, mais parfaitement approprié ici) face à la fuite massive, non pas des corrompus, mais de simples anonymes que l'on pourrait qualifier de "libéraux", et je me dis: le voilà, le traumatisme des années 1990 que j'ai beaucoup décrit, jusqu'à y consacrer un essai entier, et qui m'a valu tant de moqueries au sein de l'establishment libéral. Exactement, cet establishment qui quitte le pays.

J'ai écrit plusieurs essais autour de l'impossibilité d'une réconciliation entre la Russie et la pensée libérale à cause de ces deux monstres: la douleur des années 1990 et le processus de privatisation. Tant que la population et l'intelligentsia libérale n'auront pas trouvé de consensus sur ces deux points,

les libéraux n'auront pas leur place en Russie: même s'ils sont trop jeunes pour avoir connu les démocrates des années 1990, ils sont étroitement associés à ces derniers et donc également au déclassement, à la pauvreté, à l'arbitraire, au banditisme et à la perte de toute dignité.

Avez-vous lu des publications qui parlent de gel des avoirs financiers et de confiscation de biens? Les gens ne regrettent qu'une chose, que la Russie ne l'ait pas fait la première. Ils se réjouissent que quelqu'un le fasse enfin. De rares experts libéraux avaient soulevé le problème des privatisations. Je me souviens notamment de l'économiste Vladislav Inozemtsev, qui a écrit à de nombreuses reprises au cours de la dernière décennie que le peuple n'a pas oublié cette époque, qu'il ne l'a toujours pas digérée, et que sans accep-

tation ni réconciliation, la notion de propriété privée ne pourra être sanctuarisée. Inozemtsev suggérerait de taxer, relativement modestement, les actifs et les entreprises acquis dans les années 1990 en leur imposant une contribution supplémentaire, peut-être même en un unique versement. Comme un geste d'équité. Pour que les gens voient de leurs yeux que l'État ne se contente pas d'annoncer des regrets, mais qu'il admet qu'il y a eu injustice.

L'homme russe se distingue par une attraction contre-nature pour l'équité, et c'est ce qui fait notre malheur. Imaginer qu'un peuple qui avait instauré il y a un siècle [lors de la révolution bolchevique, en 1917] la propriété collective de la terre et l'échange annuel des parcelles au détriment du rendement agricole dans le seul but de garantir à chacun une part équitable de terre puisse passer l'éponge sur le processus de privatisation est étrange.

Il n'y a pas si longtemps [octobre 2021], [le célèbre youtubeur] Iouri Doud se penchait sur le film *Chirli-Myrli* [satire des années 1990 en Russie, réalisée par Vladimir Menchov en 1995]. On parlait beaucoup des années 1990 à ce moment-là, et bon nombre de gens très bien soupiraient avec dédain: qui s'intéresse encore aux années 1990? À l'évocation des privatisations, ils levaient les yeux au ciel: le peuple a oublié depuis longtemps, mais se souvient, pensaient-ils, avoir pu devenir propriétaire d'appartements et de datchas, et ne serait pas prêt à partager à nouveau tout cela.

C'est vrai, personne n'a réclamé la recollectivisation des biens, notre peuple n'est pas aussi cruel. Mais il n'a rien oublié. Et nous en avons aujourd'hui

la preuve: regardez-le frémir à l'idée que de sombres oligarques de l'époque de Boris Eltsine se retrouvent à poil à l'étranger. Le peuple regrette, bien sûr, que ça ne soit pas à lui que reviennent les biens saisis par le Trésor américain, mais le ressentiment à l'égard de l'injustice de la redistribution des richesses dans les

**Une attraction contre-nature pour l'équité distingue l'homme russe. Ce qui fait son malheur.**

années 1990 est si grand qu'il éclipse toute motivation pécuniaire. Celui qui a été trompé il y a cent ans avec le partage des terres veut que les riches soient punis pour ces injustices. Et peu importe si ce n'est pas au profit du Trésor public russe, c'est-à-dire de la communauté! Que cet argent aille au moins aux sans-abri américains ou aux travailleurs italiens.

Il y a cent ans, la foule scandait: "Confisquer et partager!" Aujourd'hui, rendez-vous compte, les gens sont même résignés à ne pas partager. Confisquez-leur! Prenez tout! Vous pouvez vous les garder ou les envoyer en orbite, ces fichus yachts, mais confisquez-leur! La volonté populaire de voir nationaliser les capacités de production des entreprises qui quittent la Russie relève de ce même sentiment.

Il n'existe pas de consensus en Russie sur les privatisations des années 1990. Les pouvoirs publics ont essayé de l'atteindre, au moins par les mots, mais pas les libéraux. Au contraire, ils ont toujours trouvé que dénoncer cela comme une injustice était exagéré, et que cela avait été l'unique moyen d'administrer une telle quantité de biens publics.

Et voilà le résultat: désespérant de trouver réparation pour les ventes aux enchères pipeautées et pour l'"ouragan" eltsinien, les Russes se sont installés confortablement devant le feuilleton télévisé "Alors au moins que personne n'en profite". Lorsque cette chasse aux avoirs de

## Repères

●●● Après la dissolution de l'URSS, à partir de janvier 1992, la Russie se convertit au capitalisme. Le passage à l'économie de marché nécessite la privatisation massive et rapide de tous les biens publics, industriels et immobiliers, propriété de l'État sous l'ère communiste. Si les nouvelles règles du jeu économique ont favorisé l'émergence des oligarques et d'une classe moyenne, elles ont aussi, par leur violence, plongé pendant plusieurs années des millions de gens fragiles et déboussolés dans la misère.



OPINION

✎ Dessin de Tiounine paru dans **Kommersant**, Moscou.

nos kleptocrates, comme disent les Américains, a commencé, j'ai publié un post proposant de collecter les noms de ceux que les gens aimeraient jeter en pâture aux Américains, et les suggestions ont rapidement afflué: divers hommes d'affaires, politiciens, politologues et même des vedettes de la télévision, tous des années 1990. Les gens n'en ont pas après les généraux, les ministres et les présentateurs télé contemporains, mais précisément après les grandes figures des années 1990, parce que tout le monde les perçoit comme un ennemi commun, aux tendances cannibales, par-dessus le marché.

La partie réputée progressiste de notre société avait tort de penser que le peuple a la mémoire courte et que le tort était dérisoire. Personne n'a rien oublié, les années 1990 se sont imprimées dans la mémoire collective comme un véritable génocide. C'est l'époque la plus difficile dans la vie d'une majorité de citoyens russes de plus de 25 ans. Il fallait être vraiment gavé et ivre pour refuser, ou même juste ignorer, cela.

L'élite libérale ne pouvait rien faire de pire que de marteler tout ce temps que les années 1990 avaient été le temps des opportunités et une époque formidable. Rares sont ceux qui ont compris leur erreur. Les autres ont continué à fredonner le même refrain, disant année après année, décennie après décennie que, dans les

### La partie réputée progressiste de notre société avait tort de penser que le peuple a la mémoire courte.

années 1990, ils n'avaient d'autre occupation que s'empiffrer dans des banquets, dégoter un job bien au chaud et convaincre un oligarque local de leur acheter le premier ordinateur de leur journal.

Puis ils ont jugé que le peuple avait oublié. "Ça n'intéresse plus personne, les années 1990." "Parlons de l'époque de la Horde d'or aussi, pendant que vous y êtes." C'était une grave erreur. Le peuple n'a rien oublié, à en juger

par la délectation et la haine avec lesquelles il a regardé partir, ces dernières semaines, les élites libérales dans leur "fuite privilégiée", comme la journaliste Galina Louzefovitch a qualifié son départ.

Dès la fin des années 2010, j'affirmais dans une tribune: "La population a payé le prix fort dans la décommunisation du pays. Ce prix, le nombre de victimes, n'a jamais été estimé à ce jour. Il faut faire ce calcul."

Et vous savez quoi? L'écrasante majorité de ceux qui fuient aujourd'hui la Russie sous les youyous et les applaudissements, et se lamentent que ceux qui restent ne sont que des moutons décérébrés avait jugé que l'expérience dont j'avais témoigné à propos des années 1990 et d'une enfance rendue difficile était une exception. Un politologue proche d'Eltsine, aujourd'hui en exil, m'avait même dit que je devais adresser mes reproches à ma propre famille puisqu'elle n'avait pas su m'offrir une vie stable et paisible. "Le prix? Quel prix? Voyons, Anastassia, c'était la meilleure époque que notre pays ait vécue."

## Émigration

### "Une gigantesque vague" de départs

●●● "C'est l'exode le plus important depuis la révolution russe", assène **Foreign Affairs** dans un long article consacré à l'émigration des Russes depuis le début de la guerre. Déjà à l'œuvre depuis plusieurs années, du fait de l'autoritarisme du régime, "la tendance est devenue une gigantesque vague". "Beaucoup n'avaient jamais songé à émigrer auparavant, remarquent les journalistes Andreï Soldatov et Irina Borogan. Quasiment tous ont trois choses en commun : ils ont

un haut niveau d'éducation, viennent des plus grandes villes et partagent une vision libérale." La plupart partent pour l'Europe de l'Est ou l'Asie centrale, et sont pour l'essentiel des professionnels de la tech ("au moins 100 000"), des journalistes indépendants (un millier) et des membres de l'intelligentsia des grandes villes. "Le départ d'autant de gens de ces sphères éduquées pose des questions profondes sur le futur visage de la Russie", note **Foreign Affairs**. Mais c'est aussi

un défi pour l'Europe. "Il est temps que les gouvernements européens commencent à penser à ces exilés en des termes beaucoup plus stratégiques", écrivent Soldatov et Borogan. Qui défendent la création d'une université russe en exil et un soutien européen à des projets de médias en fuite, pour "diffuser les idées libérales et l'information indépendante sur la Russie auprès des Russes eux-mêmes. Et ainsi aider à contrer la propagande du régime de Poutine."

Aujourd'hui, les dizaines de millions de ceux qui ont payé de leur vie, de leurs enfants, de leur santé les jours meilleurs de ceux qui fuient les huent triomphalement en guise d'adieu. Personne n'a oublié. Les enfants ont grandi, les petits-enfants sont en âge de lire le journal, et les gens n'ont toujours pas oublié. Ils ont pu, par instinct de conservation, oublier la douleur et l'humiliation qu'ils avaient ressentie dans les années 1990, oublier leurs amis et leurs voisins tués dans une ruelle pour une chapka en fourrure, gisant ivres sous l'escalier ou poussés au suicide par la misère, oublier les ulcères à l'estomac de leurs enfants et le premier Snickers acheté pour quatre. Mais ils n'ont pas oublié que l'intelligentsia libérale bien nourrie et les figures politiques qui s'y rattachent ont non seulement nié des années durant que le peuple avait été sacrifié, mais ont ridiculisé ce sacrifice. Ils n'ont pas oublié les "ils n'ont pas su s'adapter au marché", et les "ceux qui voulaient trouvaient du travail".

La vie n'est pas facile en Russie pour les adeptes de la pensée libérale, comme pour toute minorité, obligée de composer avec une majorité écrasante. Jouer avec les sentiments de la majorité, c'est toujours dangereux, surtout lorsque cette majorité est aussi grande que celle de notre pays. Quant à s'en moquer, la houspiller, la mépriser, ce n'était vraiment

pas judicieux. Quelque 100 millions de personnes ont sacrifié leur vie pour qu'une minorité puisse siroter librement un café à Paris. Qu'est-ce qu'ils ont eu en retour? Du mépris? Un récitatif sur une époque de grandes opportunités?

Tout serait peut-être différent aujourd'hui si la partie libérale de la société russe avait pu montrer au peuple que son sacrifice n'avait pas été vain, qu'il était publiquement reconnu et regretté. Mais les nantis n'ont pas trouvé les mots pour dire ne serait-ce que: "Nous sommes désolés". Et maintenant, il est trop tard.

—Anastassia Mironova

Publié le 24 mars

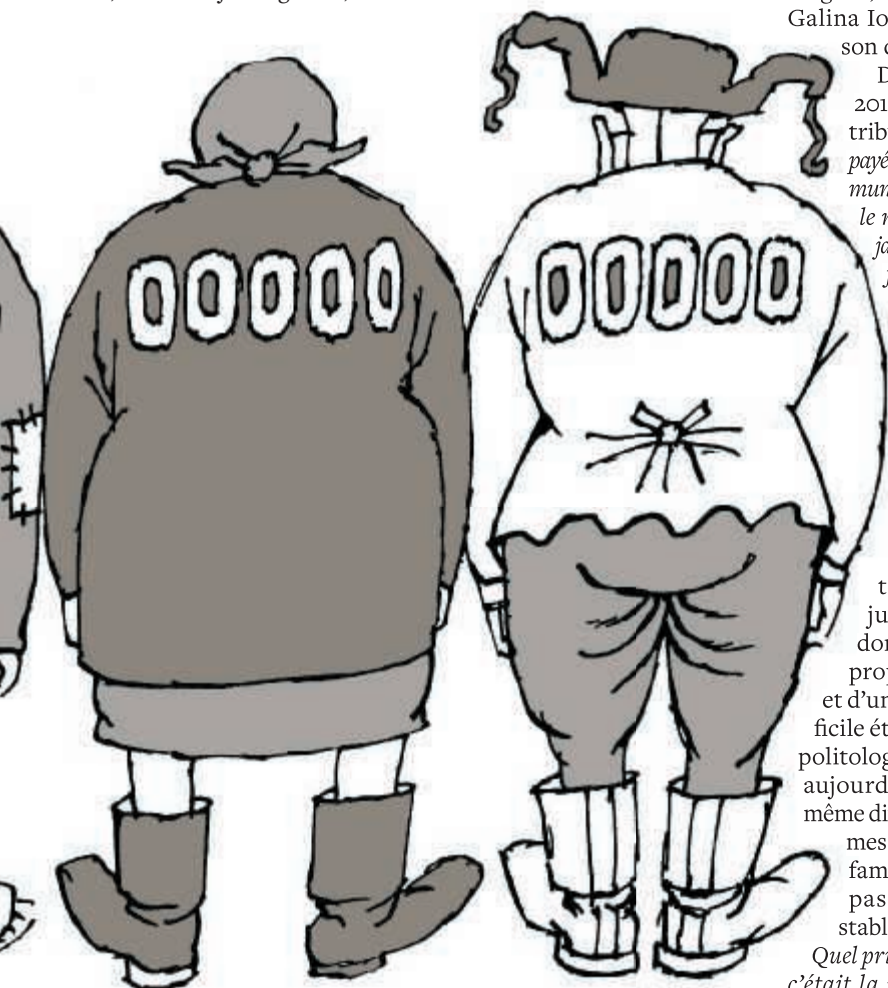
## SOURCE



### GAZETA.RU

Moscou, Russie  
gazeta.ru

Fondé en 1999, ce site plutôt libéral est devenu l'un des principaux médias électroniques généralistes russes. Il figurait en 2014 dans le top 5 des sites d'information les plus visités de l'Internet russe. Chaque jour, *Gazeta.ru* couvre l'actualité russe et internationale. Son équipe de chroniqueurs, parmi les plus lus, a beaucoup fait pour sa réputation.





france

# Éducation. La “mission impossible” de Pap Ndiaye

À peine nommé, le nouveau ministre de l'Éducation, symbole du renouvellement du gouvernement, a fait l'objet d'attaques racistes. Face aux énormes enjeux qui attendent l'historien, novice en politique, la presse étrangère doute de son succès.

En France, l'Éducation nationale, c'est “le psychodrame permanent”, constate, en Suisse, **Le Temps**. La nomination de Pap Ndiaye à ce ministère, le 20 mai, n'a pas fait exception et a fait couler beaucoup d'encre, même dans la presse étrangère. Pourquoi? D'abord parce qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle institution de la République. Avec ce ministère, “les Français ont un peu l'impression de mettre leurs enfants entre les mains d'une institution rigide, verticale et donc incarnée par une seule personne, le ministre”.

Une problématique que d'autres pays différemment structurés ne connaissent pas forcément, observe le quotidien de Genève. “C'est que dans la mythologie de cette grande nation ultracentralisée et étatiste, l'Éducation nationale a pour mission de former ses citoyens aux ‘valeurs de la République’. Une mission intégratrice qui se doit d'éliminer toutes les différences.”

Le fait que, avec Pap Ndiaye, c'est un historien ayant étudié la condition noire aux États-Unis puis en France qui prend la tête du ministère en question a donc mis immédiatement “en rogne la droite”, relève, en Allemagne, la **Süddeutsche Zeitung**. Le mécontentement ainsi que les “commentaires ouvertement racistes” sur les réseaux sociaux provoqués par sa nomination sont, selon le quotidien, révélateurs des conflits qui traversent la France. “La droite lui reproche de se compromettre avec des théories identitaires venues des États-Unis et de s'en prendre ainsi aux valeurs de la République. Mais il suffit d'écouter Pap Ndiaye ou de se pencher sur ses travaux pour comprendre que ces accusations ne tiennent pas la route.”

Car l'homme, explique le journal de centre gauche qui a rencontré Ndiaye

pour la première fois en 2018, “n'a rien d'un provocateur. L'historien de 56 ans ne se laisse aller ni aux théories radicales ni aux déclarations tonitruantes. Quand cet intellectuel de renom s'immisce dans un débat, c'est pour tenter de bâtir des ponts entre les différents partis.”

Si sa nomination est si clivante, c'est aussi, estime la **Süddeutsche Zeitung**, parce qu'elle constitue un revirement à 180 degrés par rapport à son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer. Ce dernier s'est, entre autres, distingué par son engagement antiwoke au sein du gouvernement, rappelle de son côté la **Frankfurter Allgemeine Zeitung**. Le quotidien conservateur se remémore l'automne 2020, quand, après l'assassinat de Samuel Paty, le ministre de l'Éducation nationale avait fustigé l’“islamo-gauchisme” dans les universités françaises, la ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal allant jusqu'à demander une enquête sur le phénomène.

À l'époque, écrit la FAZ, Emmanuel Macron, très critiqué, avait nommé Pap Ndiaye à la tête du Musée national de l'histoire de l'immigration, “pour apaiser les tensions”. Quid d'aujourd'hui? “Emmanuel Macron espère-t-il se réconcilier avec l'intelligentsia et les enseignants de gauche qui n'ont pas voté pour lui?” Frédérique Vidal et Jean-Michel Blanquer, “devenus les têtes de Turc de cet électorat”, ont en tout cas dû laisser leur place, note le quotidien allemand.

C'est aussi ce que semble penser le **Times**, de Londres. Le quotidien britannique parle d'un “signal envoyé par Macron à l'électorat de gauche, alors que se préparent des élections législatives, lors desquelles la principale menace pour le parti présidentiel provient, précisément, d'une coalition de partis de gauche”.

Même au-delà des législatives, la question se pose. Certes, “avec Ndiaye, Macron cherche à envoyer un message de diversité et d'intégration”, estime **La Razón**, en Espagne. Mais “comment, au sein du même gouvernement, cohabiteront Pap Ndiaye et des personnalités déjà connues du parti présidentiel reconduites dans leurs fonctions, tels Gérald Darmanin à l'Intérieur et Bruno Le Maire à l'Économie?”

Car il ne faut pas oublier que derrière toute l'agitation de ce week-end, Ndiaye se trouve désormais à la tête de l'un des plus grands ministères, souligne **The Guardian**, à Londres, et que les défis à relever à l'Éducation nationale sont énormes. “La France possède l'un des systèmes éducatifs les plus inégalitaires du monde développé. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), un enfant né et scolarisé dans un quartier défavorisé y a moins de chances de se hisser hors de son milieu socio-économique que dans la plupart des autres pays développés.”

La mise à l'épreuve s'annonce donc dure pour le nouveau ministre, renchérit, en Autriche, **Die Presse**: “C'est sa politique concrète sur le terrain qui sera déterminante – et Pap Ndiaye s'engage sur le plus délicat en France : l'école. [...] Sur ce terrain miné, les mots ne suffisent pas pour faire ses preuves.”

**“Ndiaye devra naviguer entre de nombreux écueils : la réalité sur le terrain, le salaire des enseignants, le niveau des élèves...”**

**Frankfurter Allgemeine Zeitung**

C'est cette même réflexion qui laisse la FAZ peu optimiste concernant l'action de Pap Ndiaye à Grenelle. Le quotidien résume : “C'est la politique mémorielle d'Emmanuel Macron et la portée symbolique de cette nomination qui ont propulsé l'historien au sein du gouvernement. Il n'a aucune expérience en politique.”

Le ministère de l'Éducation nationale a la réputation d'être ingérable – d'autres intellectuels en ont fait l'expérience avant lui, notamment le philosophe Luc Ferry –, et Pap Ndiaye devra naviguer entre de nombreux écueils : la réalité sur le terrain, le salaire des enseignants, le niveau des élèves... Le dernier choc en date a été provoqué par les jeunes réfugiés ukrainiens, dont le niveau en mathématiques est bien supérieur à celui des Français de leur âge.”

Et la FAZ de conclure par un peu encourageant : “Sa mission au ministère prend des airs de mission impossible\*.”

— **Courrier international**

\*En français dans le texte.

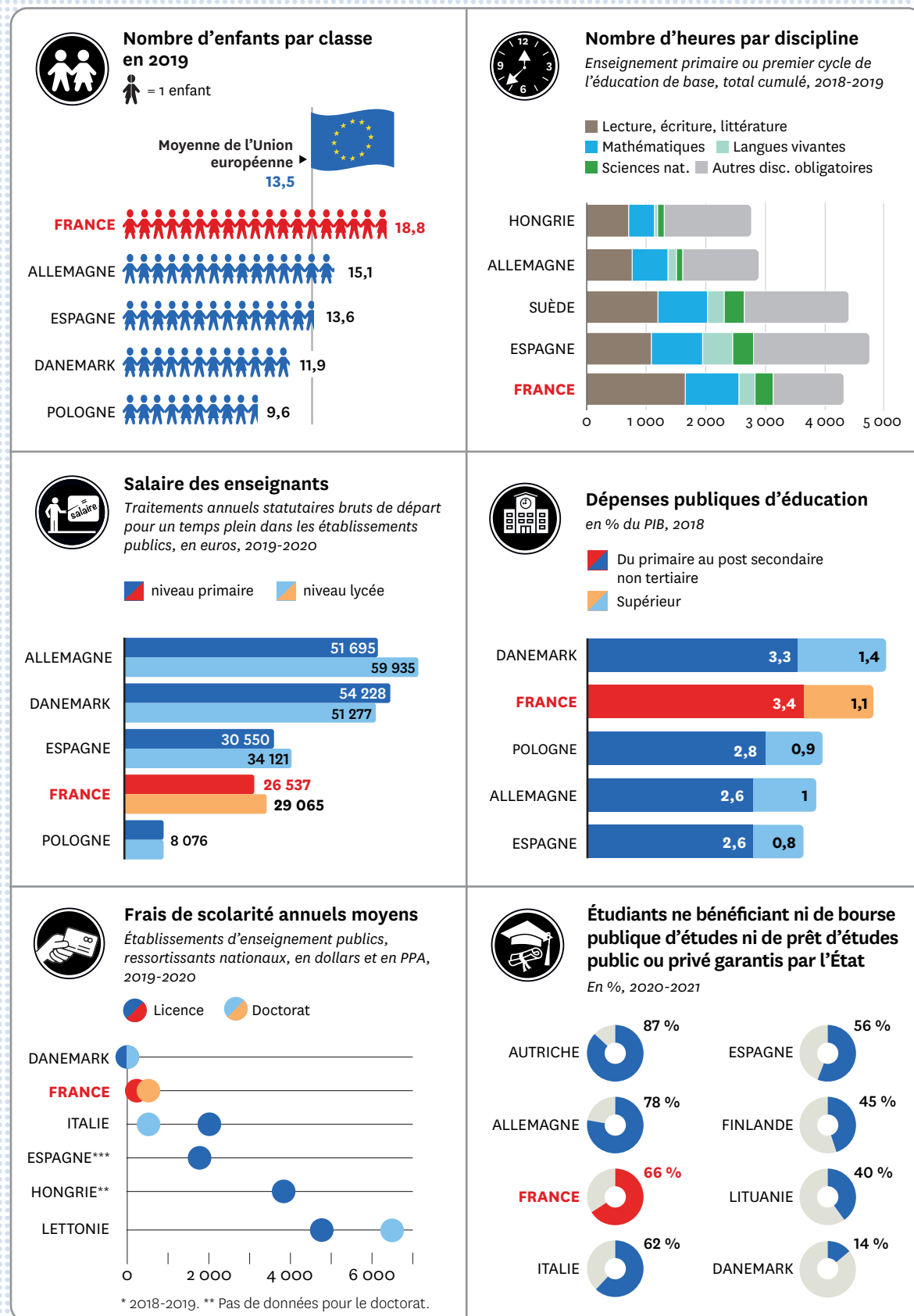




## L'instruction, clé politique

●●● "L'éducation explique la récente polarisation politique et l'apparition des populismes en France et dans d'autres démocraties occidentales", selon une étude du *Quarterly Journal of Economics* signalée par **Ibercampus**, journal espagnol spécialisé dans les questions éducatives. S'appuyant sur un ensemble de données démontrant l'évolution à long terme des comportements électoraux dans 21 démocraties, l'enquête menée par les économistes Amory Gethin, Clara Martinez-Toledano et Thomas Piketty montre que "l'appartenance sociale et autres variables n'influent plus guère [sur le vote], en dehors du sexe". L'étude observe une "déconnexion entre les effets du revenu et de l'éducation sur le vote" depuis les années 2010. Alors que, dans les années 1950-1960, le choix des partis de centre gauche était associé à un faible revenu et à un faible niveau de diplôme, l'enquête démontre que, désormais, "les électeurs au plus haut niveau d'instruction votent pour la gauche, tandis que ceux aux plus hauts revenus restent attachés à la droite. Une transition accélérée par l'apparition de mouvements écologistes et anti-immigration, dont le trait distinctif est d'attirer respectivement les voix des électeurs à plus haut et à plus faible niveau d'instruction." Si l'étude a été publiée avant l'élection présidentielle française, le score de Marine Le Pen va dans ce sens, assure **Ibercampus**, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres du "succès grandissant" d'un mouvement antisystème.

## Éducation : la France et ses voisins



SOURCES : OCDE "REGARDS SUR L'ÉDUCATION 2021"; COMMISSION EUROPÉENNE/EACEA/EURYDICE, 2021; EUROSTAT



← Dessin de Kichka, Israël pour **Courrier international**.

Chaque semaine jusqu'aux élections législatives, *Courrier international* vous propose un comparatif entre la France et ses voisins européens. Dans ce troisième volet, nous explorons les systèmes éducatifs. Sans surprise, la France arrive mal classée en ce qui concerne les salaires des enseignants.

**à la une**

# CLIMAT UNE SAISON EN ENFER

Chaleur mortelle à Karachi, tempêtes de poussière à Bagdad, sécheresse en Californie, incendies en Sibérie... Ce printemps est celui des événements climatiques extrêmes. Des événements qui surviennent plus tôt, plus souvent, et qui ressemblent parfois à une apocalypse. Dans de nombreuses régions du monde, le dérèglement climatique est concret et se manifeste avec violence.

# Karachi, la ville où l'on meurt de chaud

À Karachi, la capitale économique du Pakistan, l'expansion urbaine n'a pas tenu compte de la hausse des températures. Quinze millions de personnes sont écrasées de chaleur et d'humidité dans une ville bétonnée dépourvue du moindre filet d'air.

— Dawn Karachi, Lahore, Islamabad

Adnan maudit le monde entier. Deux jerrycans pleins d'eau au bout des bras, il grimpe les ruelles abruptes du quartier de Paharganj pour rentrer chez lui. L'eau est sale, elle provient de l'usine de filtration installée au pied de la colline. Nous sommes en mars 2022. L'été est arrivé à Karachi et il faudra attendre quinze jours avant que l'eau arrive jusqu'aux robinets de son quartier.

Chaque jour, Adnan va remplir ses bidons d'eau en sortant du bureau. Il travaille au Conseil de l'enseignement secondaire de Karachi, et les journées sont longues, mais tant que les seaux d'eau de la cuisine et de la salle de bains ne sont pas remplis, pas question de se reposer. Sa femme et ses enfants comptent sur lui pour accomplir cette tâche éreintante. Il remplit aussi un bidon supplémentaire pour sa mère Razia, qui, à 50 ans et quelques, doit déjà lutter contre son hypertension, qui grimpe en même temps que le mercure.

**Îlots de chaleur urbains.** De mars à octobre, Karachi suffoque sous l'effet de la chaleur et de l'humidité qui rendent le quotidien un peu plus difficile chaque année. La plupart des habitants affrontent cela avec fatalisme, et l'avenir de la ville soumise aux effets du réchauffement climatique fait rarement l'objet de débat. Pourtant, les urbanistes et les climatologues alertent depuis longtemps sur cette corrélation.

Au Pakistan, comme dans d'autres pays des régions tropicales et subtropicales, les villes se développent à toute vitesse, alors même qu'elles sont les plus susceptibles d'être touchées par le dérèglement climatique. Tout comme Mexico, New Delhi, Dacca, Calcutta, Le Caire, Lagos, Jakarta et Canton, Karachi subit les effets conjugués du phénomène d'îlot de chaleur urbain (ICU) et de la hausse des températures due au réchauffement climatique.

Plusieurs études ont montré que l'urbanisation peut exacerber cette hausse. L'exode rural, la croissance démographique, l'augmentation de la densité, l'activité humaine et les changements apportés au milieu, notamment par la construction de bâtiments et l'exploitation des sols... Tous ces facteurs ont des répercussions sur le climat local.

Syeda Maha Zaidi, spécialiste des systèmes d'information géographique, a comparé les écarts de température entre les zones urbanisées et non urbanisées de Karachi. Dans ces dernières, les températures varient entre le jour et la nuit, mais "dans les zones urbaines, en revanche, il y a très peu de différences, car le bâti emmagasine la chaleur", résume-t-elle. "C'est ce qu'on appelle les 'îlots de chaleur urbains' [ou ICU]."

En bref, le béton fait transpirer Karachi. La nuit, il fait plus chaud dans les zones bâties que dans les espaces dégagés, où les températures sont de 5 °C à 10 °C inférieures à celles enregistrées en journée. Dans les quartiers où les matériaux propres à emmagasiner la chaleur sont très présents, et les espaces verts peu nombreux, les températures restent élevées jusque tard dans la nuit.

La chaleur qui se dégage des usines, des voitures et des climatiseurs vient s'ajouter au phénomène d'ICU. La passion des autorités locales pour le béton et le bitume – pour répondre aux besoins de la population, de plus en plus nombreuse – a transformé Karachi en autocuiseur géant. Les matériaux et les couleurs choisies pour les bâtiments absorbent la chaleur pendant la journée, puis la libèrent lentement à la nuit tombée.

La température moyenne de Karachi a déjà augmenté de 2,25 °C au cours des 59 dernières années, soit 0,38 °C tous les dix ans – c'est dix fois plus que la hausse moyenne à l'échelle de la planète. La ville est prise dans un cercle vicieux :

**“J'ai l'impression que les murs eux-mêmes dégagent de la chaleur, j'ai l'impression de vivre dans un four.”**

Fatima, ÉTUDIANTE DE 22 ANS

la hausse des émissions de gaz à effet de serre et des températures entraîne un réchauffement de la ville, faisant bondir l'utilisation des climatiseurs, ce qui entraîne une augmentation de la température locale [notamment à cause de l'air chaud relâché par les appareils] et de la demande en énergie.

Fatima a 22 ans, elle est étudiante et vit au sixième étage d'un immeuble du quartier de

← Une distribution d'eau en pleine vague de chaleur, le 12 mai dernier, dans la ville de Jacobabad, au Pakistan. Photo Aamir Qureshi/AFP

**SOURCE**

**DAWN**  
Karachi, Lahore, Islamabad, Pakistan  
Quotidien, 138 000 ex.  
dawn.com  
Créé en 1947, lors de l'indépendance du Pakistan, par Muhammad Ali Jinnah, père de la nation et premier président, Dawn est l'un des premiers journaux pakistanais de langue anglaise. Il jouit d'un lectorat d'environ 800 000 personnes. Il appartient au groupe Pakistan Herald Publications, fondé également par Jinnah.

Bahadurabad. La jeune femme confie : "Souvent, j'ai l'impression que les murs eux-mêmes dégagent de la chaleur, j'ai l'impression de vivre dans un four." D'immenses tours d'habitation ont poussé dans son quartier, privant progressivement les bâtiments voisins d'aération naturelle. "Depuis que l'air ne circule plus dans notre appartement, impossible de passer une bonne nuit de sommeil sans climatisation", regrette-t-elle.

Ses parents ont investi dans un climatiseur, mais il est réservé à la pièce principale, où toute la famille se réunit désormais pour dormir. Depuis, la jeune femme a perdu toute forme d'intimité. "C'est stressant. Chacun se couche à une heure différente, et comme je suis une femme, je ne peux pas adopter une tenue confortable tant que je suis avec le reste de ma famille." Le climatiseur familial n'est allumé qu'en période creuse, par souci d'économie.

**Canicules mortelles.** Des villes plus chaudes, cela veut dire des températures élevées qui durent plus longtemps. Les personnes âgées, celles qui ont du mal à se déplacer et les enfants y sont particulièrement vulnérables. Car plus l'on vieillit, plus l'organisme a du mal à réguler sa température interne. Durant la canicule de 2015, la plupart des patients qui sont allés aux urgences pour des coups de chaleur avaient au moins 50 ans. Durant la troisième semaine de juin, en plein ramadan, les températures avaient dépassé les 40 °C, culminant même à 45 °C le 22 juin. Plus de 1 200 morts furent signalées dans les hôpitaux et les cliniques privées.

L'exposition prolongée à la chaleur ou au soleil n'est pas le seul facteur à mettre l'organisme sous pression. Quand, durant l'été, s'y ajoute l'humidité [qui peut aller jusqu'à 60 % ou 70 % certains mois], l'organisme, qui a besoin de maintenir une température raisonnable, est poussé aux limites de sa tolérance.

Karachi est une ville côtière fortement balayée par les vents de mousson, en particulier durant l'été. À cause du réchauffement du bassin océanique de la mer d'Oman, l'atmosphère est toujours plus saturée d'humidité. Ces conditions favorisent l'apparition de cyclones, qui dévient les vents marins à l'écart de la ville, privant ses habitants de leur effet rafraîchissant. La canicule meurtrière de 2015 s'explique d'ailleurs en → 28



## Inde

## “Le feu est entré dans les maisons”

●●● Dans les colonnes de **Dainik Bhaskar**, grand quotidien hindiphone du centre de l’Inde, le journaliste Navneet Gurjar évoque la canicule qui frappe le pays depuis des semaines, et plus largement le dérèglement climatique. “Habituez-vous à la chaleur torride, au froid glacial et à la pluie diluvienne”, recommande-t-il à ses lecteurs. Il décrit une situation apocalyptique : “Le feu est entré dans les cours des maisons, dans les encadrements des portes et a ouvert des brèches jusque dans les esprits [...]. Même le ciel, entouré de nuages blancs parsemés d’eau, semble vieux. Le soleil est comme une boule de feu.” “Rien ne peut rester normal quand on n’a pas permis à l’environnement, à la nature de rester en équilibre”, écrit Navneet Gurjar. Il évoque, à demi-mot, l’exploitation excessive des matières premières, l’extraction du sable des rivières et des minerais des montagnes ainsi que la transformation de forêts en terres destinées à l’agriculture intensive. Selon lui, tout cela arrive “parce que nous avons besoin de sable, pas d’eau de la rivière. Nous n’avons pas besoin des ressources médicinales des montagnes, mais de leurs pierres. Parce que nous ne pensons pas avoir besoin de l’ombre des arbres et parce que nos cultures commerciales nous semblent plus nécessaires que les bois et les champs. Le résultat est sous nos yeux.” Néanmoins, tout n’est peut-être pas perdu : “On peut encore arranger les choses en économisant l’eau et l’électricité, et en plantant des arbres.”

# -5%

### C’EST, EN VINGT ANS, LA RÉDUCTION DU PIB DE L’INDE.

Cette baisse est la conséquence des sécheresses qui ont frappé le pays au cours de la période allant de 1998 à 2017, d’après le rapport “Drought in Numbers, 2022” (“La sécheresse en chiffres”) rendu public le 11 mai à l’occasion de la 15<sup>e</sup> Conférence des parties de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, la fréquence et la durée des sécheresses dans le monde augmentent à un rythme alarmant, souligne ce document.

## À la une

### DANS NOS ARCHIVES

*Courrier international* prend le pouls de la planète depuis de nombreuses années, à travers les analyses et les reportages de la presse internationale. Voici quelques-unes des couvertures que nous avons consacrées au dérèglement climatique et à ses conséquences depuis dix ans.



27 ← grande partie par la présence d’une forte dépression dans le bassin de la mer d’Oman.

[Dans cette atmosphère humide], lorsque les températures atteignent 33 °C à 35 °C – le seuil de tolérance du corps humain –, toute activité physique entraîne une sensation d’inconfort qui peut mener jusqu’au décès si l’organisme ne parvient pas à se refroidir. D’après l’Organisation internationale du travail, pour cette raison, dans le scénario d’un réchauffement climatique de 1,5 °C, le temps de travail se retrouvera réduit de 5,3 % dans en Asie du Sud [le sous-continent indien] d’ici à 2030. Cela équivaut à environ 43 millions d’emplois dans les secteurs agricole et du bâtiment. Tous les habitants de Karachi peuvent en témoigner : la capacité de travail est inversement proportionnelle aux températures.

**Inégalités sociales.** Selon des études récentes, de vastes parties de l’Asie du Sud – notamment le sud de la province du Sind (et donc Karachi) – et du centre de l’Inde subissent déjà des températures [humides] de 32 °C, qui exercent de fortes contraintes sur l’organisme. Au mois de juin 2021, à Jacobabad [à environ 400 kilomètres au nord de Karachi], les températures avaient dépassé le seuil de tolérance du corps humain.

La capacité à s’adapter est conditionnée par les inégalités. La vulnérabilité est fonction notamment des revenus, du logement et de l’accès aux transports.

À vingt minutes de route au sud de Paharganj, Zahid, un mécanicien moto, tente de réparer un groupe électrogène diesel d’occasion avec l’énergie du désespoir. Le rideau de son garage est à moitié tiré, l’activité tourne au ralenti. Il a fixé quelques ventilateurs d’ordinateur sur son bureau avec des boulons, pour tenter de lutter contre l’humidité de la pièce. Durant l’été 2020, Zahid avait essayé d’installer chez lui des ventilateurs alimentés par des piles, mais il pense que le générateur sera plus efficace.

“Dès 9 heures, on commence à ressentir le tapish”, témoigne-t-il – ce mot ourdou désigne une chaleur brûlante. Le jeune mécanicien vit dans une maison sans fenêtre de 38 mètres carrés, orientée plein est, dans le quartier voisin de Lines Area. “Certains jours, il fait si chaud que les serviettes trempées ne mettent pas plus de dix minutes à sécher.”

Sa famille a aspergé le sol d’eau, dans l’espoir de conserver un peu de fraîcheur. Les enfants ont droit à un bain tous les après-midi, et portent des vêtements légers. “Ma fille souffre d’une maladie rare du sang et se sent encore plus mal quand l’air est trop humide, confie Zahid. Dès qu’il fait trop chaud, elle est prise de malaises.” C’est pour cela qu’il tient tant à réparer ce générateur. “Dieu merci, le temps de rechargement [plus de huit heures] s’est raccourci, mais nous avons toujours besoin de ventilateurs pour garder ma fille au frais.”

Malheureusement, la plupart des logements de Karachi ne sont pas conçus pour laisser passer des flux d’air susceptibles d’atténuer la moiteur et les effets de la chaleur sur l’organisme. “Dans des quartiers comme Buffer Zone,

Ancholi ou Orangi Town, les rues sont étroites, les maisons ressemblent à des boîtes, décrit Jamil Kazmi, chercheur en système d’information géographique – c’est notamment lui qui a supervisé les recherches de Syeda Maha Zaidi. Il n’y a pas de véritables conduits d’aération, ni de balcons ou de cours pour favoriser la circulation de l’air. [Au moment de leur construction], la ville n’était pas aussi chaude qu’aujourd’hui.”

La plus haute température jamais enregistrée à Karachi date du 9 mai 1938, avec 47,8 °C. “Mais cette année-là, la chaleur n’a fait aucune victime, car les maisons étaient conçues pour conserver la fraîcheur”, poursuit le chercheur. Il y avait davantage d’arbres, de cours, de patios. Aujourd’hui, la côte est parsemée de tours gigantesques qui ne suivent aucun agencement particulier et qui empêchent l’air marin d’atteindre le cœur de la ville.”

Le choix des matériaux et des couleurs a aussi son importance. “Nous avons sélectionné deux immeubles dans le quartier d’Hasan Square, l’un avec une façade en béton, l’autre avec une façade peinte en blanc, détaille ainsi Syeda Maha Zaidi. Grâce à une caméra thermique, nous avons relevé un écart de température de 7 °C à 8 °C.”

Conjuguée à la hausse mondiale des températures et au réchauffement des zones urbaines, l’utilisation de matériaux qui emmagasinent la chaleur rend le quotidien des citoyens difficile. Dans les quartiers surpeuplés, les maisons ne disposent pas de conduits d’aération susceptibles d’atténuer la chaleur suffocante.

Chez lui, Adnan n’a réussi à dégager qu’une petite ouverture au-dessus de la porte principale. Il y a tellement d’habitations de part et d’autre de ce quartier informel [bâti sans autorisations, en dehors de toute planification] qu’aucune norme n’est respectée. Comme si cela ne suffisait pas, le quartier n’est pas la priorité du fournisseur d’électricité, et les baisses de tension sont fréquentes sur le réseau. “Je ne peux pas rester dans la pièce principale, je me sens mal, je suis constamment en nage”, déplore Razia, la mère d’Adnan. Pour tenter de l’apaiser un peu,

## “Dans certains quartiers, il n’y a pas de balcons ni de cours pour favoriser la circulation de l’air.”

Jamil Kazmi, CHERCHEUR EN SYSTÈME D’INFORMATION GÉOGRAPHIQUE

Adnan a acheté une batterie de voiture pour alimenter un ventilateur 12 volts, qu’il a installé près de son charpoy [banquette faite d’un cadre en bois et de cordes tressées] dans le salon, qui fait aussi office de cuisine.

À l’approche de l’été, la plupart des habitants de Karachi réorganisent l’ensemble de leur quotidien autour de l’approvisionnement en eau et en électricité, pour affronter la chaleur. Ils bouleversent leurs habitudes, reléguant les tâches plus pénibles aux heures les moins chaudes de la journée. Ils ne font plus cuire leurs propres chapatis, mais sortent les acheter, et toute sortie dépend de la température qu’il fait dehors.



Les femmes à la maison, que ce soit pour des raisons économiques ou sociales, subissent les conséquences des défauts architecturaux typiques des bidonvilles, tels que l'absence de planification urbaine ou le choix restreint de matériaux – les toits sont faits de tôle ondulée de mauvaise qualité.

Chez Faryal, la maison – d'une quarantaine de mètres carrés – est faite de matériaux qui emmagasinent la chaleur, elle est mal ventilée et manque d'eau et d'électricité. Elle confie : *“Aux heures les plus chaudes de l'après-midi, j'ai la nausée, je suis désorientée, épuisée. Je suis prise de vertiges.”*

La partie commune de la maison est à ciel ouvert. *“Quand je lave mon linge, je suis obligée de faire des pauses régulièrement.”* Elle doit aussi gérer ses trois enfants en bas âge, que la chaleur rend particulièrement agités.

On pense généralement que l'humain est capable de s'adapter à la chaleur et d'apprendre à y résister, mais c'est compter sans les répercussions d'une mauvaise nuit. Toutes les personnes que nous avons rencontrées ont du mal à dormir à cause de la chaleur, exacerbée par les baisses de tension du réseau électrique au beau milieu de la nuit. *“Quand je dors mal, je perds toute patience le lendemain, reconnaît Zahid. Je m'énerve pour un rien, je suis à bout, stressé.”*

Cela détériore les relations. *“La chaleur nous rend tous irascibles et grincheux, confirme Fatima. Continuer à travailler malgré la chaleur et les coupures de courant aléatoires demande beaucoup de concentration. Comme si la vie n'était pas déjà assez difficile, ici...”*

—Basil Andrews  
Publié le 16 mars

↑ La ville de Krasnoïarsk, en Sibérie, disparaît derrière un épais voile de fumée dû aux incendies dans la région, le 7 mai.

Photo Alexander Manzyuk/Reuters

## LA SIBÉRIE EST DÉVORÉE PAR LES FLAMMES

Depuis le mois de mars, les incendies ont ravagé une surface plus grande que le Luxembourg. Or combattre les flammes devrait être plus difficile cette année, les ressources de la Russie étant affectées à la guerre en Ukraine.

Cette année, la Sibérie devrait battre de nouveaux records tant les flammes la dévorent. Les mégafeux sont déjà deux fois plus importants que ceux de l'année précédente à la même période, alerte le **Moscow Times**. Début mai, la saison des feux de 2021 était déjà considérée comme “la plus grave que la Russie ait jamais connue”.

Selon Alexander Chupryan, le ministre par intérim des Urgences, le pays fait depuis le début de l'année face à plus de 4 000 feux de forêt étalés sur 270 000 hectares. Soit “une superficie

plus grande que le Luxembourg”, précise le titre russe indépendant.

Le 10 mai, lors d'une réunion en visioconférence diffusée sur les chaînes d'État, le président russe, Vladimir Poutine, a réclamé des “actions” de la part des responsables régionaux. Il a argué que l'été 2021 ne pouvait “se répéter”, soulignant le danger pour les habitants ainsi que les conséquences environnementales et économiques, rapporte l'agence de presse **Reuters**.

**L'an dernier, lorsque les incendies se sont intensifiés à l'approche de l'été, les militaires ont été sollicités pour aider les pompiers.**

La Russie devrait pourtant rencontrer des difficultés pour faire face aux mégafeux, faute de ressources et de main-d'œuvre. Tous les efforts du pays sont en effet tournés vers la guerre en Ukraine, souligne le quotidien américain **The Washington Post**. *“L'an dernier, lorsque les incendies se sont intensifiés à l'approche de l'été, les militaires ont souvent été sollicités pour aider les pompiers. Les hélicoptères et les avions peuvent larguer des tonnes d'eau sur les feux tandis que des milliers d'hommes s'activent à terre à travers les marais et une atmosphère de fournaise pour éteindre les flammes.”*

Cette année, les feux n'ont pas attendu l'été pour faire des ravages. Ils ont débuté dès mars dans l'est de la Sibérie, en proie à la sécheresse. Un mois plus tard, en avril, les dégâts dépassaient déjà ceux de 2021, s'alarmait alors le **Moscow Times** dans un autre article, citant des informations du quotidien de Moscou **Kommersant**.

Un tweet de l'association civile d'Omsk, près de la frontière kazakhe, s'agaçait alors de l'inaction du gouvernement : *“Dans la région d'Omsk, plus de cent hectares de forêt de pins sont partis en fumée le long de l'autoroute de Tcherlak. On peut voir les colonnes de fumée à des dizaines de kilomètres à la ronde, même depuis Omsk. Pendant ce temps, le gouverneur de la région organise des célébrations [en l'honneur de Poutine] et on ne sait pas vraiment ce que fabrique le ministre régional chargé des situations d'urgence.”*

Le danger est croissant. La communauté scientifique s'accorde en effet sur la gravité des répercussions de ces mégafeux, qui s'intensifient avec le réchauffement climatique. Les incendies provoquent d'importants rejets de carbone et accélèrent la fonte du permafrost, libérant du méthane.

Alexei Yaroshenko, à la tête du programme pour la forêt de Greenpeace Russie, affirme à Reuters : *“Rien n'a changé depuis l'an dernier. Il est probable qu'on se dirige vers une nouvelle saison de mégafeux inédits.”* En 2021,

les incendies en Sibérie ont relâché 16 millions de tonnes de carbone, selon le rapport annuel sur le climat européen.

—Courrier international



# Ces tempêtes de sable qui étouffent l'Irak

Depuis la mi-avril, “le pays des deux fleuves” a essuyé une dizaine de tempêtes de poussière mêlée de sable. La faute à l'absence de couverture végétale et à une désertification rampante du territoire, due notamment à un assèchement du Tigre et de l'Euphrate.

—Daraj (extraits) Beyrouth

Une énorme tempête de poussière survenue lundi 16 mai a obligé des millions d'Irakiens à changer leur mode de vie, après avoir causé l'hospitalisation de milliers d'entre eux, à la suite de cas de suffocation. La visibilité a fortement diminué, entraînant des accidents de la circulation dans diverses régions du pays. Les ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur ont été contraints de suspendre les cours dans les écoles et les universités, et sept gouvernorats du Centre et du Sud ont arrêté toute activité dans les établissements publics, à l'exception des hôpitaux. Les autorités de l'aviation ont, quant à elles, reporté les vols prévus ce jour-là à destination et en provenance des aéroports internationaux de Bagdad, Najaf et Souleïmanieh jusqu'à dissipation de la poussière, qui a laissé des traces partout.

**“La création d'une ceinture verte serait vue comme un luxe pour un citoyen qui souffre du chômage et de la pauvreté.”**

Loqman Mustafa,  
EXPERT AGRICOLE

Un événement devenu quasi quotidien, des vagues de poussière à répétition frappant la plupart des régions de l'Irak. Le ministère de l'Environnement estime que l'Irak connaîtrait 272 tempêtes par an, en raison de l'amplification de la désertification après des années de sécheresse et de manque de pluie, et de l'incapacité de l'État à mettre en place des mesures afin de sauver le couvert végétal, qui se dégrade d'année en année.

Selon les experts, les gouvernements successifs irakiens n'ont jamais pris de mesures diplomatiques face à la politique turque de gestion de l'eau et son contrôle des approvisionnements du Tigre et de l'Euphrate, qui prennent leur source en Turquie, et sur lesquels elle a construit des barrages qui menacent de les assécher. Les gouvernements ont également ignoré les appels populaires à prendre position contre l'Iran, qui a coupé les cours d'eau de

tous les affluents qui coulent vers l'Irak à travers son territoire. Par ailleurs, aucun budget n'a été prévu pour achever la mise en œuvre de grands projets stratégiques, ni même pour mettre en place des ceintures vertes afin de protéger les villes de l'invasion du sable.

En conséquence, les tempêtes de sable sont devenues une réalité durant la majeure partie de l'année, de nombreuses sources d'eau se sont tarées, des ruisseaux se sont asséchés et des plans d'eau ont disparu. Le directeur général du département technique du ministère de l'Environnement, Issa Al-Fayyad, se plaint du manque d'allocations financières et de ressources en eau pour freiner les tempêtes de poussière, qui, selon lui, atteindront 300 tempêtes par an d'ici à 2055.

**Manque criant d'arbres.** Pour y faire face, le porte-parole du ministre de l'Agriculture, Hamid Al-Nayef, affirme que l'Irak aurait besoin de planter au moins 15 milliards d'arbres, avec le déclin du couvert végétal et le rétrécissement des surfaces cultivées. L'universitaire spécialiste de l'agriculture Salah Houssam estime que “planter 5 % de ce nombre d'arbres suffirait dans les régions de l'ouest du pays, afin de stopper la poussière et d'améliorer l'environnement de la région”, à la condition d'adopter un programme national doté d'un budget public assez important. L'Irak se classe au 181<sup>e</sup> rang mondial en termes de couverture forestière par rapport à la superficie totale du pays, soit 1,9 % de son territoire, un pourcentage très faible, dit-il, pour un pays où coulent deux fleuves.

L'expert agricole Loqman Mustafa relève que “la question de la création d'une ceinture verte serait vue comme un luxe par un citoyen qui souffre du chômage et de la pauvreté, car il pense avant tout à assurer son gagne-pain et à avoir un toit”.

Un avis partagé par un groupe de marchands de primeurs ambulants de la ville de Ramadi [centre de l'Irak], pris dans une tempête de sable qui les a soudainement engloutis. Hazem Fawzan ne croit à aucun projet public promis par l'État car, “si le projet est mis en œuvre, il sera de mauvaise qualité, et les sommes d'argent qui auront été dépensées dans son exécution ou volées en son nom auront été gaspillées”. Farqad Idris dit en regardant le ciel : “Cette poussière est



↑ Des piétons pris dans une tempête de poussière dans la capitale du Koweït, le 23 mai. Photo Yasser Al-Zayyat/AFP



SOURCE

DARAJ

Beyrouth, Liban  
daraj.com

Né en 2017 à Beyrouth, ce site d'information alternatif est animé par une équipe de journalistes issus de divers pays arabes. Il accorde une vraie place au reportage et à l'enquête, notamment sur des sujets souvent non traités par les médias de la région : droits civiques, genre, sexualité, fake news...

une colère de Dieu contre nous...” Il ajoute, après une quinte de toux : “Dieu se venge de nous parce que nous avons laissé les politiciens nous voler.”

Sur le marché de la vieille ville [de Kirkouk], Kamal Loqman a garé son taxi au bord de la route : “Nous avons passé notre vie dans la fumée des champs de pétrole et maintenant dans la poussière des tempêtes de sable.” Il remonte son masque et dit d'un ton ironique : “Nous l'utilisons contre le coronavirus, et maintenant contre la poussière, et les deux sont des virus mortels.”

À l'instar de beaucoup d'autres, l'activiste et chercheur Youssef Al-Eshaiker estime que les ceintures vertes aux abords des déserts sont la meilleure solution pour stopper l'amplification de la désertification et protéger les terres agricoles fertiles, en plus d'aménager le paysage, d'humidifier l'atmosphère et de produire de l'oxygène.

Quant aux tempêtes de sable, il explique qu'il s'agit d'un phénomène climatique, écologique et géologique transfrontalier et transcontinental. Il survient dans la couche la plus basse de l'atmosphère, puis, tel un mur géant, parcourt des centaines de kilomètres sans pouvoir être

**“Nous utilisons le masque contre le coronavirus et contre la poussière. Et les deux sont mortels.”**

Kamal Loqman,  
CHAUFFEUR DE TAXI



## “L’hiver dernier, nous avons reçu la plus faible quantité de pluie de ces quarante dernières années.”

**Youssef Al-Eshaiker,**  
ACTIVISTE ET CHERCHEUR

Au cours de notre recherche sur la possibilité de mettre en place des plans nationaux pratiques et applicables pour sauver l’Irak du danger imminent de la désertification, nous avons découvert que l’ancien ministre des ressources en eau Hassan Al-Janabi avait élaboré un projet qu’il a appelé “ceinture nationale verte”, le qualifiant de “première ligne de défense pour résister à l’avancée du sable et l’arrêter à l’ouest de l’Euphrate”. Devant durer entre cinq et dix ans, la mise en œuvre du projet serait divisée en étapes, commençant par le nord de Mossoul et se prolongeant jusqu’au sud de Bassora, sur une longueur d’environ 1 000 kilomètres et une largeur de 1 à 5 kilomètres. Le projet consisterait en un couvert végétal composé d’arbres et de végétaux adaptés aux environnements arides.

Al-Janabi estime que son projet nécessiterait la plantation de 220 millions d’arbres, pour un coût de plus de 1 milliard de dollars, et divers systèmes d’irrigation pour couvrir toute la zone, pour un coût estimé entre 600 millions et 1,5 milliard de dollars. Selon Al-Janabi, ce projet contribuera efficacement à stopper l’avancée du sable et à l’empêcher d’atteindre l’ensemble du territoire irakien, à protéger la fertilité des terres de Mésopotamie, à élever le niveau de production agricole, à contrer la dégradation de l’environnement et à protéger la biodiversité, menacée par le changement et le réchauffement climatiques.

Le professeur Marwan Mout’ab Al-Sayed a également élaboré un projet qui pourrait, selon lui, sauver l’Irak de la sécheresse et la désertification, répandre la verdure et la prospérité dans toutes ses régions, et faire un saut qualitatif en matière d’agriculture, ainsi qu’œuvrer pour améliorer la sécurité alimentaire et hydrique. Son projet est fondé sur la construction de 200 petits barrages le long du Tigre et de l’Euphrate. Cela permettrait une meilleure exploitation agricole des zones inondables jouxtant les deux fleuves.

Selon lui, ces barrages répondraient également aux exigences de la collecte des eaux de pluie en Irak, car tous les cours d’eau secondaires de l’Irak déversent leurs eaux dans le Tigre et l’Euphrate, ce qui créerait “des ressources en eau renouvelables, massives et inépuisables, collectées dans ces barrages tout le long des bassins des deux fleuves”. En outre, ce projet offre la possibilité de prélever l’eau de ces barrages pour les envoyer vers des zones arides afin de couvrir la superficie de l’Irak, y compris les régions d’Al-Jazira [nord-ouest de l’Irak] et du désert occidental, par le biais de réseaux d’irrigation.

—**Saif El-Obaidi**  
Publié le 18 mai

stoppé par des arbres ou des ceintures vertes. Cela dépend de la quantité de pluie tombant à chaque saison. “Étant donné que nous ne contrôlons pas la quantité de pluie qui tombe sur nos déserts et ceux des pays voisins, nous ne pouvons pas contrôler les tempêtes de poussière, ni les prévenir. Comme l’hiver dernier nous avons reçu la plus faible quantité de pluie de ces quarante dernières années en Irak et dans la région, il n’est pas surprenant que nous soyons aujourd’hui exposés à un plus grand nombre de tempêtes.”

**Autres priorités.** Alors quelle solution pour faire face aux tempêtes de sable ? Al-Eshaiker répond avec deux mots, “préparation et adaptation”, en adoptant des méthodes de prévision précoces et en déterminant les trajectoires et le degré de gravité de ces tempêtes, en développant des mécanismes d’isolation des logements, en préparant les hôpitaux et les services d’urgence pour les cas de suffocation et en informant les aéroports et les voyageurs. Il faut également sensibiliser le public en matière de conduite routière en période de tempête de sable et fermer les rues, autoroutes et intersections les plus à risque.

Bien que la désertification fasse partie du plan stratégique 2015-2030 de l’Irak, rien n’indique, après sept années, que les gouvernements irakiens successifs aient eu une réelle volonté de mettre en œuvre des projets de lutte contre ce phénomène. Des spécialistes des affaires politiques et économiques estiment que d’autres priorités se sont imposées.



DANS NOS  
ARCHIVES

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

**Atlas de l’eau, Atlas du réchauffement climatique...**

Les canicules et les sécheresses sont au cœur de nos deux derniers atlas, à retrouver sur notre boutique.



## L’ensemble du Moyen-Orient touché

●●● En plus de l’Irak, l’Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, mais aussi l’Iran, le Koweït et la Syrie ont connu des tempêtes de poussière et de sable exceptionnelles. Avec le Sahara et le désert d’Arabie voisins, “les tempêtes de sable ont toujours fait partie de la vie de la région”, note **The Economist**. Ces vents secs et poussiéreux ont même un nom particulier selon les pays. “Favorisées par les vents saisonniers”, ces tempêtes arrivent généralement “à la fin du printemps et en été” dans le Moyen-Orient, précise **Gulf Today**. Cependant, ces vents deviennent “de plus en plus fréquents et intenses”, souligne le quotidien anglophone émirati, qui propose pêle-mêle comme causes du phénomène le surpâturage, la déforestation et la surexploitation des cours d’eau.

## La famine guette dans la Corne de l’Afrique

●●● La pluie se fait attendre sur la Corne de l’Afrique. “Les populations locales craignent qu’une absence de pluie cette année ne transforme ce qui est déjà une catastrophe en la pire sécheresse depuis cent ans”, rapporte le **Financial Times**. Une situation qui menace d’affamer près de 20 millions de personnes. “Après trois ‘saisons des pluies’ sans précipitations et une quatrième qui prend la même voie, les récoltes sont ruinées et plus de 1 million de têtes de bétail ont péri rien que dans le sud-est de l’Éthiopie”, indique le quotidien. Les épisodes de sécheresse sont de plus en plus fréquents et graves. À mesure que les températures augmentent à l’échelle mondiale et que la moyenne des précipitations décline dans la région, la sécurité alimentaire dans les zones arides et semi-arides de la Corne devient plus précaire. “Le problème est régional, donc migrer vers les régions voisines n’est pas une option”, note Mustafa Mohamed Omar, président de la région Somali, en Éthiopie. Dans le pays, 7,2 millions de personnes se réveillent chaque jour affamées, d’après le Programme alimentaire mondial (PAM). Elles s’ajoutent aux 9 millions de personnes en situation d’insécurité alimentaire en raison de la guerre civile qui sévit dans le Tigré. En Somalie, où les violences djihadistes font rage, 40 % de la population est confrontée à l’insécurité alimentaire. Au Kenya, pays pourtant plus stable, le nombre de personnes ayant besoin d’aide alimentaire a plus que quadruplé en moins de deux ans. Le PAM estime qu’il aura besoin de plus de 470 millions de dollars pour intensifier l’assistance dans ces trois pays, au cours des six prochains mois.

# ET LES VIEUX PÉCHÉS DE LAS VEGAS RESSURCIRENT

Posé entre les États du Nevada et de l'Arizona, le lac Mead voit son niveau d'eau baisser irrémédiablement. Cette manifestation du changement climatique a exhumé des restes humains, probables vestiges des crimes de la pègre, comme l'explique le *Los Angeles Times*.

— **Los Angeles Times** *Los Angeles*

Les ossements découverts dans un bidon au lac Mead [lac artificiel de l'ouest des États-Unis, non loin de Las Vegas] au début du mois [de mai] ont horrifié et captivé deux groupes de gens distincts qui n'ont généralement rien en commun : les historiens spécialistes de la pègre et les climatologues.

Moins d'une semaine après la découverte de ce corps non identifié, des personnes qui faisaient du paddle ont découvert d'autres ossements dans l'aire de loisirs du lac Mead, dans le Nevada [le lac est à cheval entre les États du Nevada et de l'Arizona]. Les pouvoirs publics ne s'étonnent pas de voir resurgir ces corps, à l'heure où le lac se ratatine sous l'effet de la sécheresse prolongée qui frappe tout l'ouest du pays.

Si le bidon découvert le 1<sup>er</sup> mai annonce un cataclysme climatique à l'horizon, il raconte aussi un pan de l'histoire de Las Vegas. Les enquêteurs pensent que la victime a été exécutée et placée dans le bidon il y a quarante ou quarante-cinq ans, d'après les chaussures qui y ont été retrouvées. Le lieutenant Ray Spencer, de

**“Il est temps d'arrêter de parler de 'sécheresse'. Les sécheresses sont passagères. Ce qu'on voit ici est tout sauf passager.”**

**Brad Udall,**  
HYDROLOGUE ET CLIMATOLOGUE

la police de Las Vegas, rappelait au *Los Angeles Times* au début du mois que la rive actuelle était sous 30 mètres d'eau il y a quarante ans.

La personne qui se trouvait dans le bidon aurait été exécutée à peu près à l'époque de la dissolution de la pègre à “Sin City” [la “ville du péché”, surnom de Las Vegas].

“La fin des années 1970 et le début des années 1980, c'était un peu le début de la fin pour la pègre à Vegas”, confirme Geoff Schumacher, directeur adjoint du musée de la Pègre, à Las Vegas.

Geoff Schumacher se souvient de quelques affaires faisant intervenir des bidons, notamment l'exécution de Johnny Roselli, qui avait témoigné devant le Congrès en 1976. Roselli

avait été porté disparu peu de temps après avoir été entendu dans le cadre de l'enquête sur le complot visant à assassiner Kennedy et a été retrouvé dans un baril de pétrole flottant dans une crique des environs de Miami.

En règle générale, les exécutions de la pègre à Vegas donnaient plutôt lieu à un enterrement dans le désert, fait-il remarquer. S'il n'est pas impossible qu'il y ait d'autres victimes au fond du lac, il est tout aussi probable que des noyés et d'autres vestiges du passé refassent surface à mesure que l'eau se retire, poursuit-il. “Les gens ne parlent que de ça par ici. C'est une histoire qui fascine, les gens se demandent ce qui pourrait surgir d'autre des profondeurs du lac Mead.”

**Aridification.** Pour les climatologues, la réapparition de ces corps dans l'un des plus grands réservoirs du pays – il dessert près de 20 millions de personnes – est un funeste présage. Le terme “sécheresse” ne suffit plus à rendre compte de la gravité de ce qui est en train de se produire dans la région, explique Brad Udall, hydrologue et climatologue à l'université d'État du Colorado. “Il est temps d'arrêter de parler de 'sécheresse', parce que ça masque ce qui est en train de se passer ici. Les sécheresses sont passagères. Or ce qu'on voit ici est tout sauf passager”, alerte le scientifique.

Un meilleur terme pour décrire la diminution actuelle des réserves en eau du Nevada, de la Californie et d'autres États est celui d’“aridification” de l'Ouest américain, reprend le spécialiste, qui voit la région s'assécher et s'aridifier durablement. Ce phénomène est d'ores et déjà visible dans une bonne partie de la région, où des hivers pluvieux ne se traduisent pas par des étés pluvieux, la terre retenant chaque fois moins d'eau que l'année précédente.

La réapparition de ces squelettes est la conséquence inattendue de ces ressources hydriques en déclin. “On découvre des horreurs qu'on n'aurait pas dû découvrir aussi tôt”, observe Brad Udall. Malheureusement, je pense qu'on va en trouver beaucoup d'autres, dont sans doute des corps, mais ce qui est plus inquiétant, c'est que nos modèles d'organisation ne sont pas préparés à ce type de pénurie d'eau.”

Le lac Mead se situait au mois d'avril à 321 mètres au-dessus du niveau de la mer, selon le Bureau of Reclamation [chargé de superviser les ressources en eau]. L'an dernier, à la

→ **La baisse des eaux du lac artificiel Mead a mis au jour des corps et ossements humains.**

Photo Joe Buglewicz/  
*The New York Times*



même période, il était à 328 mètres et en 2020 à 334 mètres. Une ligne est bien visible aujourd'hui sur le réservoir, montrant où se situait le niveau précédent, bien au-dessus du niveau actuel.

Samedi [7 mai], Lynette et Lindsey Melvin, deux sœurs, faisaient du paddle sur le lac Mead et sont tombées sur un banc de sable qui était encore immergé une semaine plus tôt. Le vent soufflait fort et elles ont tiré leurs planches sur la langue de sable pour observer de près des déchets, dont une vieille bouteille de Coca-Cola incrustée dans le sable. C'est alors qu'elles ont aperçu un drôle d'objet dépassant du sol.

“Au début, on a cru que c'était une pierre”, relate Lynette au *Los Angeles Times*. Les deux sœurs ont commencé à creuser en se disant que c'était un crâne de mouflon [une espèce fréquente dans la région] jusqu'à ce qu'elles reconnaissent une mâchoire humaine, avec les dents, dont ce qui ressemblait à un plombage. “On voulait être sûres que c'était bien un crâne humain avant d'avertir les rangers du parc”, confie Lindsey, infirmière diplômée, qui a pu identifier plusieurs autres ossements à côté du crâne.

La police de Las Vegas a déclaré à [l'agence] Associated Press qu'aucun élément ne permettait dans l'immédiat de conclure à un meurtre, mais qu'elle allait ouvrir une enquête pour homicide en attendant le rapport du médecin légiste du comté de Clark. C'est ce dernier qui déterminera la cause du décès, précise la direction du parc.

Lynette espère que la découverte de ces corps permettra aux familles, qui pensaient leurs proches disparus à jamais, de tourner la page.

Habitée du lac Mead, elle a vu le niveau de l'eau baisser au fil des ans et s'inquiète pour l'avenir.

“Je m'inquiète davantage de l'assèchement du lac que de découvrir des restes humains”, confesse-t-elle.

— **Nathan Solis**  
Publié le 11 mai

**SOURCE**



**LOS ANGELES TIMES**  
*Los Angeles, États-Unis*  
*Quotidien, 233 000 ex.*  
*latimes.com*

Créé en 1881, c'est le plus à gauche des quotidiens à fort tirage du pays et le grand spécialiste des sujets de société et de l'industrie du divertissement. Ce n'est qu'à partir des années 1940 qu'il devient le premier quotidien de Los Angeles.



# Comment montrer la canicule ?

**Difficile pour les journaux d'illustrer les épisodes de canicule sans minimiser la crise climatique ou la déshumaniser, estime une étude menée par plusieurs pays européens.**

Contrairement aux ravages du napalm durant la guerre du Vietnam ou au massacre de Tian'anmen (pour ne citer que deux exemples de tragédie ayant donné lieu à des photographies de presse célèbres dans le monde entier), la crise climatique n'a pas d'image emblématique. Cette absence est significative, considère Saffron O'Neill dans une page opinion du **Guardian**. Pourtant, comme le souligne cette géographe, les images fortes "façonnent la fabrique de l'information en contribuant à mettre certains sujets en première page de l'agenda médiatique".

Professeure associée à l'université d'Exeter, au Royaume-Uni, la chercheuse présente dans le quotidien britannique un article scientifique actuellement au stade de la prépublication – qui n'a pas encore été relu par des pairs – à propos de la représentation, dans la presse européenne, des "risques liés aux vagues de chaleur".

## Le traitement visuel utilisé ne prend pas en compte les personnes mises en danger par ces vagues de chaleur.

Avec sept autres universitaires, O'Neill a passé en revue la couverture médiatique de la canicule de 2019 au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en France et en Allemagne. "Nous nous sommes penchés exclusivement sur des articles contenant les deux locutions clés 'vague de chaleur' et 'changement climatique', souligne-t-elle. Notre raisonnement était que, pour qu'un contenu soit fiable et responsable concernant les risques liés aux vagues de chaleur, il devait au moins faire allusion au risque grandissant de voir ces canicules augmenter en durée, en fréquence et en intensité à cause du dérèglement climatique."

**L'idée de chaleur.** L'étude a mis en lumière deux grands modes de traitement visuel de ces sujets : "Les premières images, dans la veine 'plaisirs d'été', présentaient la canicule comme un moment agréable." Cette façon de montrer des personnes prenant du bon temps dans ou au bord de l'eau, à la plage, à la campagne ou en ville, était "particulièrement saillante dans la presse britannique", précise O'Neill.

"Le second thème visuel que nous avons identifié est celui de l'idée de chaleur", exprimée par des tons rouges et orangés, que la culture occidentale associe souvent à la fournaise et au danger", poursuit-elle. Des images de paysages vacillants ou d'édifices accablés de chaleur, qui ont en commun d'éluder la présence humaine. "Là où il y a des individus, ils sont dépersonnalisés par un contre-jour qui rend leur visage invisible", constate cette spécialiste des représentations du changement climatique.

Pour le premier type de traitement, dans les quatre pays étudiés, il y avait un décalage entre le texte des articles et les visuels qui les accompagnaient. Alors que les gros titres et les légendes des images annonçaient des vagues de chaleur sans précédent et des décès, les photos montraient des gens s'amusant au soleil, "marginant l'expérience des personnes mises en danger par ces vagues de chaleur" (les bébés et enfants en bas âge, et les personnes fragiles ou âgées), constatent O'Neill et les coauteurs de l'étude. Bien sûr, il ne s'agit pas, affirment-ils, de demander à la presse de censurer toutes les images de personnes profitant de la plage par une chaude journée, mais de veiller à leur surabondance, et à leur utilisation dans le cadre d'un reportage sur les risques de canicule. Car elles ne racontent qu'une petite partie de l'histoire.

Cela étant, poursuit la géographe, la couverture récente de la vague de chaleur du sous-continent indien a montré des représentations visuelles convaincantes de la vie quotidienne pendant une vague de chaleur : des travailleurs extérieurs en difficulté, des routes qui se déforment, des personnes à la recherche d'ombre et d'eau. Tout sauf s'amuser au soleil.

— **Courrier international**

### France

#### LE JOLI ET CHAUD MOIS DE MAI

"La chaleur historique de mai bat des records en Europe du Sud et centrale", titre le **Washington Post** le 20 mai. La France, en particulier, a été marquée par une série de quarante-deux jours consécutifs de températures supérieures aux moyennes de saison. Des pics ont été atteints entre le 19 et le 22 mai, où une trentaine de stations météo ont mesuré plus de 35 °C, pas loin du record national de 37,7 °C pour le mois de mai, enregistré en 2001 dans les Landes. Cette vague de chaleur exceptionnelle s'accompagne d'un risque de sécheresse accru pour l'été, d'autant qu'il a peu plu d'octobre 2021 à mars 2022, période où les précipitations réalimentent les nappes souterraines. À l'heure actuelle, 24 départements de France métropolitaine sont soumis à des restrictions d'eau, selon le ministère de la Transition écologique. D'autres pourraient suivre.

### États-Unis

#### La pire sécheresse depuis douze siècles

●●● "La réduction de la couverture neigeuse, les sols craquelés et les réservoirs d'eau vides sont les symptômes de la pire série d'années de sécheresse dans l'Ouest [des États-Unis] depuis l'an 800", rapporte **High Country News**. Ce média indépendant couvrant 12 États de l'Ouest américain relaie les conclusions d'une étude parue en février dans *Nature Climate Change*. Les chercheurs montrent qu'après la sécheresse exceptionnelle qu'a connue cette région du pays en 2021, "dont environ 19 % est attribuable aux tendances climatiques d'origine anthropique", 2000-2021 a été la période de vingt-deux ans la plus sèche depuis au moins douze siècles. Et il y a de grandes chances pour que cela se poursuive en 2023, au-delà même si le réchauffement de la planète continue au même rythme.

### Chili

#### Grave stress hydrique

●●● "Le centre [du pays] connaît la pire sécheresse jamais observée, au moins depuis que les relevés existent", signale **La Tercera**. Les faibles précipitations associées à une consommation d'eau accrue (+20 % en dix ans dans les régions de Santiago et de Valparaíso, d'après le quotidien chilien) entraînent une situation de stress hydrique importante, qui pourrait s'aggraver. Le Chili vient de subir douze années consécutives de sécheresse, rappelle Roberto Rondanelli, chercheur au Centre de la science du climat et de la résilience. En outre, la persistance annoncée pour cette année du phénomène La Niña incite le climatologue Raúl Cordero, de l'université de Santiago, à penser que 2022 ne sera pas la dernière année de sécheresse. Si cette tendance se poursuit, le climat de Santiago sera bientôt considéré comme semi-aride et non plus méditerranéen.



**SUR NOTRE SITE**

[courrierinternational.com](http://courrierinternational.com)

**L'Amérique latine a soif** Sécheresse, pollution, infrastructures défectueuses, mais aussi surexploitation par les grandes compagnies et l'agriculture intensive... L'eau potable se raréfie dans le sous-continent. Dans dix ans, une mégalopole comme Mexico pourrait se retrouver sans eau. Une enquête du site transversal **Connectas**.

trans-  
versales.

techno

Sciences..... 36

# Eliot Higgins traque les crimes de guerre en ligne

**Internet.** Cet autodidacte britannique a fondé en 2014 Bellingcat, une agence d'investigation qui documente les conflits, aujourd'hui en Ukraine comme hier en Syrie, en croisant les ressources disponibles sur les réseaux sociaux.



—The Sunday Telegraph (extraits)  
Londres

Quand ses enfants de 10 et 7 ans l'interrogent sur son travail, Eliot Higgins a bien du mal à entrer dans les détails. Il faut dire que sur son écran d'ordinateur défilent souvent des images très dures, décapitations, attaques au gaz, bombardements – les atrocités de la guerre. “Mon travail touche à des choses terribles”, résume-t-il. Mais il n'a pas à tout cacher à ses enfants. “Mon fils adore s'asseoir avec moi pour ‘jouer à la géolocalisation’. Je choisis une photo d'une ville

quelque part (pas dans une zone de guerre), et ensuite il se lance dans des recherches sur Google pour la localiser.” C'est la déclinaison ludique et familiale d'un principe qui depuis dix ans a non seulement rendu Eliot Higgins célèbre, mais qui a aussi changé à jamais le monde apparent du reportage de guerre et le monde secret de l'espionnage.

Eliot Higgins est en effet le père spirituel de l'Open Source Intelligence (Osint), ces investigations en sources ouvertes qui s'appuient sur des informations et des images disponibles en libre accès sur Internet, le plus souvent postées sur les

réseaux sociaux. Surfant sur la déferlante d'informations à l'ère du smartphone, d'abord tout seul sur son blog depuis son canapé à Leicester, puis à partir de 2014 comme fondateur de l'agence d'investigation Bellingcat, il a mis au jour quelques-uns des secrets les plus inavouables de la planète, russes notamment.

L'agence tire son nom d'une fable d'Ésope dans laquelle des souris décident d'attacher un grelot au cou d'un chat [to bell the cat] pour s'en protéger. C'est Bellingcat qui a identifié l'un des possibles assassins du dissident [ex-agent double] Sergueï Skripal à Salisbury – et ce grâce à une photo librement accessible, prise par un visiteur, du “mur des héros” de l'Académie militaire de l'Extrême-Orient russe, sur lequel figurait un portrait du suspect.

C'est Bellingcat encore qui, en “jouant à la géolocalisation” à partir de photos prises par smartphone d'un lance-missile Buk utilisé au début du conflit dans le Donbass, en juillet 2014, a contribué à démontrer que les séparatistes russes en Ukraine s'en étaient servis pour abattre le vol MH17 de la Malaysia Airlines – les 298 personnes à bord, passagers et équipage confondus, avaient trouvé la mort.

C'est Bellingcat qui a démasqué ceux qui ont tenté d'assassiner la figure de l'opposition russe Alexeï Navalny, et c'est elle encore qui a ouvert le bal des révélations sur l'utilisation d'armes chimiques en Syrie. Des procédés mis au service de la lutte contre la propagande, les mensonges et les mystifications dans des conflits partout dans le monde, du Cameroun au Yémen.

**Subventions et dons.** Aujourd'hui, c'est l'invasion de l'Ukraine par la Russie qui absorbe toute l'énergie d'Eliot Higgins. Le matin de notre conversation, il est sur Twitter, affairé à démonter des théories conspirationnistes selon lesquelles les massacres de civils à Boutcha auraient été commis ou mis en scène par les forces ukrainiennes. Ses publications sur le réseau ont le ton énergique propre aux polémiques en ligne, mais elles s'en distinguent aussi de deux façons.

D'abord, Eliot Higgins était ses arguments : vidéos, coordonnées géographiques (latitude, longitude), et multiples renvois à d'autres sources indépendantes, y compris des images satellite. Ensuite, contrairement à bien d'autres guerriers du virtuel (et du dimanche), Higgins ne cherche pas seulement à marquer des points : avec les communications modernes, il en est convaincu, le front de l'information n'a jamais été aussi crucial dans un conflit. “Pour la Russie, l'information est un théâtre d'opérations, alors il faut être en mesure de livrer ces batailles”, dit-il. Il fait référence à l'ambassadeur de Russie

↙ Eliot Higgins, 43 ans, chez lui à Leicester (Royaume-Uni). Photo Fabio De Paola/The Guardian/Eyevine

aux Nations unies, qui a affirmé que les corps retrouvés à Boutcha n'étaient pas là avant l'arrivée des Ukrainiens. “Alors que nous disposons aujourd'hui d'images vidéo montrant les Russes abattre un cycliste exactement là où le corps d'un cycliste a été retrouvé, et des photos satellite où l'on voit qu'il y avait là des cadavres depuis des semaines...” Ces mensonges sont si faciles à réfuter qu'Eliot Higgins est parfois “désespéré” de voir que les porte-parole russes sont “traités comme des gens sérieux”.

“Nous savons qu'ils mentent de la façon la plus éhontée, la plus grotesque, nous ne devrions pas leur laisser la moindre tribune sans contester leurs affirmations.”

Depuis le début de la guerre en Ukraine, Higgins et sa dizaine de collaborateurs à plein temps font des journées de seize heures afin que les crimes de guerre soient de plus en plus difficiles à nier. Leur voix

**“L'information est pour la Russie un théâtre d'opérations, alors il faut être en mesure de livrer ces batailles.”**

Eliot Higgins,  
FONDATEUR DE BELLINGCAT

porte si bien que ceux qu'ils confondent les accusent d'être à la solde de la CIA ou du MI6 [respectivement les services secrets américains et britanniques]. En réalité, l'agence est financée par des subventions provenant d'institutions comme l'Union européenne ou la fondation britannique de la milliardaire [suédoise] Sigrid Rausing et de dons de particuliers.

Tout ce travail s'appuie sur ce que Bellingcat appelle son “projet global d'authentification”, qui consiste à collecter, valider et localiser images vidéo et autres matériaux en provenance directe du terrain, dont il faut ensuite vérifier qu'ils sont d'assez bonne qualité pour être exploités dans des “procédures de justice et de responsabilité” – les tribunaux pour crimes de guerre. Pour cela, il faut organiser et former un réseau très dispersé de bénévoles sur les réseaux sociaux. Une vaste base de données de preuves vidéo a vu le jour, classées par date et par lieu, que peuvent ensuite explorer les enquêteurs pour traquer, mettre en cause et éventuellement faire condamner des criminels de guerre.

Et puis il y a les enquêtes que mène Bellingcat elle-même, et qui l'ont largement fait connaître depuis sa fondation il y a huit ans. Son plus extraordinaire fait d'armes à ce jour reste sans doute la résolution complète, en décembre 2020, soit quatre mois seulement après les faits, de la tentative d'assassinat d'Alexeï

↳ Dans les locaux de Bellingcat, dont les journalistes ont révélé le nom des responsables de l'empoisonnement de l'opposant russe Alexeï Navalny (en haut, au centre). Photo Courtesy Bellingcat

Navalny, empoisonné au Novitchok, le même agent neurotoxique qui avait été utilisé contre Skripal.

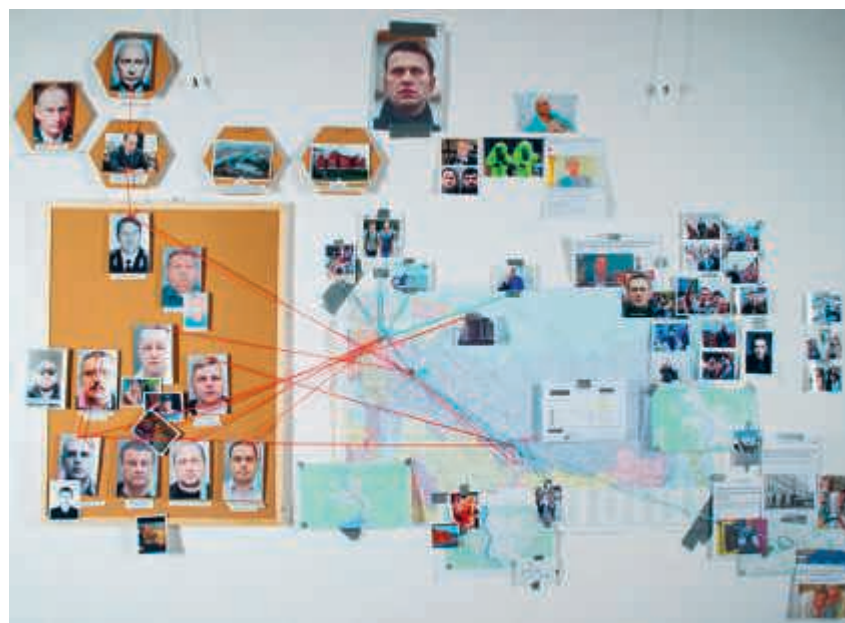
À force d'éplucher les bases de données, entre liste de passagers des avions, passeports et données téléphoniques, Bellingcat a identifié les agents du FSB russe, l'héritier du KGB, qui avaient suivi Navalny des mois durant avant d'imprégner ses sous-vêtements de poison. Et ce n'était que le début des révélations. Dans un épilogue délicieux, c'est Navalny lui-même, ayant réchappé à la tentative de meurtre, qui, se faisant passer pour le supérieur de l'un de ses tueurs, a téléphoné à celui-ci pour exiger des explications sur l'échec de l'opération. Et quand Vladimir Poutine a nié les conclusions de l'enquête de Bellingcat, l'agence s'est empressée de rendre public l'enregistrement de la conversation téléphonique avec l'agent du FSB.

Mon entretien avec Eliot Higgins tourne à une sorte d'exposé "Bellingcat pour les nuls". "Nous commençons toutes nos enquêtes en regardant la première trace numérique laissée par l'événement", dit-il. Le plus souvent, comme dans le cas du lance-missile du vol MH17, il faut d'abord vérifier l'heure et le lieu exacts où ont été prises les images, par exemple en comparant le paysage à l'arrière-plan aux clichés disponibles sur Google Maps, jusqu'à trouver la correspondance. L'heure peut alors souvent être déterminée simplement grâce à l'angle des ombres de certains objets verticaux, des rebrebères par exemple.

Pour les atrocités commises en Ukraine, comme le bombardement de la maternité de Marioupol, où l'heure et la localisation ne sont pas contestables, l'équipe va glaner en ligne un maximum de photos et de vidéos réalisées par les témoins. Elle les croise ensuite avec des images satellite réalisées avant et après l'événement, afin d'évaluer les dommages et de déterminer l'emplacement précis des véhicules et bâtiments détruits.

**Timide maladif.** À Boutcha par exemple, la Russie a d'abord contesté la chronologie des faits, assurant qu'au moment du retrait de ses troupes, il n'y avait aucun corps dans les rues de la ville, puis elle a affirmé que le massacre avait été mis en scène. La méthode d'Eliot Higgins, simple mais pointilleuse, a consisté à compiler sur les réseaux sociaux des vidéos où l'on voit bien les cadavres dans les rues avant le 1<sup>er</sup> avril, date du départ des Russes. Il a aussi démontré comment des complotistes russes avaient falsifié des images pour faire croire qu'un cadavre avait "bougé", affirmant qu'il s'agissait d'un "figurant".

Bellingcat s'est bien sûr dotée d'autres outils plus perfectionnés. L'agence sait créer un cliché composite en isolant les images d'un film pour rendre net le numéro



d'une plaque d'immatriculation apparaissant floue; elle sait exploiter des outils de reconnaissance faciale pour identifier des suspects – et dans une Russie corrompue, rien de plus facile que de retrouver sur Internet, moyennant finance, un passeport ou des informations personnelles. Mais le piratage ou le recours aux taupes ne font pas partie des méthodes de Bellingcat.

Il y a quelques semaines, Bellingcat a reçu un appel d'un membre de l'équipe ukrainienne engagée dans les négociations informelles avec les Russes, qui présentait des symptômes d'empoisonnement. L'agence met les négociateurs en contact avec des toxicologues, et il apparaît bientôt que [l'oligarque russe] Roman Abramovitch lui aussi souffre des mêmes symptômes. "On s'est tous dit 'Putain de m...!'" raconte Higgins.

Bellingcat n'a pas encore pu déterminer si un poison a été employé, ni a fortiori de quelle substance il s'agissait: "Nous savons qu'ils sont tombés malades dans l'appartement qu'ils partageaient." Sortant de leur travail ordinaire d'Osint, les enquêteurs sont allés sur le terrain, dans l'appartement à Kiev, "pour ramasser et étiqueter des tasses de thé" comme des enquêteurs de la police scientifique. Abramovitch était-il une cible délibérée? "Une fois le poison dans l'appartement, impossible que [les auteurs] se soient attendus à ce qu'Abramovitch échappe à l'empoisonnement."

Si l'affaire Abramovitch a surpris, ça n'a pas été le cas du déclenchement de la guerre. Bellingcat surveillait depuis quelque temps le renforcement des troupes russes à la frontière ukrainienne. Toujours grâce aux réseaux sociaux, notamment les "vidéos de Russes sur TikTok", l'agence voyait bien que les contingents acheminés, notamment des policiers antiémeutes et des unités médicales, n'avaient "rien à voir avec des exercices militaires lambda".

En faisant si brillamment la preuve de l'efficacité du renseignement en sources ouvertes, Bellingcat pousse-t-il les espions à sortir du bois? "J'ai le net sentiment que notre attachement très fort à la transparence les influence, juge Eliot Higgins. Il y a eu de gros changements dans les comportements." Côté occidental, en tout cas. Dans l'information comme sur le terrain militaire, les opérations russes ont été d'une médiocrité étonnante, remarque Higgins. "Les Russes avaient dix ans de travail de Bellingcat

### Le piratage et le recours aux taupes ne font pas partie des méthodes de Bellingcat.

qui leur montraient tout ce qu'il ne faut pas faire en matière de désinformation. Et pourtant, pendant que tous les autres avançaient à pas de géants, eux n'ont fait que régresser."

Adolescent d'une timidité malade, Eliot Higgins a grandi à Shrewsbury [dans l'est de l'Angleterre], mais c'est dans le monde virtuel qu'il a trouvé refuge. Quand il abandonne ses études en technologie de l'information, sa vie sociale se passe dans les jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs, comme *World of Warcraft*. Sous le pseudonyme de "Brown Moses" [hommage à la chanson de Frank Zappa], il devient aussi un contributeur assidu des sections commentaires de la presse en ligne. Quand éclate le "printemps arabe", à partir de la fin de 2010, il prend conscience que le sujet l'intéresse bien davantage que son boulot administratif.

Higgins se met à décortiquer les images postées par les manifestants et les combattants sur les lignes de front au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. En Libye en 2011, il fait la preuve du potentiel immense de ce genre de travail, pourtant réalisé à des

milliers de kilomètres. Les rebelles se vantent d'avoir pris la ville de Brega et multiplient sur les réseaux les selfies et les vidéos triomphales. Mais impossible de confirmer l'information. Alors, grâce à une vidéo réalisée par un combattant, Higgins suit son itinéraire et parvient à le localiser à Brega grâce à Google Maps – les rebelles sont bien entrés dans la ville.

**Seize heures chaque jour.** Dès lors, Eliot Higgins consacre de plus en plus de temps à son blog. En 2013, il frappe un grand coup après avoir remarqué la présence d'armes et de lance-roquettes inhabituels en Syrie. Du matériel croate, s'avère-t-il, acheminé secrètement par l'Arabie saoudite aux rebelles syriens. Cette fois, son scoop a les faveurs du *New York Times*. Un an plus tard, il décide de se consacrer à plein temps à son hobby et fonde Bellingcat. Trois jours plus tard, l'avion du vol MH17 est abattu en plein vol.

Depuis, il est collé à son écran seize heures par jour. Nuray, sa femme, "en a un peu marre". Au moins, depuis quelque temps, l'argent commence à rentrer. "Je rembourse le crédit immobilier, on progresse."

Les services de police sont en contact régulier avec Bellingcat. "Ils veulent savoir si nous avons en stock des choses susceptibles de contrarier les Russes. Je leur réponds 'Eh oui!'" Et alors, que fait la police? "Sans doute juste noter dans leurs registres qu'il vaut mieux éviter de toucher la poignée de ma porte." Eliot Higgins n'a pas de gardes du corps, mais quand il voyage, il ne séjourne pas n'importe où, et jamais il ne mange les biscuits qu'on lui offre.

Il s'intéresse de près aux procédures de la Cour pénale internationale de La Haye. Le travail de Bellingcat nécessite de plus en plus de préserver les renseignements dénichés en libre accès afin qu'ils soient "juridiquement solides" pour être exploités par la justice dans des procédures futures. Higgins se verrait d'ailleurs bien convoqué comme expert judiciaire lors d'un procès de Vladimir Poutine. Il ferait de même si les criminels étaient ukrainiens, tient-il à souligner. Il se veut impartial – Bellingcat examine d'ailleurs actuellement des accusations portant sur l'utilisation de bombes à fragmentation par les troupes ukrainiennes. "Ce qui m'importe, ce sont les civils. Dans ces affaires, des civils sont volontairement ciblés. Nous l'avons vu en Syrie, au Yémen, et aujourd'hui en Ukraine."

À long terme, il s'agit de former partout dans le monde une multitude de groupes à la collecte de preuves en sources ouvertes. L'objectif est d'alimenter une base de données centrale, sécurisée, par le biais d'une nouvelle application pour smartphone conçue par Bellingcat, où toutes les informations seraient géolocalisées et horodatées, conformément aux normes juridiques.

—Harry de Quetteville  
Publié le 17 avril

## SCIENCES



# L'agriculture a chassé les oiseaux

**Biodiversité.** Depuis que la plaine d'Ishikari, au Japon, a été convertie en terres agricoles il y a plus de 150 ans, le nombre d'oiseaux y est en chute libre.

—New Scientist (extraits)  
Londres

Une étude [parue le 25 mai dans *Proceedings of the Royal Society B*] révèle que plus de 70 % du nombre d'oiseaux – et une proportion similaire du nombre d'espèces aviaires – ont disparu dans la plaine d'Ishikari, dans le nord-ouest du Japon. Autrefois occupée par des chasseurs-cueilleurs, cette région a été convertie en surfaces cultivables il y a un siècle et demi.

L'équipe de Munehiro Kitazawa, de l'université de Hokkaido, a comparé des cartes de plusieurs époques pour suivre les modifications du paysage de cette région depuis l'introduction d'une agriculture à grande échelle, en 1869. Résultat : elle a eu la surprise de découvrir qu'une forte proportion des oiseaux des forêts et des zones humides qui y vivaient avait disparu. Ils ont été partiellement remplacés par des corbeaux, des alouettes et d'autres espèces qui se plaisent dans les champs et les rizières, rapporte la chercheuse [premier auteur de l'étude].

“Ces découvertes revêtent une importance à l'échelle mondiale”, commente Chase Mendenhall, du musée Carnegie d'histoire naturelle, à Pittsburgh – il n'a pas participé à cette étude. “Nous pouvons y apprendre beaucoup sur la façon dont la biodiversité réagit et s'adapte aux changements.”

Pendant quinze mille ans, les Aïnous, un peuple autochtone d'Ishikari, se sont nourris de saumons, de cerfs, d'ours et de végétaux. La conversion de la région en zone agricole, impliquant une déforestation systématique et le

drainage des terres humides, n'a commencé qu'après l'intervention du gouvernement du Japon, au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, on n'y trouve plus que des champs et des habitations ; en cent cinquante-trois ans, le paysage a changé du tout au tout.

Dans le monde entier, les scientifiques manquent de données fiables sur les effets de l'agriculture sur la faune et la flore dans l'hémisphère Nord, parce que les populations de chasseurs-cueilleurs ont disparu de nombreuses régions bien avant que des chercheurs ne s'y intéressent. Mais le Japon conserve des données topologiques sur ses territoires depuis les années 1850.

Munehiro Kitazawa et ses collègues ont commencé par diviser les 840 000 hectares de la plaine d'Ishikari en parcelles de 2 hectares. Ils ont ensuite étudié la façon dont la couverture terrestre de chacune d'entre elles a évolué au fil du temps, grâce à des cartes datant de 1850, 1880, 1900, 1950, 1985 et 2016. Puis ils ont utilisé un modèle, préalablement validé, qui permet d'estimer la population aviaire d'un espace en fonction du type de couverture terrestre pour quantifier



↓ Dessin de Vlahovic, Serbie.



le nombre d'oiseaux et d'espèces présents dans la région. Ils ont ainsi pu évaluer l'évolution des populations d'oiseaux au fil des décennies.

Conclusion, les populations de tourterelle orientale (*Streptopelia orientalis*), de pic épeiche (*Dendrocopos major*), de mésange de Chine (*Parus minor*) et d'autres oiseaux des forêts auraient diminué d'approximativement 90 %. Même constat pour les populations de râle de Swinhoe (*Coturnicops exquisitus*), de locustelle lancéolée (*Locustella lanceolata*), de bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) et d'autres espèces des zones humides.

**Caille du Japon.** Si, au début de la transition agricole, les espèces des prairies comme la caille du Japon (*Coturnix japonica*) et le tarier de Stejneger (*Saxicola stejnegeri*) ont vu leurs populations augmenter, celles-ci ont en fin de compte reculé de 68 % depuis que, dans les années 2000, les prairies restantes ont cédé la place à de nouveaux champs, rizières et logements urbains.

Les oiseaux qui prospèrent en zone agricole, y compris la corneille noire (*Corvus corone*) et l'alouette des champs (*Alauda arvensis*), seraient en moyenne de 50 % plus nombreux dans la région. Mais cela ne compense pas la disparition des autres espèces. Il y aurait aujourd'hui trois fois moins d'oiseaux qu'il y a un siècle et demi. Chase Mendenhall conclut : “Je pense que l'information majeure de cette étude, c'est l'ampleur des pertes.”

—Christa Lesté-Lasserre  
Publié le 25 mai

LA LETTRE  
TECH

Tous les quinze jours,  
l'actualité de la Silicon  
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

## Le flicage des ados et l'algorithme pion

Vingt et un morts de plus et rien ne va changer. Les dix-neuf enfants et les deux enseignants massacrés le 24 mai à Uvalde, au Texas, s'ajoutent aux dix victimes du 14 mai à Buffalo, sans susciter plus que la sempiternelle surenchère d'inepties et de mauvaise foi des fanatiques du droit absolu au port d'armes (*lire aussi p. 16-17*). Faute de pouvoir contester la vente libre d'un fusil semi-automatique AR-15, un flingue qui a permis au tireur de Buffalo d'abattre ses quatre premières victimes en trois secondes, les autorités travaillent en amont pour détecter les tueurs potentiels – au prix d'un véritable flicage préventif des adolescents à risque. Selon *The Wall Street Journal*, des milliers de districts scolaires louent des logiciels et les services des vigiles en ligne de Gaggle, Lightspeed Systems ou Bark pour scruter les propos des adolescents sur la messagerie de l'école ou dans leurs copies rendues sur Google Docs et donner l'alerte au premier signe inquiétant. Payton Gendron, le tueur de Buffalo, avait été ainsi repéré, six mois plus tôt, parce qu'il avait semblé annoncer des actes violents dans l'un de ses devoirs.

La dénonciation électronique lui avait valu quelques minutes d'évaluation à l'hôpital local. Sans suite. Malgré les milliards de dollars distribués par l'État fédéral pour le soutien psychologique aux enfants pendant la période du Covid, les structures de dépistage ne peuvent pas suivre. En 2021, le Secret Service, le service de protection rapprochée du président et des officiels américains, a publié l'analyse de 67 attentats déjoués dans des écoles : 93 % d'entre eux avaient été précédés de conversations ou de proclamations en ligne par leurs

auteurs. Soit 67 massacres évités. C'est terrifiant.

### Antisèches

Le *New York Times* s'intéresse à un autre genre de surveillance des jeunes. Pendant près de deux ans de téléenseignement imposé par l'épidémie, les étudiants ont passé leurs examens de chez eux, sous le regard suspicieux de pions électroniques, des applications comme Honorlock qui recourent à l'intelligence artificielle pour repérer les tricheurs. Avant l'épreuve, le candidat doit lentement déplacer son ordinateur, caméra allumée, dans un mouvement à 360 degrés pour prouver qu'il est bien seul dans la pièce. Ensuite, Honorlock traque les mouvements de ses yeux et de sa tête, qui doit rester dans le champ de la caméra, pour assurer qu'il ne consulte pas une antisèche sur un iPhone ou n'est pas assisté par une tierce personne. Le *Times* cite le recours d'une étudiante accusée de tricherie par l'appli et sanctionnée par un zéro lors d'un examen parce qu'elle baissait les yeux trop souvent avant ses réponses écrites aux questions. La note, confirmée machinalement par un enseignant humain, a finalement été amendée, à la suite d'un long recours auprès d'un conseil disciplinaire. “Quand je réfléchis je baisse la tête, explique-t-elle. Depuis l'incident, je suis raide comme un mannequin quand je passe un examen.”



SUR NOTRE SITE  
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi la Lettre tech.



# 360

## MAGAZINE

Un éditeur ouvert sur le monde • Littérature ... 42  
 Artistes et mères • Art contemporain ..... 44  
 Les trésors enfouis des Orcades • Histoire ..... 46

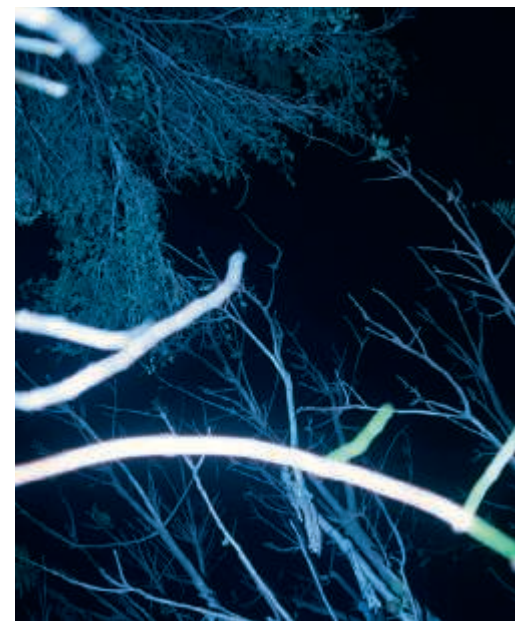
À travers ses photos prises près de Buenos Aires, Luciana Demichelis brosse le portrait d'une certaine jeunesse argentine, encline à se réfugier dans le cocon de la fête pour vivre une expérience collective en dehors du système.

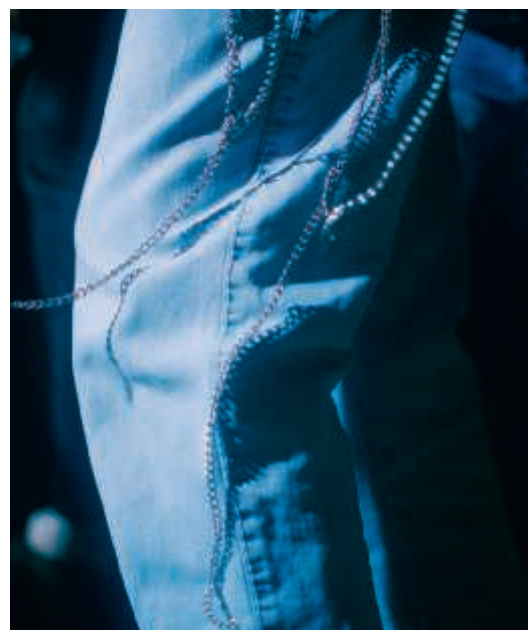
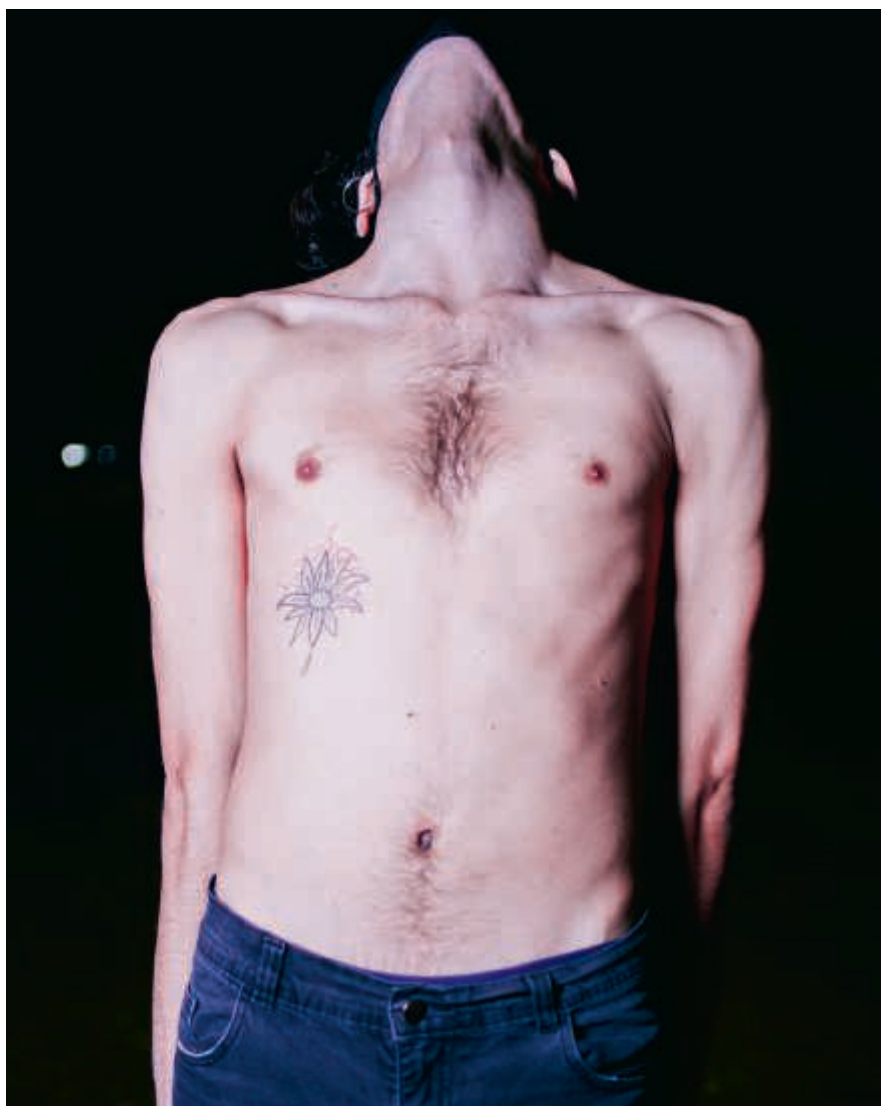
C'est pour ainsi dire à la première personne que Luciana Demichelis raconte le monde alternatif des rave-partys de La Plata, capitale de la province de Buenos Aires. Elle photographie "ses pairs", d'autres teufeurs qui, comme elle, se trouvent dans ce qu'elle appelle "les limbes" d'un espace-temps entre enfance et âge adulte, et aspirent à "un avenir meilleur".

Mal à l'aise dans les fêtes conventionnelles, cette partie de la jeunesse étudiante argentine, souvent pauvre, se rassemble dans l'illégalité de soirées intimes. Frustrée de ne pas disposer des visas nécessaires au voyage, de devoir multiplier les petits jobs à côté de l'université "pour survivre", elle veut "prendre soin de l'autre", précise Luciana Demichelis, et se découvrir par la danse ou d'autres expériences sensorielles.



Dans les limboes  
de la nuit  
argentine





### La photographe

Luciana Demichelis est née en 1992 à Ensenada, dans la périphérie de Buenos Aires. Elle grandit aux côtés de sa mère et de sa grand-mère, qui travaille "très dur" pour lui offrir un appareil photo, raconte-t-elle. À l'université de La Plata, parallèlement à ses études en communication, elle photographie de façon "plus élaborée" les fêtes technos et donne des cours de photo dans sa ville natale. À la limite du documentaire, elle mêle fiction et subjectivité pour témoigner de son quotidien.



Dans la foule, si certains évoluent seuls au rythme de la musique électronique, tous ont en effet en commun de vivre pleinement leur identité, parfois difficile à assumer en dehors de la scène alternative. Luciana Demichelis se définit ainsi comme non-binaire et *“utilise [à son propos] tous les pronoms : elle, il, iel”*.

Ses clichés visent à sortir des idées reçues sur le monde de la fête underground, raconte Luciana Demichelis. Elle s'était étonnée du décalage entre ce qu'elle expérimentait lors de ses nuits blanches et le tableau qui en était dressé dans les médias. Sa série, onirique, d'un bleu doux-obscur aux traits de lumière éblouissants, représente selon elle *“les limbes avant le paradis”*. Il ne faut pas y voir une apologie des substances illicites, loin de là. Mais la photographe voudrait bien aider à renouveler le débat sur la drogue dans son pays.

En février, elle venait de personnes dans la vie dans la banlieue de Buenos Aires, victimes d'une substance toxique présente dans la cocaïne qu'elles avaient consommée. Alors que l'Amérique latine est le théâtre d'une “guerre contre le narcotrafic” depuis cinquante ans, les autorités argentines restent impuissantes face aux bandes organisées qui continuent d'en tirer des profits. Et *“hypocrites”* vis-à-vis des consommateurs, se désole Luciana Demichelis.

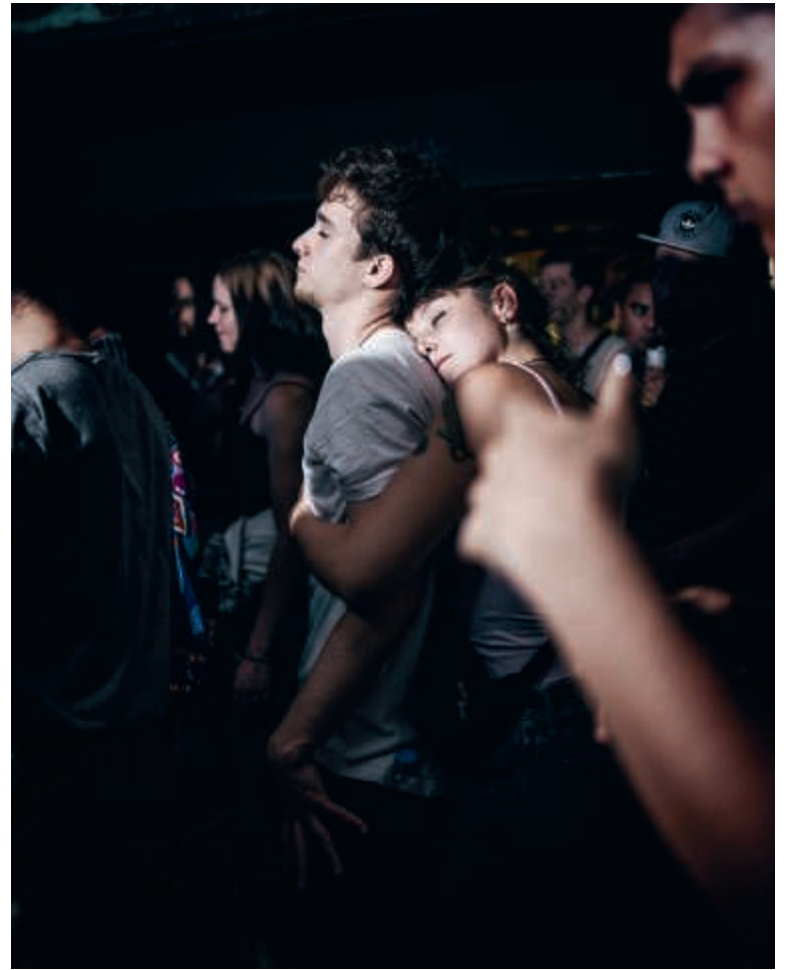
*“Ici, le sujet de la drogue est tabou”*, explique celle qui milite pour une politique de réduction des risques (RDR) plutôt qu'une prohibition pure et dure réprimant les usagers. *“Je pense qu'il faut débattre d'une nouvelle loi*

*encadrant la drogue en Argentine”* – après tout, poursuit-elle, *“nous ne pensons même pas qu'avorter légalement pourrait un jour être possible [ça l'est depuis 2020]”*. Pour *“sauver des vies”*, la photographe envisage par exemple la diffusion de tests rapides permettant d'analyser les composants d'une drogue, *“comme c'est le cas en Europe ou aux États-Unis”*. En France, l'analyse des drogues fait partie du dispositif de la loi de santé de 2016.

C'est en 2020, alors qu'elle était privée de raves à cause du confinement dans la région de Buenos Aires, l'un des plus longs du monde, que Luciana Demichelis a créé cette série. Appelée *Limbo*, elle rassemble entre autres des clichés que la jeune femme avait déjà pris en tant que photographe de soirée.

— **Courrier international**





culture. 

# L'éditeur qui ne voulait plus "ignorer le monde"

À la tête de la maison québécoise Mémoire d'encrier, le poète haïtien Rodney Saint-Éloi a bâti un catalogue d'une richesse inégalée. S'y mêlent des voix du monde entier, y compris des communautés autochtones, longtemps invisibilisées au Canada.

—The Walrus (extraits) Toronto

L'été dernier, quand le président haïtien Jovenel Moïse a été assassiné, Dany Laferrière, qui est sans doute l'auteur vivant le plus connu de la nation insulaire, a semblé exaspéré par les demandes de commentaire des médias. "J'avais l'impression qu'on attendait que je confirme la mort du président du fond de mon lit à Montréal", a-t-il écrit dans un article publié dans *Le Journal de Montréal*.

Au lieu de quoi il a recommandé la lecture d'un roman publié en 2020, *Les Villages de Dieu*, qui décrit la vie dans un quartier pauvre [de Port-au-Prince, la capitale haïtienne,] où sévissent les gangs et où la police ne peut entrer.

D'après Laferrière, l'ouvrage humanise les pauvres d'Haïti tout en montrant la désintégration du pouvoir étatique qui a créé les conditions propices à l'assassinat du chef de l'État. Et, contrairement à lui, l'autrice, Emmelie Prophète, vit à Port-au-Prince.

Les médias ont accroché. Du jour au lendemain, la romancière a été interviewée par tous les grands titres du Québec, et son éditeur montréalais, Mémoire d'encrier, a dû réimprimer 10 000 exemplaires de son ouvrage en moins d'un mois pour satisfaire la demande. D'après Prophète, la tournure des événements a changé "le destin du livre". L'autrice avait déjà publié cinq romans et récolté plusieurs prix et nominations, mais le succès des *Villages*

de Dieu au Canada et en Europe lui a valu une renommée particulièrement éclatante. Elle salue les "têtes brûlées" de la maison Mémoire d'encrier, fondée par le poète haïtien Rodney Saint-Éloi, pour avoir cru en elle depuis tout ce temps.

Opérationnelle depuis 2003, Mémoire d'encrier fait paraître plus d'une vingtaine de titres par an depuis ses bureaux situés à la lisière des quartiers montréalais de Rosemont et Villieray. Elle publie des auteurs québécois, mais aussi des écrivains d'Haïti, d'Afrique et de France. Elle propose également une judicieuse sélection de traductions [en français] d'auteurs tels Souvankham Thammavongsa, lauréate du prix Giller [le prix le plus prestigieux pour la littérature anglophone au Canada], et Ocean Vuong, un romancier et poète américain qui connaît un grand succès\*.

De plus, on peut dire que la maison d'édition est devenue un chef de file pour ce qui est de la diffusion en français de la littérature autochtone. Son catalogue contient des romans des écrivaines innu Naomi Fontaine et Joséphine Bacon, ainsi que des traductions d'ouvrages de Thomas King [un romancier d'ascendance cherokee], Leanne Betasamosake Simpson [une artiste et intellectuelle membre de la Première Nation d'Alderville], Tomson Highway [un écrivain de culture cri] et feu Lee Maracle [1950-2021, qui était issue de la communauté amérindienne Sto:lo].

Mémoire d'encrier est aujourd'hui un acteur majeur dans le domaine des lettres francophones : ses auteurs sont souvent en lice pour les prix québécois les plus prestigieux, et la maison peut compter sur des réseaux de distribution au Canada, en Haïti et dans certaines régions de l'Europe francophone. Elle compte six salariés à temps plein, dont trois – à commencer par le directeur – sont des personnes de couleur.

Ce succès contraste avec la réputation d'homogénéité culturelle du Québec. Le secteur québécois des médias, le Conseil des arts et des lettres et l'ensemble de la scène culturelle de la province ont tous été critiqués pour leur manque de diversité ces dernières années. Le refus du Premier ministre, François Legault, de reconnaître l'existence d'un racisme systémique est devenu une source permanente de controverse.

Dans le domaine de l'édition, toutefois, le problème ne semble pas circonscrit à la province canadienne. En 2020, la campagne #PublishingPaidMe a mis en évidence sur les réseaux sociaux les faibles à-valoir versés aux auteurs noirs [dans toute l'Amérique du Nord]. La même année, un article publié dans le *New York Times*

révélaient que seuls 11 % des titres publiés par les grandes maisons d'édition américaines en 2018 avaient été écrits par des personnes de couleur. Il soulignait par ailleurs la corrélation entre ce pourcentage et la prépondérance des éditeurs blancs. [Au Canada], sur 372 professionnels de l'édition ayant répondu à une étude sur la diversité réalisée en 2018 par l'Association des éditeurs canadiens, 82 % s'identifiaient comme blancs.

**Affinités linguistiques.** Mais qu'arrive-t-il quand une maison d'édition ne se contente pas d'enrichir sa liste d'auteurs d'écrivains de couleur? Qu'arrive-t-il quand la diversité fait partie intégrante de son identité? Le cas de Mémoire d'encrier montre que les résultats obtenus peuvent être porteurs d'un changement radical.

Il ne devrait rien y avoir de surprenant à ce qu'un Haïtien soit à la tête d'une maison d'édition montréalaise. Après tout, la ville est depuis plus de cinquante ans une plaque tournante de la littérature de ce pays des Caraïbes, notamment en raison des vagues d'immigration et des affinités linguistiques qui unissent la province et la nation insulaire. Le projet de Saint-Éloi [né en 1963] se démarque cependant par sa longévité, sa portée et l'ampleur de sa mission. Au lieu d'attendre que la vieille garde culturelle locale lui fasse une place, il s'est fixé ses propres critères. "Je prends tout ce qui est considéré comme périphérique

**"Je prends tout ce qui est considéré comme périphérique et je le place au centre."**

Rodney Saint-Éloi, ÉDITEUR



← Dessin de Magee paru dans *The Reader Magazine*, Liverpool.



et je le place au centre”, explique l’éditeur, un homme énergique qui s’exprime d’une voix douce. “Je pense que les livres sont révolutionnaires en ce qu’ils nous obligent à cesser d’ignorer le monde.”

Saint-Éloi s’est donné pour mission de sortir la scène littéraire québécoise de ce qu’il décrit comme une apathie généralisée. “C’était comme si on s’accommodait de ce qu’on avait, comme si on se satisfaisait d’être une province.” Il se rappelle avoir lu l’ouvrage de Hugh MacLennan intitulé *Two Solitudes* [1945; *Deux solitudes*, Bibliothèque québécoise, 1992], qui parle de la division entre les francophones et les anglophones au Canada, et avoir été troublé par l’étroitesse de la vision qu’on y présentait. Il interroge : “Où sont les Noirs dans ces deux solitudes? Où sont les peuples autochtones? Et les Arabes?”

Malgré tout, Saint-Éloi rejette l’étiquette d’“éditeur noir”, qu’il considère comme condescendante et inexacte. Très tôt, le catalogue de Mémoire d’encrier a mis en vedette des écrivains d’Haïti et de la diaspora : des textes inédits, mais aussi des anthologies et des classiques. Mais l’éditeur s’empresse de signaler qu’il a publié des auteurs marocains et tunisiens dès sa première année d’activité. Il travaille aussi avec des auteurs blancs du Québec et de France qui partagent ses préoccupations en ce qui concerne le dialogue interculturel et la décolonisation. En 2009, Mémoire d’encrier a élargi ses activités à la traduction.

Ainsi que l’explique Yara El-Ghadban, une immigrée palestinienne dont les trois premiers romans sont parus chez Mémoire d’encrier – où elle a récemment été recrutée comme éditrice –, c’est précisément en raison de son caractère international que cette maison lui est apparue comme un choix évident. “J’avais besoin d’un éditeur capable de comprendre d’où je viens et quelles sont mes expériences en tant que femme de couleur, émigrée, exilée; un éditeur qui connaît aussi ma culture, mon histoire.”

**“Révolution tranquille”.** Saint-Éloi s’était fait sa place dans le milieu culturel haïtien avant d’émigrer au Québec. En 1991, alors qu’il n’avait pas encore 30 ans, il a fondé à Port-au-Prince une maison d’édition baptisée “Mémoire”, dont l’objectif était de faire connaître une nouvelle génération de poètes haïtiens. Il était aussi responsable de la page Culture du plus vieux quotidien du pays, *Le Nouvelliste*, et il a fondé un festival littéraire. Mais, lassé du climat sociopolitique de son pays, il a choisi de partir.

Il semblait logique d’opter pour le Canada, car Saint-Éloi avait déjà passé une maîtrise en littérature à l’université Laval de Québec. Mais quand il s’est décidé à s’installer de façon permanente dans la province, en 2001, il a découvert que la vie en tant que membre d’une minorité raciale était plus difficile qu’il ne s’y attendait. Choqué par le harcèlement dont étaient victimes les hommes noirs de la part de

la police de Montréal, il a évité de prendre le métro pendant des mois. Il aurait voulu enseigner, mais il ne savait pas comment s’y prendre pour trouver un emploi. Sa situation avait quelque chose de tristement familier : il n’était qu’un immigré parmi d’autres, avec des qualifications et des compétences non reconnues.

Mais Saint-Éloi appartenait aussi à une autre tradition. Des intellectuels haïtiens avaient commencé à émigrer à Montréal dans les années 1960, pendant la dictature de François Duvalier [poursuivie jusqu’au milieu des années 1980 par son fils Jean-Claude Duvalier], et ils ont été nombreux à poursuivre leur travail en exil. Ils ont ainsi fondé des journaux, des groupes politiques et des centres culturels, participant activement à la “révolution tranquille” [la période de modernisation des années 1960, au cours de laquelle les mouvements indépendantistes québécois se sont affirmés].

Au départ, les activités du futur éditeur sont restées fermement ancrées dans cette communauté de la diaspora. Il a commencé à collaborer avec le Centre international

### Rodney Saint-Éloi rejette l’étiquette d’“éditeur noir”, qu’il juge condescendante et inexacte.

de documentation et d’information haïtienne, caribéenne, et afro-canadienne (Cidihca), une organisation fondée en 1983, et qui a notamment pour objectif la préservation du patrimoine culturel d’Haïti. Mais Saint-Éloi avait l’impression de ne pas avoir véritablement quitté Haïti. En créant Mémoire d’encrier, il a trouvé le moyen de faire sien son pays d’adoption.

Le fondateur s’est tout de suite montré ambitieux. Il a profité du Salon du livre de Montréal, un événement largement médiatisé, pour lancer sa maison. On lui avait offert d’occuper gratuitement un stand en sous-sol, mais il a refusé, persuadé que commencer de cette façon ne ferait que confirmer son statut d’éditeur marginal. À la place, il a demandé qu’on lui cède à moitié prix un stand avantageusement situé. “J’ai dit [aux organisateurs] que j’allais leur amener des gens qu’ils n’avaient jamais eus, des gens de partout, des Noirs, des Arabes. Que j’allais leur donner un public.”

À l’époque, on aurait pu croire qu’il fanfaronnait. Les premières années, l’entreprise était essentiellement dirigée de l’appartement qu’il louait dans le quartier ouvrier de Pointe-Saint-Charles [à Montréal]. À un moment, elle a évité de justesse la faillite grâce à un don accordé in extremis par le propriétaire d’une librairie en Martinique. Depuis plusieurs années, toutefois, Mémoire d’encrier affiche une situation financière stable, et pas seulement grâce aux aides. Saint-Éloi avait

promis qu’il y aurait un public – et le public a répondu présent. La maison d’édition peut notamment se féliciter du rôle qu’elle a joué dans la promotion de la littérature des Premières Nations. “Il fallait un Haïtien, quelqu’un comme Rodney Saint-Éloi, pour s’interroger sur les raisons de l’absence des écrivains autochtones, explique Yara El-Ghadban. Il fallait un éditeur prêt à organiser des lancements de livre au sein des réserves.”

Frantz Voltaire, le fondateur du Cidihca, affirme que c’est Rodney Saint-Éloi qui a fait connaître Joséphine Bacon, désormais célébrée dans le monde entier pour sa poésie en innu et en français (la plupart des recueils qu’elle a publiés chez Mémoire d’encrier sont des éditions bilingues).

**Nouvelles voix.** D’après El-Ghadban, la maison d’édition doit son succès au fait qu’elle cherche de nouvelles voix, mais aussi à ce qu’elle s’emploie à établir de vraies relations avec elles. “On n’attend pas de recevoir des manuscrits, car on travaille avec des écrivains qui sont souvent exilés, déracinés, marginalisés. Si on attendait qu’ils viennent à nous, on ne les trouverait jamais.” Elle-même a écrit son premier roman après que le directeur de Mémoire d’encrier l’eût encouragée à écrire un manuscrit à partir des quelques pages qu’elle lui avait fait lire.

L’histoire de l’autrice crie Virginia Bordeleau est similaire. En 2011, elle a donné une lecture à l’occasion de la première édition du Salon du livre des Premières Nations, à Wendake, une réserve urbaine située non loin de la ville de Québec. Le manuscrit de son deuxième roman venait tout juste d’être refusé et elle a dit en riant qu’elle cherchait un nouvel éditeur. Saint-Éloi était dans la salle et il est venu lui faire une offre.

La maison d’édition fait preuve du même esprit d’initiative lorsqu’il s’agit de publier des auteurs étrangers dont les ouvrages ne sont pas éligibles aux subventions. “On ne pose pas de questions. On ne demande pas à l’auteur s’il est canadien ou non, s’il a le bon passeport ou s’il a ses papiers. On ne se demande pas si on peut obtenir une subvention pour publier son livre”, insiste El-Ghadban. Il en a parfois résulté des succès de librairie surprises, comme *Les Villages de Dieu*. Mais ce qu’il y a de plus important encore, c’est que ce vaste catalogue reflète l’esprit de la maison. “Pour nous, il n’y a pas de frontières. On voit des écrivains qui ont des choses à dire et on les juge essentiels. On se dit que leurs livres doivent exister.”

— Amanda Perry  
Publié le 18 février

\* Les éditions Mémoire d’encrier ont traduit en 2018 son recueil de poèmes *Ciel de nuit blessé par balles*; le roman autobiographique d’Ocean Vuong, *Un bref instant de splendeur*, a été publié chez Gallimard en 2021.



← *Ada vs. Emin*, 2018. L'Allemande Hannah Cooke reprend et détourne une installation de Tracey Emin.

Photo Courtesy Hannah Cooke

## Artistes et mères

Longtemps, on a déconseillé aux femmes de fonder une famille si elles voulaient mener une carrière artistique. La donne commence à changer.

—Die Zeit *Hambourg*

Enfin, les femmes se sont imposées. Plus de cent ans ont passé depuis qu'elles ont été autorisées à fréquenter les écoles d'art, et maintenant on en reste bouche bée : ça y est, vraiment ? La présence des hommes commence à diminuer dans les expositions. À la Biennale de Venise [qui se tient jusqu'au 23 novembre], comme dans plusieurs autres grands événements d'art contemporain, les femmes sont en majorité.

Il y a tout de même une question qui reste en suspens : la maternité. Prenons Tracey Emin, une Britannique connue pour ses œuvres radicales. Oui, confie-t-elle, elle connaît des artistes – de bons artistes – qui ont des enfants, mais ce sont uniquement des hommes. La célèbre Marina Abramovic tient des propos similaires. Les femmes n'ont, selon elle, qu'une possibilité dans l'art : soit des enfants, soit une carrière. Car l'art requiert toute l'énergie dont on dispose, on ne peut pas la partager.

La peintre américaine Rebecca Campbell raconte qu'on lui a souvent dit qu'elle ne serait ni une bonne mère ni une bonne artiste, qu'il n'était pas imaginable qu'il en

aille autrement. Dans le monde de l'art, qui aime à se dire tolérant, ouvert aux modes de vie alternatifs, une chose semble toujours impensable : une vie avec des enfants.

D'après une grande étude sociale réalisée en Autriche en 2018, un quart seulement des artistes femmes et des agentes artistiques décident de faire des enfants, soit moins de deux fois moins que la population féminine dans son ensemble. Chez les artistes masculins, ce n'est pas beaucoup mieux : ils sont 35 %.

Quelles sont les raisons à cela ? L'histoire de l'art occidental a toujours été construite par les hommes. Le génie était masculin, et les mères avaient la charge du foyer, de la chaleur émotionnelle nécessaire à leurs enfants et à leur mari. Nombre de ces clichés tiennent encore. D'après une conception largement répandue, un homme acquerra plus de maturité et souhaitera davantage faire carrière en devenant père. En revanche, les ambitions d'une femme disparaîtront dans la chambre des enfants.

Encore aujourd'hui, de nombreuses artistes femmes reçoivent de leurs professeurs le conseil de renoncer à faire des enfants si elles veulent faire carrière. Il y a seulement quelques années, Jenny

Brosinski, nouvelle star parmi les jeunes artistes allemands, née en 1984, s'est vu reprocher par une conseillère d'orientation de son école d'art d'être tombée enceinte – alors qu'on lui avait accordé des bourses ! – et prédire la fin de sa carrière. Depuis, son fils construit des châteaux dans son atelier, et elle est représentée simultanément par trois galeries internationales de renom.

Les préjugés se retrouvent parfois dans la production artistique : la vidéaste Hannah Cooke [née à Munich en 1986] a rejoué la célèbre performance d'Abramovic *The Artist Is Present*, sauf qu'elle s'était assise à la table avec un bébé dans les bras [dans la version originale, datant de 2010, l'artiste serbe invitait des membres du public à s'asseoir face à elle, les yeux dans les yeux, pendant au moins une minute]. Elle a également refait le légendaire lit ravagé de Tracey Emin, qui symbolisait une vie d'ébats débridés et de célibat [l'installation *My Bed*, 1999], mais avec une maman [qui tient son bébé dans les bras].

**Mission sacrée.** Les mères ont bien entendu la vie plus difficile que les pères dans de nombreux domaines professionnels. Cependant, l'art baigne aujourd'hui comme par le passé dans de nombreuses idées mystiques ; un système qui ressemble fort au célibat catholique. De même que le prêtre doit se consacrer entièrement à sa mission de serviteur de Dieu, les artistes hommes et femmes doivent servir leur art à 100 %. Ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent parvenir à la qualité. Si on opte pour la maternité, on finira par profaner l'œuvre d'art. L'aurole artistico-religieuse sera souillée dès que l'artiste sortira son tire-lait.

À cela s'ajoute le fait que les collectionneurs et les spectateurs voient en général en l'artiste un modèle, une figure qu'ils

vénèrent. C'est pour cela qu'ils préfèrent les aventuriers, les pionniers, les révolutionnaires ou les esprits libres qui mènent une autre vie, une vie éloignée, en dehors des contraintes familiales ordinaires.

Ce n'est donc pas un hasard si les femmes qui sont devenues célèbres rejetaient ces banalités et présentaient des traits de caractère à connotation plutôt masculine. Il leur semblait moins intéressant de s'identifier à une mère, dont la première vertu est d'apaiser. Si elle veut faire carrière, la femme doit réserver la maternité à la sphère privée.

**Nouvelle génération.** Le monde de l'art n'a encore jamais eu de problème avec la drogue, la dépression ou la psychose. Il fait toujours plus confiance à un homme alcoolique qu'à une femme en bonne santé avec enfant. Les hommes peuvent donc, contrairement aux femmes, revendiquer tranquillement une inspiration puérile. Celle-ci a influencé des courants artistiques entiers – le dadaïsme, Fluxus et le happening par exemple. [Le plasticien danois] Olafur Eliasson a toujours reconnu avoir des interactions artistiques avec ses enfants et [l'artiste américain] Raymond Pettibon présente volontiers des dessins d'enfants dans ses expositions personnelles. En revanche, les artistes mères sont souvent réduites au fait d'être mères.

Il y a cependant des exceptions, des femmes qui passent outre les préjugés. La performeuse [américaine] Courtney Kessel, par exemple, associe sa fille à son travail ; son rôle intellectuel d'artiste et la proximité avec son enfant ne s'excluent pas mutuellement. Elle veut amener la "mère" dans les galeries, et pas une mère idéalisée mais une mère réelle, c'est-à-dire une mère "passionnée, grognon, frustrée, fière".

[Dans son installation *In Balance With*, reproduite régulièrement depuis 2009, mère et fille sont assises face à face sur une grande balançoire. Pour trouver l'équilibre, la première compense la différence de poids entre les deux par des jouets. Il est question, dans cette œuvre, de travail relationnel, mais aussi de représenter une nouvelle génération de femmes [capables notamment de jongler entre travail et famille] à côté desquelles Marina Abramovic et ses idées d'exclusivité semblent, tout à coup, très datées.

Hannah Cooke reçoit principalement de bons retours : voici une femme qui a explicitement opté pour une autre position, à savoir l'art et les enfants. Et, qui sait, la grossesse d'une artiste sera peut-être considérée à l'avenir comme correspondant à la phase la plus intéressante de son œuvre.

—Larissa Kikol  
Publié le 4 mai

# NOTRE HORS-SÉRIE



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier international**

histoire. 

# Les trésors enfouis des Orcades

## Néolithique — Grande-Bretagne

Au large de la pointe nord de l'Écosse, les îles Orcades regorgent de villages ensevelis datant de l'âge de la pierre. Une manne pour les archéologues.



—The Guardian Londres

➤ Le Cercle de Brodgar, niché sur Mainland, l'île principale de l'archipel.

Photo Douglas Lander/Alamy/Photo12

**S**i vous pensez qu'il n'y a plus grand-chose à découvrir datant de l'âge de la pierre sur le sol britannique ou que ses vestiges se résument à quelques trous de poteaux rébarbatifs et une poignée d'ossements, mettez le cap sur les Orcades, un chapelet d'îles dispersées au nord-est des côtes écossaises. Sur Mainland, l'île principale, vers la pointe ouest balayée par les vents et découpée en falaises battues par les vagues, vous découvrirez le Ness de Brodgar, un isthme séparant les eaux scintillantes de deux lochs – un d'eau douce et l'autre d'eau de mer. Juste avant que la route ne se rétrécisse, vous passerez devant les pierres dressées de Stenness. Semblables à un portail vers un monde plein de théâtralité et de magie, ces pierres invitent le regard à se poser sur un autre monument néolithique, plus vaste encore, situé au-delà de l'isthme, en hauteur comme sur une scène. Il s'agit du Cercle de Brodgar, dont les mégalithes, à en croire la légende, se détachent comme autant de danseurs géants pétrifiés en plein mouvement.

C'est entre ces deux cercles de pierres que l'archéologue Nick Card et son équipe sont en train de mettre au jour un immense village d'habitations néolithiques. Les plus anciennes datent d'environ 3300 av. J.-C. Les murs et les âtres sont encore intacts et abritent une remarquable profusion de pots et d'outils en pierre, le tout

ceinturé par des murs de 6 mètres de largeur. "On n'aurait pas assez de plusieurs vies pour élucider ses mystères, explique Nick Card, laconique sous sa barbe blanche impeccable, alors que nous contemplons le site recouvert de bâches pour le protéger des tempêtes hivernales. Chaque année, on découvre quelque chose de stupéfiant." Après vingt ans de fouilles, les archéologues n'ont exhumé que 10 % de la surface du site, et environ 5 % de son volume. C'est qu'il faut creuser profondément : les vestiges sont posés sur les ruines de constructions plus anciennes ; le site a été occupé

**Après vingt ans de fouilles, les archéologues n'ont exhumé que 10 % de la surface du Cercle de Brodgar, et environ 5 % de son volume.**

pendant un millier d'années. Les fouilles reprendront à l'été. Chaque mois de juillet, quand les bâches sont retirées, explique Anne Mitchell, une collègue de l'archéologue, "on descend et on se retrouve avec les fantômes du passé".

Bon nombre des plus belles pièces du Ness de Brodgar seront exposées au British Museum dans une nouvelle exposition baptisée "Le monde de Stonehenge" [visible jusqu'au 17 juillet]. Il s'agira de proposer un aperçu sur la préhistoire depuis

l'époque des chasseurs-cueilleurs jusqu'au début de l'âge du bronze, en s'appuyant sur la longue histoire complexe des monuments néolithiques les plus célèbres du Royaume-Uni. Le paysage autour du Ness de Brodgar me rappelle la plaine de Stonehenge et ses tumulus. De fait, les deux sites ressemblent à de vastes scènes conçues pour accueillir des rituels et autres représentations. Ici les monuments les plus anciens sont toutefois plus vieux que ceux de Stonehenge. "En matière de monuments en pierre du néolithique, on ne fait pas mieux que les Orcades", explique Neil Wilkin, conservateur du British Museum.

Ailleurs en Europe, y compris sur le site de Durrington Walls, dans le Wiltshire [au sud de l'Angleterre] – où l'on pense que vivaient les constructeurs de Stonehenge –, c'est le bois qui était le matériau de construction privilégié pour les maisons à cette époque. Dans les Orcades, elles sont aussi construites en pierre. Il y avait peut-être des structures en bois, mais les constructions en pierre sont si nombreuses que l'on est moins pressé de rechercher des trous de poteaux. L'île compte peu d'arbres aujourd'hui, mais elle en abritait peut-être davantage au néolithique, sans compter d'abondantes réserves de bois flotté.

Tout l'archipel est recouvert de tombes néolithiques aux dalles incroyablement bien conservées, et aussi de villages d'une taille et d'une qualité que l'on ne retrouvera pas avant le milieu du Moyen Âge, quatre mille ans plus tard. Parmi



eux, le célèbre village côtier de Skara Brae, découvert en 1850 après qu’une tempête eut déblayé l’épais manteau de sable qui le recouvrait. Il y en a d’autres, plus irréels encore, comme le village enfoui sur l’île de Sanday que Mark Edmonds, habitant des Orcades et professeur d’archéologie à l’université d’York, décrit au début de son ouvrage *Orcadia*. À l’âge de la pierre, les Orcades n’étaient pas des îles isolées et périphériques, les mers avoisinantes n’étaient pas des obstacles mais des voies d’accès à l’Irlande, à l’Angleterre et au-delà. Plusieurs haches taillées dans de la jadéite extraite des Alpes italiennes ont été découvertes en Écosse: le plus beau spécimen, prêté par le Musée national d’Écosse, sera visible dans l’exposition du British Museum. “Elle est d’une exquise simplicité, avec un côté moderne en même temps, s’émerveille Jennifer Wexler, commissaire adjointe de l’exposition. Et elle scintille sous la lumière.” Preuve que les qualités esthétiques étaient importantes à cette époque.

Les spécialistes pensent que la céramique dite à cannelure, utilisée par les constructeurs de Stonehenge, a d’abord été fabriquée dans les Orcades. Nick Card et son équipe en ont découvert près de 100 000 fragments. Anne Mitchell explique comment les archéologues les extraient d’anciens amas de déchets à l’aide d’une pelle à tarte et d’une plaque d’aluminium récupérée sur un vieil hélicoptère. Ces fragments sont conservés dans des boîtes qui s’empilent jusqu’au plafond à

l’intérieur d’une maisonnette remplie de matériel. Certaines poteries sont friables – comme des “sablés”, explique Roy Towers, spécialiste des céramiques et volontaire sur ce site de fouilles financé par des dons. Autre bénévole qualifié, Jan Blatchford me montre comment les techniques de la RTI (imagerie par transformation de la réflectivité) – méthode photographique numérique utilisant plusieurs angles de caméra – révèlent des détails à peine visibles à l’œil nu. Ici, l’empreinte d’un tapis tressé, gravée sur la base d’une poterie fraîchement finie et pas encore cuite; là, celle du pouce d’un potier, évoquant l’image étourdissante d’une main humaine façonnant cette poterie il y a près de cinq mille ans.

### Les fragments de céramique sont extraits à l’aide d’une pelle à tarte et d’une plaque d’aluminium récupérée sur un vieil hélicoptère.



#### SOURCE

#### THE GUARDIAN

Londres, Royaume-Uni  
 Quotidien,  
 134 443 ex. (2019)  
 theguardian.com  
 L’indépendance  
 et la qualité  
 caractérisent ce titre  
 né en 1821, qui compte  
 dans ses rangs certains  
 des chroniqueurs les  
 plus respectés du pays.  
 The Guardian est  
 le journal de référence  
 de l’intelligentsia,  
 des enseignants  
 et des syndicalistes.  
 Orienté au centre  
 gauche, il se montre  
 très critique vis-à-vis  
 du gouvernement  
 conservateur.

Un jour de 2003, c’est par la fenêtre de cette petite maison que l’ancienne propriétaire du terrain a vu une charrieuse hoqueter alors qu’une pièce de maçonnerie était venue se loger entre ses lames. Il s’agissait d’une pierre ouvragée du néolithique. Elle a immédiatement contacté des archéologues de la région. “Nous passions ici depuis des années en pensant que c’était une formation naturelle du terrain”, se souvient Mark Edmonds. Personne ne soupçonnait la présence de vestiges préhistoriques, juste là, sous leurs yeux. L’immense site de fouilles ne cesse de livrer de nouveaux secrets, les Orcades regorgent de vestiges néolithiques. Mark Edmonds a interrogé plusieurs familles à propos des haches en pierre et autres artefacts ornant leur dessus de cheminée, et a appris l’histoire de leur découverte par tel aïeul. Les sphères en pierre gravées que l’on découvre ici et là ou les “tambours” de Folkton et Burton Agnes – de petits cylindres de pierre enterrés avec des enfants dans le nord du Yorkshire – n’ont aucun usage pratique et sont décorés de riches ornements irrémédiablement

mystérieux. Même chose pour les cercles semblables à des ronds de tasses que l’on peut observer sur des affleurements naturels sur tout le territoire britannique, surtout dans des endroits comme Kilmartin Glen, dans la région d’Argyll. “J’aime l’idée que chacun correspond à une prière ou à un mantra... Leur sens est peut-être à chercher dans leur fabrication”, s’interroge le conservateur du British Museum.

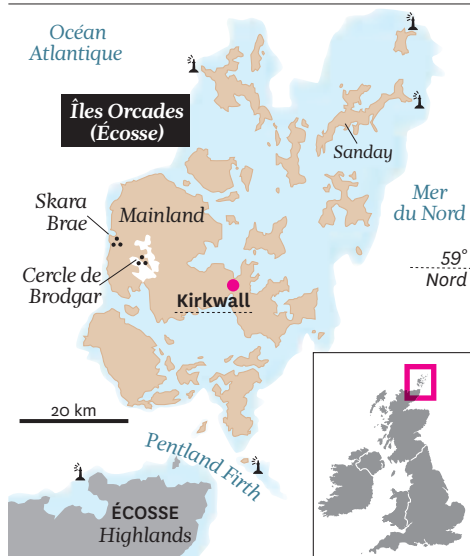
Les constructions du Ness de Brodgar affichent également des enrichissements gravés, profonds mais élégants, ainsi que des figures telles que des losanges, des hachures et une sorte de motif papillon. Il est parfois difficile de distinguer les marques. “Il y avait un bâtiment mis au jour depuis des années sur lequel nous n’avons pu voir les gravures qu’un jour où la lumière du soleil l’éclairait de manière particulière”, explique Nick Card. “On en trouve davantage en août qu’en juillet, grâce à la lumière rasante”, ajoute Anne Mitchell.

On retrouve l’écho de ces motifs gravés dans l’exposition du British Museum. L’objectif, m’explique Neil Wilkin, était de raconter une histoire d’influences et de connexions, d’idées traversant les horizons et de gens en mouvement. Cela commence par les hommes qui ont franchi le Doggerland, cette zone qui reliait alors la côte est de l’Angleterre à l’Europe continentale. Puis il y a eu ceux qui ont importé l’agriculture depuis l’autre côté de la Manche, il y a environ six mille ans, et l’ont transmise aux populations de la culture campaniforme arrivées en 2500 av. J.-C., et qui les ont presque entièrement remplacés.

L’histoire est incroyablement longue, racontée à travers des artefacts comme cette merveilleuse coiffure réalisée avec des bois de cerf par des chasseurs-cueilleurs il y a onze mille ans sur le site de Star Carr, dans le Yorkshire, ou bien les étonnants chapeaux coniques recouverts d’or fin et fabriqués en France et en Allemagne dix mille ans plus tard. N’oublions pas non plus la sublime tasse taillée en 1750 av. J.-C. dans un unique bloc d’ambre – un trésor méconnu du Hove Museum –, et ce que je surnomme la “lunette d’ambre”, un disque d’ambre translucide cerclé de bronze, fabriqué au Danemark vers 1200 av. J.-C. et qui servait peut-être à “attraper” la lumière du soleil.

Pourquoi les habitants des Orcades, du Wiltshire et de bien d’autres régions du Royaume-Uni, ont-ils érigé ces vastes monuments de pierre il y a cinq mille ans? Il est impossible de répondre avec certitude, et lorsqu’on s’y essaie, on en dit probablement davantage sur nous-mêmes que sur les véritables intentions de nos lointains ancêtres. Lorsque je pose la question à Mark Edmonds, alors que nous nous abritons d’une averse de grêle en prenant un café dans la petite maison néolithique reconstituée de Skara Brae, il me répond d’un mot – ponctué d’un point d’interrogation: “L’orgueil?” Les humains, explique-t-il, construisent de remarquables monuments pour installer leur pouvoir ou quand ils se sentent menacés. Peut-être ces lointains humains et leur existence si mystérieuse et incompréhensible se reconnaîtraient-ils un peu en nous?

—Charlotte Higgins  
 Publié le 15 février



COURRIER INTERNATIONAL

# CITROËN

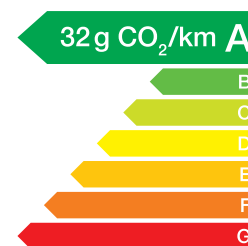


## NOUVEAU C5 AIRCROSS HYBRIDE RECHARGEABLE AUSSI GÉNÉREUX QUE VOUS

AUTOMOBILES CITROËN : RCS PARIS 642 050 199



3 SIÈGES ARRIÈRE INDÉPENDANTS DE MÊME LARGEUR  
SIÈGES ET SUSPENSION ADVANCED COMFORT  
VOLUME DE COFFRE JUSQU'À 1 510 L



PORTES OUVERTES DU 10 AU 13 JUIN\*

CITROËN préfère TotalEnergies \*Selon autorisation préfectorale.

CONSOMMATIONS MIXTES DE NOUVEAU CITROËN C5 AIRCROSS : WLTP DE 1,4 À 6,7 L/100 KM.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer